

SCHOOL SERIES

PROGRESSIVE  
FRENCH READER

—  
FIRST PART

W. DRYSDALE & CO.

C. ASHFORTH  
Bookseller  
STATIONER  
& Periodical  
AGENT  
MONTREAL

THE LIBRARY



THE UNIVERSITY OF  
BRITISH COLUMBIA

Page 95 ~~Manitoba~~

5

Le combat de Lion,

ouvert

17

7

Miss Minnie Wilson,

13 Laver Hall St

Montreal.

14 February.

Page 56.

FR

SI

S

f

W

PROGRESSIVE  
FRENCH READER

FIRST PART

CONTAINING

SELECTED PIECES

WITH

QUESTIONS, NOTES AND VOCABULARY

EDITED BY

H. H. CURTIS,

AND

L. R. GREGOR, B. A.,

FRENCH MASTERS HIGH SCHOOL OF MONTREAL.

MONTREAL:

W. DRYSDALE & CO.,  
PUBLISHERS AND BOOKSELLERS,  
232 St. JAMES STREET

---

Entered according to Act of Parliament of Canada, in the year 1890,  
by W. Drysdale & Co., in the office of the Minister of Agriculture.

---

- Preface  
1. L'J  
2. A  
3. L'J  
4. Les  
5. Dis  
6. La  
7. Bo  
8. Ex  
9. Re  
10. Ex  
11. Les  
12. Vol  
13. L'A  
14. Cha  
15. Les  
16. Jear  
17. La  
18. Le  
19. Rep  
20. Un  
21. Opé  
22. Con  
23. Le v  
24. La M  
25. Les  
26. Le L

## TABLE OF CONTENTS.

	PAGES
Preface .....	v
1. L'Indien et son Cheval .....	1
2. A l'Ecole .....	2
3. <i>L'Amitié</i> .....	3
4. Les deux Éléphants .....	4
5. Dialogue d'École .....	6
6. La brave petite Vieille .....	8
7. Bons Mots, Faits divers, etc. ....	10
8. Exercices sur les Verbes Réfléchis .....	12
9. Rends le Bien pour le Mal .....	13
10. Exercice sur le Passé indéfini .....	15
11. Les Musiciens de la Ville de Brême .....	16
12. Volney Beckner .....	22
13. L'Assemblée des Animaux pour élire un Roi .....	24
14. <i>Chœur des Chasseurs</i> .....	26
15. Les Dangers de l'Indiscrétion .....	26
16. Jean le Chanceux .....	29
17. La Montre de Newton .....	39
18. <i>Le Papillon et l'Abcille</i> .....	40
19. Reparties, etc. ....	40
20. Un Drôle de Priscennier .....	43
21. Opération inutile .....	43
22. Comment le grand Frédéric aimait à être servi. ....	44
23. Le vilain petit Canard .....	45
24. La Méprise .....	59
25. Les trois Souhais ..	60
26. <i>Le Dindon</i> .....	64

1890.  
Agri-

27. Christophe Colomb .....	65
28. L'Examen dangereux .....	81
29. Un Voyage en Calabre .....	90
30. Mieux que Ça .....	95
31. <i>Le Roi de Savoie</i> .....	97
32. Un Sermon du docteur South .....	99
33. Economie et Bienfaisance .....	100
34. La Pâquerette .....	101
35. <i>Le Chien du Berger</i> .....	108
36. Le docteur Abernethy .....	109
37. Frédéric le Grand .....	110
38. L'Enfant des Grenadiers de la Garde .....	112
39. <i>La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf</i> ....	124
40. La Théorie du Charlatanisme .....	125
41. Chez le Tailleur .....	127
42. L'Emploi du Temps .....	129
43. <i>La Cigale et la Fourmi</i> .....	132
44. Swift et le Domestique .....	133
45. Le Combat du Lion .....	134
46. <i>Le Corbeau et le Renard</i> .....	136
47. Combat des Thermopyles .....	137
48. Notes .....	141
49. Vocabulary .....	149

---

### ERRATA :

Page 10, line 20, read Anglais ; p. 13, l. 10, read avant le déjeuner ; p. 16, l. 7 and l. 9, read y êtes-vous allé ? ; p. 51, l. 16, read nouveau-venus ; p. 106, l. 4, read rafraîchir ; p. 121, l. 11, read d'écurie ; p. 125 l. 22, read il y a trois ans ; p. 128, l. 15, read l'étoffe en est ; p. 131, l. 18, read n'eut-il ; p. 138, l. 16, read hommes de pied ; p. 147, l. 2, read horror of ; p. 151, read au-delà ; p. 152, read bref, brève.

.. 65  
.. 81  
.. 90  
.. 95  
97  
.. 99  
.. 100  
.. 101  
.. 108  
.. 109  
... 110  
... 112  
... 124  
... 125  
... 127  
... 129  
... 132  
... 133  
... 134  
... 136  
... 137  
... 141  
... 149

## PREFACE.

---

This book is a compilation, but it is also much more. It contains a large amount of original work. The compilers are of opinion that, as French authors did not write for boys and girls beginning the study of French, the best pieces for the class-room to be found in their works can be much improved by a process of emendation. Accordingly each selection has been examined word by word and a very large number of alterations have been made. Unusual words and constructions have been replaced by common ones, tenses have been changed, and tedious details as well as passages too difficult for a first part, omitted. The earlier pages are extremely easy. Some of them have been written for the purpose, others completely rewritten. The last pieces are not hard. The whole has been carefully

le dé-  
, l. 16,  
, l. 11,  
, l. 15,  
6, read  
u-delà ;

graded. This part contains a great deal of incident and almost nothing that is abstract. It has been made especially interesting to young children. Older readers, however, will find it entertaining.

A complete vocabulary is given. With the assistance of the notes, pupils should be able to prepare their lessons alone.

Those teachers who wish to try retranslation, will find the earlier portions well suited to that purpose. A few pieces of verse have been distributed through the book. Pupils might, with advantage, commit certain of these to memory.

A small amount of space has been devoted to questions on the text in order to indicate a conversational method of treatment. They have also been graded. The first are as easy as it is possible to make them and very much easier than they are usually made. They require *precise* answers and work out like simple questions in arithmetic. The liberal use of the present tense and the prominence given to incident lead themselves to conversation.

Qu  
pri  
wit  
by

Questions which depart from the text are printed in *italics*.

The compilers trust that this Reader, made with great care and labour, will be welcomed by teachers and pupils.

of  
act.

to  
will

the  
ble

isla-  
ited  
ave  
pils  
of

oted  
ite a  
hey  
easy  
nuch  
y re-  
mple  
se of  
given  
tion.

U  
dans  
Celui  
pagn  
Celui  
prenc  
L'Inc  
ses pl  
le che  
a pas  
renvo  
un cr  
moye  
Il ôte  
la tête  
à cet h  
L'Esp  
médiat  
découv  
borgne

### **L'Indien et son Cheval.**

Un voyageur espagnol rencontre un Indien dans le désert. L'Indien a un bon cheval. Celui de l'Espagnol est très mauvais. L'Espagnol propose à l'Indien de faire un échange, Celui-ci refuse. L'Espagnol qui est bien armé, prend le cheval de l'autre et continue sa route. L'Indien le suit à la ville prochaine, et porte ses plaintes au juge. L'Espagnol affirme que le cheval lui appartient, qu'il l'a élevé. Il n'y a pas de preuves du contraire. Le juge va renvoyer les plaideurs, lorsque l'Indien pousse un cri de joie. "Attendez, dit-il, je sais un moyen de prouver que le cheval est *à moi.*" Il ôte son manteau et le met subitement sur la tête de l'animal. "Demandez maintenant à cet homme de quel œil le cheval est borgne." L'Espagnol, qui n'ose pas hésiter, répond immédiatement : "de l'œil droit." Alors l'Indien découvre la tête du cheval et dit ; "il est borgne de l'œil gauche." Le juge est con-

vaincu par une preuve si ingénieuse et l'affaire est terminée.

Qui rencontre un Indien?— Où le rencontre-t-il?— Quelle sorte de cheval a l'Indien?—Celui de l'Espagnol est-il bon? Que propose l'Espagnol? A qui le propose-t-il? Est-ce que l'Indien accepte? Lequel des deux est armé? Que fait l'Espagnol? Jusqu'où l'Indien le suit-il? A qui porte-t-il ses plaintes? L'Espagnol, qu'affirme-t-il? Qu'est ce qu'il ôte? Où le met-il? Pourquoi l'Espagnol répond-il immédiatement? Que répond-il? Que fait alors l'Indien? De quel œil était-il réellement borgne? Le juge a-t-il encore des doutes? *L'Espagnol avait-il raison? Lequel des deux l'a réellement élevé? L'Espagnol est-il obligé de rendre (give back) le cheval? Qui est obligé de céder (give up) le cheval?*

---

### A l'École.

Je déjeune à huit heures avec mon père et ma mère, puis je rassemble mes livres, je les mets dans le sac et je pars pour l'école. Comme il me faut un quart d'heure pour y aller, je suis obligé de quitter la maison à huit heures et quart pour avoir le temps de faire une partie de balle. Ainsi j'ai vingt-cinq minutes pour moi et je ne cours pas le risque d'arriver *en retard*. Je n'ai pas manqué une

seul  
prix

De  
porte  
un sa  
pour  
Vene  
vous  
de b  
jouer  
vous  
Etes-  
prix  
vous  
bien a  
vous

seule fois cette année et j'espère gagner le prix de ponctualité.

Déjeûnez-vous seul? Avec qui déjeunez-vous? *Apportez-vous vos livres à l'école? Les apportez-vous dans un sac ou dans une courroie? A quelle heure partez-vous pour l'école? Vous faut-il une heure pour venir à l'école? Venez vous régulièrement à l'école? Pourquoi quittez-vous la maison si tôt? Faites-vous souvent une partie de balle? Aimez-vous jouer à la balle? Savez-vous jouer à la balle? Combien de temps avez-vous pour vous le matin? Arrivez-vous quelquefois en retard? Etes-vous toujours ponctuel? Essayez-vous de gagner le prix de ponctualité? Désirez-vous gagner, etc.? Espérez-vous gagner, etc.? Avez-vous été absent cette année? Combien de fois avez-vous été absent? Combien de fois avez-vous manqué?*

---

### L'Amitié.

SUR terre toute chose  
A sa part de soleil ;  
Toute épine a sa rose,  
Toute nuit son réveil.

Pour le pré, Dieu fit l'herbe ;  
Pour le champ, la moisson ;  
Pour l'air, l'aigle superbe ;  
Pour le nid, le buisson.

Tout arbre a sa verdure ;  
Toute abeille, son miel ;  
Toute onde, son murmure ;  
Toute tombe, son ciel.

Dans ce monde, où tout penche  
Vers un centre meilleur.  
La fleur est pour la branche,  
Et l'ami pour le cœur.

---

### Les deux Éléphants.

Un jour deux éléphants, l'un grand et l'autre petit, se rencontrent au bord d'un puits. Le petit tient fièrement un seau au bout de sa trompe, mais il ne le garde pas longtemps car l'autre le prend sans lui demander permission. Le petit ressent vivement l'insulte. Mais, comme son adversaire est plus fort que lui, il attend une occasion favorable de se venger. L'occasion arrive bientôt. Au moment où le grand éléphant se penche sur le bord du puits, notre petit recule de quelques pas, prend son élan et précipite son ennemi dans l'eau à vingt pieds au-dessous du sol.

L  
sa f  
l'eau  
rend  
P  
gran  
faut  
Bien  
mais  
corn  
à ma  
l'élép  
qu'il

Où  
tous le  
tient-i  
Est-ce  
se ven  
a peur  
du pui  
que l'é  
les fag  
au niv  
l'éléph  
tion tro

*D'abord* le grand éléphant est effrayé, mais sa frayeur est bientôt passée, et il trouve l'eau si fraîche qu'il pense que le petit lui a rendu un grand service.

Pour le faire sortir, son cornac lui jette une grande quantité de fagots et lui indique qu'il faut les glisser l'un après l'autre sous ses pieds. Bientôt l'éléphant se trouve au niveau du sol, mais il ne se presse pas de sortir. Alors le cornac lui présente de loin de bonnes choses à manger. La tentation est trop forte pour l'éléphant et il se décide à quitter l'endroit qu'il avait trouvé si frais et si agréable.

Où les deux éléphants se rencontrent-ils ? Est-ce que tous les deux sont grands ? Lequel tient le seau ? Où le tient-il ? Est-ce qu'il le garde longtemps ? Pourquoi ? Est-ce que le petit est fâché ? Est-ce que l'occasion de se venger arrive bientôt ? Que fait-il ? Est-ce que le grand a peur quand il tombe à l'eau ? Aime-t-il la fraîcheur du puits ? Que fait le cornac pour le faire sortir ? *Est-ce que l'éléphant obéit à son maître ?* Est-ce qu'il glisse les fagots sous ses pieds ? Est-ce qu'il sort quand il arrive au niveau du sol ? Que fait alors le cornac ? Est-ce que l'éléphant résiste à la tentation ? Trouve-t-il la tentation très forte ? Avait-il trouvé l'eau fraîche et agréable ?

---

### Dialogue d'École.

*Jean.* — Bonjour, Charles ! comment cela va-t-il ?

*Charles.* — Je suis horriblement fatigué. Vous savez que je demeure dans la rue B. à la Côte St-Antoine. Eh bien ! *mon vieux*, j'ai manqué le tramway. Je l'ai vu partir au moment où je tournais le coin de la rue M. il n'est *bon à rien*.

*Jean.* — Aimeriez-vous mieux marcher ? Vous faites *assez d'histoires*<sup>1</sup> quand il faut aller en ville à *pied*. Vous voyez, le tramway a du *bon*<sup>2</sup>.

*Charles.* — C'est votre dernière année à l'école, n'est-ce pas ? Qu'allez-vous faire après ?

*Jean.* — Je vais *entrer dans les affaires*<sup>3</sup> ; dans une banque, peut-être.

*Charles.* — Moi, je vais *faire mes adieux*<sup>4</sup> à mes professeurs aujourd'hui, car mon père a reçu une bonne offre ce matin de Smith Frères, vous savez, la grande maison d'épicerie *en gros*.

*Jean.* — *On sonne*.<sup>5</sup> Dépêchez-vous. Voilà

le pi  
ouvi

C  
amu

Co  
votre

rez-vo  
chem  
bien

Aime

A J''

(go fo

une p.

for a

souve

jours

nière :

vous c

Est-ce

profes

un cou

bonne

avanta

celle-l

des m

gros et

leçons

N'est-*a*

Trouv

le professeur de mathématiques, et je n'ai pas ouvert mon Euclide.

*Charles* — *Tant pis* pour vous. Vous vous amusez à l'étudier après l'école.

*Comment vous portez-vous ? Comment se porte Mlle votre sœur ? Dans quelle rue demeurez-vous ? Demeurez-vous loin de l'école ? — près d'ici ? Trouvez-vous le chemin long ? Prenez-vous toujours l'omnibus ? Combien de fois avez-vous manqué l'omnibus cet hiver ? Aimez-vous marcher ? Voulez-vous faire une promenade ? A J'aurais beaucoup de plaisir à faire une promenade (go for a walk) avec vous, monsieur. Voulez-vous faire une promenade en voiture (go for a drive) (à cheval) (go for a ride) ? Aimeriez-vous mieux marcher ? Allez-vous souvent en ville ? Votre père va-t-il en ville tous les jours ? Est-ce votre dernière année ou votre avant dernière année à l'école ? Qu'allez-vous faire après ? Entrez-vous dans les affaires ? Allez-vous choisir une profession ? Est-ce que les médecins et les avocats sont des hommes de profession ? Allez-vous étudier le droit ? Allez-vous faire un cours à l'université ? N'est-ce pas que B. a reçu une bonne offre de Smith Frères ? N'est-ce pas un grand avantage d'entrer dans une grande maison comme celle-là ? Est-ce que Smith Frères sont des épiciers ou des marchands de nouveautés ? C'est une maison en gros et en détail, n'est-ce pas ? Avez-vous préparé vos leçons ? Qui est le professeur de mathématiques ? N'est-ce pas qu'il est très clair dans ses explications ? Trouvez-vous la géométrie difficile ? Préférez-vous les*

*langues ? Est-ce que les langues modernes sont aussi difficiles que le grec et le latin ?*

### **La brave petite Vieille.**

C'était en Hollande *par*<sup>1</sup> un beau jour d'hiver. Toute la population de la petite ville de B. était réunie sur la glace pour célébrer une grande fête. *Les uns*<sup>2</sup> patinaient, les autres ~~se~~ glissaient, et sous les tentes élevées sur le rivage, les jeunes gens dansaient au son de la musique, tandis que les vieux les regardaient en causant tranquillement. Tout le jour avait passé ainsi, et quand la lune se leva, la joie était à son comble. De tous les habitants de la ville un seul *était*<sup>3</sup> resté. C'était une vieille femme faible et malade, et qui pouvait à peine marcher ; mais comme sa maisonnette était au bord du rivage, elle pouvait de son lit voir cette scène animée. Vers le soir, elle remarqua à l'horizon un petit nuage blanc. *En*<sup>4</sup> véritable femme de marin elle connaissait les signes de tempête, et se dit : " Dans une heure, la marée sera là, l'orage éclatera, et tous seront perdus." Elle *se mit*<sup>5</sup> à crier et à ap-

pele  
enfi  
la fo  
traî  
tiso  
elle  
che  
fut  
lue  
pita  
et l  
nait  
à ce  
pos  
bris  
ain  
pet  
mo  
  
I  
réul  
vou  
ner  
plai  
glac  
viet  
A.

peler, mais personne ne l'entendait. Voyant enfin qu'elle ne pouvait attirer l'attention de la foule et que le danger approchait, elle se traîna péniblement vers le foyer, y saisit un tison et le jeta dans la paille de son lit. Puis elle sortit aussi vite que possible pour chercher un refuge. En un instant la maisonnette fut enveloppée de flammes, et aussitôt que la lueur de l'incendie fut remarquée, on se précipita vers le rivage. Déjà le vent avait changé et balayait la neige devant lui. Le ciel devenait sombre, la glace commençait à craquer et à céder; les derniers patineurs avaient à peine posé le pied sur la terre ferme que la glace se brisa, et les flots gagnèrent le rivage. C'est ainsi que la bonne vieille, en sacrifiant son petit avoir, avait sauvé la ville entière d'une mort certaine.

1 Qui était sur la glace? 2 Pourquoi étaient-ils réunis? 3 Que faisaient-ils sur la glace? 4 Savez-vous patiner? A. Oui, je sais patiner. 5 Peut-on patiner sur le plancher? A. Non, on ne peut patiner sur le plancher. 6 Est-ce que les jeunes gens dansaient sur la glace? 7 Où dansaient-ils? 8 Et que faisaient les vieux? 9 *Est-ce que je vous regarde maintenant?* A. *Oui vous nous regardez.* 10 *Voyez-vous ce livre?*—

*cette plume?—ces crayons? Oui je le (là les) vois.*  
10 Combien de personnes étaient restées dans la ville?  
11 Qui était ce? Pourquoi était-elle restée? 12 Où  
était sa maisonnette? 13 Pouvait-elle voir ce qui se  
passait sur la glace? 14 Qu'est-ce qu'elle remarqua vers le  
soir? 15 Connaisait-elle les signes de tempête? 16 *Les*  
*connaissez-vous? Je ne les connais pas.* 17 Qu'est ce  
qu'elle a fait d'abord pour attirer l'attention de la foule?  
18 Est-ce qu'on l'entendait? Alors que fit-elle? 19 Avec  
quoi a-t-elle mis le feu à la maison? 20 A-t-elle sauvé  
toute la population de la ville? 21 Avez-vous jamais  
sauvé la vie d'une personne?

### Bons Mots.

Un sot raillait un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles. ' J'avoue, dit celui-ci, que *je les ai*<sup>1</sup> trop grandes pour un homme, mais aussi vous m'accorderez bien que *vous les avez*<sup>2</sup> trop petites pour un âne."

Si vous essayez de *lier conversation*<sup>3</sup> avec un anglais qui ne vous connaît pas, certainement il vous prendra pour un fripon. Il boutonnera son habit, enfoncera son mouchoir dans sa poche, assurera sa montre, et vous regardera *de travers*. Observez sa mine, elle vous dira: *Laissez-moi tranquille*.<sup>4</sup> Mais ce

mêr  
veil  
U  
rivie  
l'eau  
app  
lui  
n'es  
lui  
poir  
don  
étai  
vrai  
core  
reço  
bité  
I  
faut  
che  
que  
n'av  
de s  
U  
ave  
lait

même personnage est peut-être le plus bienveillant des mortels.

Un paysan coupe un arbre au bord d'une rivière ; *par malheur* sa cognée tombe dans l'eau, et il ne peut la retrouver. Mercure lui apparaît : *Est-ce là<sup>s</sup> ta cognée, brave homme ? lui en montrant une d'or<sup>o</sup>.*—Non, cette cognée n'est pas la mienne.—C'est peut-être celle-ci ? lui en présentant une d'argent.—Non, ce n'est point encore celle qui m'appartient—C'est donc celle-ci ? lui en montrant une de fer qui était vraiment celle qu'il avait perdue.—Voici vraiment la mienne.—“ Prends celle-ci, et encore les deux premières que je t'ai montrées ; reçois-les pour prix de ta bonne foi.” La probité est la meilleure qualité.

*Faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd ; faute d'un fer on perd le cheval ; et faute d'un cheval, le cavalier lui-même est perdu, parce que son ennemi l'atteint, le tue, et le tout pour n'avoir pas fait attention' à un clou d'un fer de son cheval.*

Une caricature représentait Georges III avec une très grande manche de laquelle voulait sortir Napoléon ; mais aussitôt qu'il mon-

trait son nez, Georges lui donnait une tape pour le faire rentrer dans la manche.

Évitez la folie de ce misérable prince régnant sur les côtes de la Guinée, qui, assis au pied d'un arbre, ayant pour trône une grosse pierre, pour gardes quatre nègres armés de mauvaises lances de bois, disait à quelques Français : " Parle-t-on beaucoup de moi en France ? "

En Égypte on ne *se sert*, pour dîner, ni de sièges, ni de plats, ni de cuillers, ni de fourchettes, ni de tasses, ni de verres, ni de serviettes ; à *genoux*, assis sur ses talons, on prend le riz avec les doigts, ou coupe les mets avec les ongles, on trempe le pain dans un plat commun ; avec le pain, on s'essuie les mains et la bouche.

### Exercices sur les Verbes Réfléchis.

1. Vous vous appelez B ? 2 Je m'appelle A. 3 Ce garçon s'appelle C. 4 Je me sers de cette craie pour écrire sur le tableau. 5 Vous vous servez d'un crayon pour écrire sur le papier. 6 Ce garçon se sert d'une plume pour écrire. 7 Je me sers d'un canif pour couper la craie. Je ne me sers pas de mon doigt pour écrire.

1 De quoi est-ce que je me sers pour écrire sur le

table  
sur le  
écrire  
vous  
ment  
dame  
vez-v  
—sur  
—vo  
heure  
vous

U  
sa c  
tatic  
plan  
sa p  
dem  
qu'il  
de  
soif,  
peu  
le p  
Q  
perc

tableau noir ? 2 De quoi vous servez-vous pour écrire sur le papier ? 3 Est-ce que je me sers de la craie pour écrire sur le papier ? 4 Comment vous appelez-vous ? 5 Comment est-ce que je m'appelle ? 6 Comment s'appelle ce garçon ? — ce monsieur ? — cette dame ? 7 Est-ce que je m'appelle A ? 8 Vous servez-vous d'une plume pour écrire sur le tableau noir ? — sur le papier ? 9 A quelle heure vous levez-vous ? — vous couchez-vous ? 10 Vous levez-vous de bonne heure ? — tard ? — avant déjeuner ? 11 Vous couchez-vous avant minuit ? — avant six heures ?

---

### **Rends le Bien pour le Mal.**

Un Indien, qui n'a pas eu de succès dans sa chasse, erre dans le voisinage d'une plantation en *Virginie*. Il s'approche de cette plantation, et, voyant le propriétaire assis à sa porte, il lui dit qu'il a *grand' faim*,<sup>1</sup> et, lui demande un morceau de pain : sur le refus qu'il reçoit en réponse, il demande un verre de bière ; même refus. 'Mais je meurs de soif,' dit le sauvage, 'donnez-moi au moins un peu d'eau.' 'Retire-toi, *chien d'Indien* !'<sup>2</sup> dit le planteur, 'tu n'auras rien ici.'

Quelques jours après, ce planteur inhumain, perd ses compagnons en chassant dans un

bois avec quelques amis. Après avoir erré toute la journée, accablé de fatigue, et mourant de faim et de soif, il aperçoit une cabane de sauvage : il y court, et demande *en grâce*<sup>3</sup> qu'on le conduise<sup>4</sup> à la plantation européenne la plus prochaine.

'Il est trop tard,' lui dit le sauvage, maître de la cabane, 'pour y arriver avant la nuit ; restez ici, vous y serez le bienvenu.' Il lui présente ensuite un morceau de venaison, et d'autres rafraîchissements. Puis ayant étendu plusieurs peaux pour lui faire un lit, *il le fait coucher*,<sup>5</sup> en lui disant de reposer tranquillement, lui promettant de le réveiller le lendemain de bonne heure, et de le conduire sur le chemin qui le mène chez lui.

La nuit se passe ; le sauvage tient parole à son hôte, et l'accompagne jusqu'au grand chemin. Au moment où celui-ci va le quitter, et lui dire adieu, il voit le sauvage s'arrêter et le regarder. Le planteur frémit en le reconnaissant pour le même Indien qu'il a renvoyé autrefois avec tant de dureté. Il avoue en tremblant qu'il reconnaît ses traits, et il commence à excuser sa conduite brutale, lorsque

le sa  
'Qua  
de se  
le-lu  
dien  
S  
max  
"Fa  
qu'ils  
jama  
pas  
lui s  
Il  
dien

M  
Il m  
à on  
huit  
quit  
heur  
pas  
neul

le sauvage l'interrompt et lui dit froidement :  
" Quand tu verras un pauvre Indien mourant  
de soif, et demandant un verre d'eau, donne-  
le-lui, et ne lui dis plus : Va-t-en, chien d'In-  
dien !

· Souviens-toi surtout de cette belle et grande  
maxime de tous les temps et de tous les lieux ;  
" Fais pour tes semblables ce que tu voudrais  
qu'ils fissent pour toi ; " et ne te permets  
jamais aucune des actions que tu ne voudrais  
pas *éprouver de leur part*<sup>6</sup>. Après cet avis, il  
lui souhaite un bon voyage et le quitte

Il est inutile de demander lequel de l'In-  
dien ou du planteur mérite le nom de sauvage.

---

### **Exercice sur le Passé indéfini.**

Mon père est allé au concert hier au soir.  
Il m'a mené avec lui. Nous sommes rentrés  
à onze heures. Ce matin j'ai dormi jusqu'à  
huit heures. Mon frère m'a réveillé. J'ai  
quitté la maison pour aller à l'école à neuf  
heures moins vingt minutes. Mon frère n'est  
pas venu avec moi. L'école a commencé à  
neuf heures précises. Je suis arrivé juste à

l'heure. Je suis entré par la porte de devant. J'ai récité assez bien mes leçons parce que je les ai étudiées hier après-midi. J'ai dîné à midi avec mes parents, mais je n'ai pas encore soupé.

1 Etes-vous allé à l'école dimanche dernier—à l'école du dimanche? 2 A quelle église êtes-vous allé? 3 Etes-vous allé à pied?—en voiture?—seul?—avec vos parents? 4 Avec qui êtes-vous allé? 5 A quelle heure avez-vous déjeuné ce matin? 6 Avez-vous déjeuné seul? 7 Avec qui avez-vous déjeuné? 8 Avez-vous encore dîné?—soupé? 9 A quelle heure êtes-vous arrivé à l'école ce matin? 10 Etes-vous arrivé à temps?—tard?—de bonne heure? 11 Est-ce que je suis arrivé tard?—avant vous?—avant neuf heures?

---

### Les musiciens de la Ville de Brême.

Un homme avait un âne qui l'avait servi fidèlement pendant *de longues années*<sup>1</sup>, mais dont les forces étaient épuisées, *si bien qu'*<sup>2</sup>il devenait chaque jour plus incapable de travailler. Le maître songeait à le dépouiller de sa peau; mais l'âne s'apercevant que le vent *soufflait du mauvais côté*<sup>3</sup>, s'échappa et prit la

route  
deven

Apr  
contre  
jappai  
course  
lui dit  
vieux,  
que j  
mon  
quitté  
gagné

“ E  
pour  
moi, j  
cymb

Le  
ensen  
chat  
triste  
ce do  
l'âne.

“ C  
craint  
que j

route de Brême : “ Là, se disait-il, je pourrai devenir *musicien de la ville* ”.

Après avoir marché quelque temps, il rencontre sur le chemin un *chien de chasse* qui jappait comme un animal fatigué d'une longue course. “ *Qu'as-tu donc à japper de la sorte ?* ” lui dit-il. Ah ! répond le chien, c'est que je suis vieux, que je deviens plus faible tous les jours, que je ne peux plus aller à *la chasse*, et que mon maître a voulu m'assommer ; alors j'ai quitté la maison ; mais *comment faire* pour gagner mon pain ?

“ Eh bien ! ” dit l'âne, “ je vais à Brême pour me faire musicien de la ville, viens avec moi, je jouerai *du* luth, et toi tu sonneras les cymbales. ”

Le chien accepte et ils suivent leur route ensemble. *A peu de distance*, ils trouvent un chat couché sur le chemin et faisant une figure triste comme une pluie de trois jours. “ Qu'est-ce donc qui te chagrine, mon vieux ? ” lui dit l'âne.

“ On n'est pas de bonne humeur quand on craint pour sa tête, ” répond le chat : “ parce que j'avance en âge, que mes dents sont usées

et que j'aime mieux rester couché derrière le poêle que de courir après les souris, ma maîtresse veut me noyer ; j'ai échappé à *temps* ; mais maintenant où est-ce que je peux aller ? ”

“ Viens avec nous à Brême ; tu as un talent particulier pour la musique nocturne, tu te feras comme nous musicien de la ville. ”

Le chat trouve l'avis à *son goût* et part avec eux. Nos vagabonds passent bientôt devant une cour sur la porte de laquelle était perché un coq qui chantait de toutes ses forces. “ Tu nous casses la tête avec ton bruit, dit l'âne ; pourquoi cries-tu de la sorte ? ”

“ J'annonce le beau temps, dit le coq, et je crie pendant que je respire encore, car c'est demain dimanche et la cuisinière va me couper le cou pour me manger en potage. ”

“ Bon ! ” dit l'âne, “ viens plutôt avec nous à Brême, Crête Rouge ; tu trouveras partout mieux que la mort au moins : tu as une bonne voix, et quand nous ferons de la musique ensemble, notre concert sera au complet. ”

Le coq trouve la proposition de son goût et tous les quatre continuent leur chemin ensem-

ble.  
le m  
forêt  
le ch  
chat  
pou  
plus  
ava  
lum  
qu'i  
c'es  
cett  
chi  
peu  
I  
lum  
enf  
ga  
le  
ga  
lui  
ch  
de

ble. Impossible d'atteindre la ville de Brême le même jour ; ils arrivent le soir dans une forêt où ils comptent passer la nuit. L'âne et le chien s'établissent sous un grand arbre, le chat y<sup>9</sup> grimpe, et même le coq prend son vol pour aller se percher *tout au haut*<sup>10</sup> afin d'être plus en sûreté. En regardant de tous côtés avant de fermer les yeux, il aperçoit une petite lumière ; il crie à ses compagnons qu'il pense qu'il y a une maison à peu de distance. " Si c'est le cas, dit l'âne, allons-y *tout de suite*, car cette auberge-ci n'est pas de mon goût." Le chien ajoute : En effet, quelques os avec un peu de viande ne me déplairaient pas."

Ils se dirigent vers le point d'où venait la lumière ; bientôt ils la voient briller davantage ; enfin ils arrivent *en face* d'une maison de brigands parfaitement éclairée. L'âne, comme le plus grand, s'approche de la fenêtre et regarde *en dedans* du logis . " Que vois-tu là ? lui demande le coq.

" *Ce que je vois*" dit l'âne ; " une table chargée de mets et de boissons, et alentour des brigands *en plein festin*<sup>12</sup>.

" *Ce serait bien notre affaire*<sup>13</sup>," dit le coq.

“ Oui, certes ! ” répond l’âne ; “ ah ! si nous étions là.”

↗ Ils cherchent un moyen pour chasser les brigands ; enfin ils se montrent. L’âne se dresse d’abord en posant ses pieds de devant sur la fenêtre, le chien monte sur le dos de l’âne, le chat grimpe sur le chien, le coq prend son vol et se pose sur la tête du chat. Cela fait, ils commencent ensemble leur musique à un signal donné. L’âne se met à braire, le chien à aboyer, le chat à miauler, le coq à chanter : puis ils sautent <sup>14</sup> par la fenêtre dans la chambre en enfonçant les vitres qui volent en éclats. Les voleurs, en entendant cet effroyable bruit, se lèvent *en sursaut*, et courent tout épouvantés dans la forêt. Alors les quatre compagnons se mettent à table et mangent comme s’ils avaient jeûné un mois. ✓

— Après avoir fini, les quatre musiciens éteignent les lumières et cherchent l’endroit le plus commode pour se reposer, chacun selon sa nature et sa coutume. L’âne se couche dans la cour, le chien derrière la porte, le chat dans le foyer près de la cendre chaude, le coq sur une solive ; et, comme ils sont fatigués de

leur  
tème  
ayan  
dans  
quill  
reco  
Celu  
cuisi  
donc  
lants  
char  
Mai  
lui s  
horr  
pou  
s’él  
il pa  
viol  
le c  
crie  
L  
“ Il  
cièr  
doi  
d’un

leur longue marche, ils s'endorment immédiatement. Après minuit, le capitaine des voleurs ayant remarqué qu'il n'y avait plus de lumière dans leur maison et que tout y paraissait tranquille, ordonne à un de ses hommes d'aller reconnaître *ce qui se passe*<sup>15</sup> dans la maison. Celui-ci trouve tout en repos ; il entre dans la cuisine et veut faire de la lumière ; il prend donc une allumette, et comme les yeux brillants et enflammés du chat lui paraissent deux charbons ardents. il en approche l'allumette. Mais le chat n'est pas disposé à plaisanter ; *il lui saute au visage*<sup>16</sup> et l'égratigne. Saisi d'une horrible peur, l'homme court vers la porte pour s'enfuir ; mais le chien, couché tout auprès, s'élançe sur lui et le mord à la jambe ; comme il passe dans la cour, l'âne lui lance un coup violent avec ses pieds de derrière, tandis que le coq, réveillé par le bruit et déjà tout alerte, crie en haut de sa solive : Kikeriki.

Le voleur court vers son capitaine et dit :  
“ Il y a dans notre maison une affreuse sorcière qui m'a égratigné la figure avec ses longs doigts ; devant la porte, est un homme armé d'un couteau dont il m'a piqué la jambe ; dans

la cour est un monstre noir qui m'a assommé d'un coup de massue et au haut du toit est posé le juge qui crie : " Amenez devant moi ce pendard ! "

Depuis lors, les brigands n'osent plus s'approcher de la maison, et les quatre musiciens de Brême la trouvent si confortable qu'ils ne veulent plus la quitter.

---

### **Volney Beckner.**

Sur un vaisseau allant de Port au Prince en France se trouve un riche Américain avec sa petite fille. Celle-ci s'éloigne de sa bonne et tombe dans la mer. Un matelot du nom de Beckner s'élance après elle. Il réussit à la ramener à la surface. Il nage après le navire qui avait continué sa course. Avant d'y arriver il est surpris par un requin. *A moi ! A moi !* s'écrie-t-il. L'équipage tire des coups de fusil contre le monstre, mais sans le toucher. Le matelot nage de toutes ses forces mais le requin va encore plus vite et il est sur le point de saisir les deux infortunés. L'Américain offre alors tout son bien à celui qui sauve-

ra sa f  
fils du  
tie du  
plong  
poign  
cruell  
telot  
ney r  
père  
il le  
Il fai  
il réu  
s'écr  
s'éla  
aigu  
meu  
laiss

De  
une  
elle  
s'écr  
touc  
ou l  
dan  
ce  
Est.

ra sa fille. Mais déjà le jeune Volney Beckner, fils du matelot, a sauté à la mer d'une autre partie du vaisseau, pour aller à leur secours. Il plonge sous le requin, lui enfonce jusqu'à la poignée un coutelas dans le corps. L'animal cruellement blessé cesse de poursuivre le matelot et se dirige vers le jeune homme. Volney nage de l'autre côté pour donner à son père le temps d'arriver au vaisseau. Quand il le voit arriver, il pense à sa propre sûreté. Il fait des détours pour éviter son ennemi et il réussit à saisir la corde. " Il est sauvé ! " s'écrie-t-on. *Tout à coup*, le requin reparait, s'élance hors de l'eau après lui et de ses dents aiguës lui coupe le corps en deux. Ainsi meurt ce jeune héros de la marine anglaise, laissant derrière lui un nom glorieux.

De quel passager parle-t-on dans ce morceau ? Avait-il une fille ? Est-ce que sa bonne est près d'elle quand elle tombe à la mer ? Qui s'élance après elle ? Pourquoi s'écrie-t-il : A moi ! ? Est-ce que l'équipage réussit à toucher le requin ? Lequel nage le plus vite, le matelot ou le requin ? Que fait l'Américain quand il voit le danger de sa fille ? Où était Volney Beckner pendant ce temps ? Avait-il entendu l'offre de l'Américain ? Est-ce que le requin cesse de poursuivre le matelot

quand il sent le couteau de Volney dans son corps ? Contre qui se dirige-t-il ? Est-ce que Volney nage du même côté que son père ? Pourquoi ? Est-ce que le requin le poursuit ? Que fait-il pour l'éviter ? Réussit-il à saisir la corde ? Que lui arrive-t-il alors ? N'est-ce pas que Volney Beckner était un jeune héros ? *N'est-ce pas que la marine anglaise doit être fière de lui ?* Racontez maintenant l'histoire de la mort de Volney Beckner.

---

### L'Assemblée des Animaux pour élire un Roi.

Le Lion étant mort, tous les animaux s'assemblent dans son antre, pour consoler la Lionne sa veuve. Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencent l'élection d'un roi ; la couronne était *au milieu* de l'assemblée. Le Lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. Laissez-moi croître, dit-il, et régner à mon tour. *Pour moi*,<sup>1</sup> dit le Léopard, je déclare *qu'on m'a fait une injustice*,<sup>2</sup> en me préférant le Lion ; je suis tort, courageux, autant que lui ; et j'ai un avantage, qui est de grimper sur les arbres. Je *vous laisse*<sup>3</sup> à juger, messieurs, dit l'Éléphant, si *quelqu'un*<sup>4</sup> peut me

disp  
fort,  
suis  
val.  
moi,  
trou  
able  
chaq  
à l'h  
ture.  
je re  
semb  
macc  
par l  
le pl  
vard  
pas c  
chos  
semb  
tateu  
l'Élé  
sans  
ni la  
toujo

disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort, et le plus brave de tous les animaux. Je suis le plus noble et le plus beau, dit le Cheval. Et moi le plus *fin*,<sup>5</sup> dit le Renard. Et moi, le plus *léger à la course*,<sup>6</sup> dit le Cerf. Où trouverez-vous, dit le Singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi ? J'amuse chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature. Le Perroquet alors les *harangue ainsi*<sup>7</sup> : je ressemble aussi à l'homme. *Tu ne lui ressembles que*<sup>8</sup> par le visage et par quelques grimaces ridicules ; pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme. *Tais-toi*, bavard, lui répond le singe ; tu parles, mais non pas comme l'homme ; tu dis toujours la même chose sans comprendre ce que tu dis. L'assemblée se moque de ces deux mauvais imitateurs de l'homme, et on donne la couronne à l'Éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses, ni la sottise vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas.

n corps ?  
nage du  
e que le  
Réussit-il  
st-ce pas  
st-ce pas  
acontez  
ner.

élire

s'as-  
er la  
leurs  
d'un  
sem-  
trop  
fiers  
gner  
, je  
pré-  
ant  
per  
es-  
me

### Chœur des Chasseurs.

Le cor résonne !  
La chasse part !  
La chasse part !

Le piqueur sonne !  
Pour le départ,  
Pour le départ.

L'écho répète,  
Le bruit des voix !  
Le bruit des voix !

Le cerf s'arrête  
Au fond des bois,  
Au fond des bois.

Tayaut, tayaut,  
Tayaut, tayaut, tayaut.

### Les Dangers de l'Indiscrétion.

Une diligence anglaise, pleine de voyageurs, se rendait à<sup>1</sup> une grande ville. On parlait beaucoup de *voleurs de grands chemins*<sup>2</sup> qui, sur cette route, étaient très nombreux ;

on se  
de leu  
d'avo  
Un  
sans  
ne pe  
déplai  
moi t  
deux  
louis)  
les vo  
mon  
Pe  
appa  
dans  
d'un  
pas  
sterli  
saien  
"  
que  
dans  
tout  
que<sup>12</sup>  
dam

*on se demandait*<sup>3</sup> comment *on pouvait*<sup>4</sup> sauver de leurs mains son argent. Chacun se vantait d'avoir pris ses mesures et d'être en sûreté.

Une jeune femme imprudente, qui voulait sans doute *faire admirer*<sup>5</sup> son adresse, et qui ne pensait pas que la franchise était là *fort déplacée*<sup>6</sup>, dit : " *Quant à moi*<sup>7</sup>, je porte avec moi tout ce que je possède ; c'est *un billet de deux cents livres sterling*<sup>8</sup> (environ deux cents louis) ; je l'ai si bien caché que *certainement*<sup>9</sup> les voleurs ne le trouveront pas : il est dans mon soulier, sous mon bas."

Peu d'instants après, les voleurs firent leur apparition, mais ne trouvant presque rien dans les bourses, ils déclarèrent aux voyageurs d'un ton menaçant que si on ne leur donnait pas sur-le-champ<sup>9</sup> la somme de cent livres sterling, ils les fouilleraient tous. Ils paraissaient prêts à *exécuter leur menace*.<sup>10</sup>

" Vous trouverez aisément le double de ce que vous demandez," leur dit un vieux, assis dans le fond de la voiture, et qui, pendant toute *la route*,<sup>11</sup> n'avait rien dit ou *n'avait parlé que*<sup>12</sup> par monosyllabes, " *Priez seulement madame d'ôter ses bas et ses souliers.*"<sup>13</sup>

Les voleurs suivent ce conseil, prennent le billet et *partent*.<sup>14</sup>

Quand la diligence arrive le soir dans la ville, le vieillard disparaît sans *se faire remarquer*<sup>15</sup>. La jeune femme passa une nuit affreuse. Quelle fut sa surprise lorsque, *le lendemain matin*<sup>16</sup>, on vint lui remettre<sup>17</sup> quatre cents livres sterling, un fort beau peigne, et *la lettre que voici* :<sup>18</sup>

“ MADAME,

“ L'homme que vous détestiez hier avec raison vous envoie la somme que vous avez perdue, des intérêts qui la doublent, et un peigne d'une valeur à peu près égale. *Je suis désolé de*<sup>19</sup> la peine que j'ai été obligé de vous faire. Quelques mots vous expliqueront ma conduite. J'arrive des Indes où *j'ai passé*<sup>20</sup> dix années *fort pénibles*<sup>21</sup> ; j'y ai gagné par mon travail trente mille livres sterling, que j'avais hier en *billets*<sup>22</sup> dans ma poche ; si j'avais été fouillé *je perdais*<sup>23</sup> tout. *Que devais-je*<sup>24</sup> faire ? Votre franchise m'a fourni le moyen de *me tirer d'embaras*<sup>25</sup> : aussi je vous prie d'ac-

cepter  
venir

Je  
dit : “  
drais  
gages  
Sor  
loyale  
Et il l  
tête d  
Je  
loppe  
au bo  
maiso  
devar  
gaïme  
dit J  
chose  
une c  
du c  
avanc  
Le

cepter ce petit présent, et de me croire à l'avenir votre tout dévoué.”

---

**Jean le Chanceux.**

Jean avait servi son maître sept ans ; il lui dit : “ Monsieur, mon temps est fini ; je voudrais retourner à la maison ; payez-moi mes gages, *s'il vous plaît.*”

Son maître lui répond : “ Tu m'as bien et loyalement servi ; la récompense sera bonne.” Et il lui donne un lingot d'or, gros comme la tête de Jean.

Jean tire son mouchoir de sa poche, enveloppe le lingot, et, le portant sur son épaule au bout d'un bâton, il prend le chemin de la maison. ] En marchant ainsi, toujours un pied devant l'autre, il voit un cavalier qui trotte gaîment sur un cheval vigoureux. “ Ah ! se dit Jean tout haut à lui-même, quelle belle chose d'aller à cheval ! on est assis comme sur une chaise, on ne butte pas contre les cailloux du chemin, on épargne ses souliers, et on avance beaucoup plus vite.

Le cavalier, qui l'avait entendu, s'arrête et

lui dit : “ Hé ! Jean, pourquoi donc vas-tu à pied ? ”

— Il le faut bien, répond il, je porte à mes parents ce gros lingot ; il est vrai que c'est de l'or, mais il n'en<sup>1</sup> pèse pas moins sur mes épaules.

— Si tu veux, dit le cavalier, nous changerons ; je te donnerai mon cheval et tu me donneras ton lingot.

— De<sup>2</sup> tout mon cœur, réplique Jean ; mais vous en aurez bientôt assez, je vous en avertis.

Le cavalier descend, et après avoir pris l'or, il aide Jean à monter et lui met la bride à la main en disant : “ Maintenant, si tu veux aller vite, tu n'as qu'à faire claquer la langue<sup>3</sup> et à dire : Hop ! Hop ! ”

Jean est dans la joie de son âme quand il se voit à cheval. Au bout d'un instant<sup>4</sup>, il a envie d'aller plus vite, et il se met à claquer la langue et à crier “ Hop ! Hop ! ” Aussitôt le cheval part au galop, et Jean qui ne se tenait pas bien, est jeté par terre dans un fossé sur le bord de la route. Le cheval continue sa course, mais il est bientôt arrêté par un paysan

qui v  
deva  
se ra  
“ C'e  
chev  
celle  
vous  
jama  
aura  
quill  
ché<sup>5</sup>,  
du  
pos  
—  
pla  
Jea  
mo  
lui,  
fait  
ne  
be  
soi  
pe

qui venait de l'autre côté, chassant une vache devant lui. Jean, de fort mauvaise humeur, se ramasse comme il peut et dit au paysan : " C'est un triste passe-temps que d'aller à cheval, surtout avec une mauvaise bête comme celle-ci, qui vous jette *par terre* au risque de vous rompre le cou ; le ciel me préserve de jamais remonter dessus ! Heureux celui qui aurait une vache comme la vôtre ; on va tranquillement derrière elle, et *par-dessus le marché*<sup>5</sup>, on a chaque jour du lait, du beurre et du fromage. Que ne donnerais-je pas pour posséder une pareille vache ! "

— *Eh bien*, dit le paysan, si *cela vous fait plaisir*<sup>6</sup>, prenez ma vache pour votre cheval. Jean est *au comble de la joie*<sup>7</sup>. Le paysan monte à cheval et s'éloigne rapidement.

Jean chasse tranquillement sa vache devant lui, en songeant à l'excellent marché qu'il a fait : " Un morceau de pain seulement et je ne manquerai de rien, car j'aurai toujours du beurre et du fromage à mettre dessus. Si j'*ai soif*, je trais ma vache et je bois du lait. Que peut-on désirer *de plus* ? "

A la première auberge qu'il rencontre, il

fait une halte et consomme joyeusement toutes les provisions qu'il avait prises pour la journée ; avec les deux sous qui lui restaient, il achète un demi-verre de bière, et reprenant sa vache, il continue son chemin. On approchait de midi, la chaleur était accablante, et Jean souffre tellement du chaud que sa langue reste collée de soif à son palais. " Il y a remède au mal, pense-t-il, je vais traire ma vache et me rafraîchir d'un verre de lait."

Il attache sa vache à un tronc d'arbre mort, et, *faute de* seau, il tend son chapeau, mais c'est en vain qu'il presse le pis, pas une goutte de lait ne vient au bout de ses doigts. *Pour comble de malheur*<sup>8</sup>, la bête lui donne un tel *coup de pied* sur la tête qu'elle l'étend sur le sol, où il reste quelque temps sans connaissance.

Heureusement il est relevé par un boucher qui passait par là, portant un petit cochon sur une brouette. Jean lui conte ce qui *est arrivé*<sup>9</sup>. Le boucher lui offre une goutte de vin en lui disant : " Buvez cela, mon garçon ; cette vache ne vous donnera jamais de lait ; c'est une

vieill

trav

Je

" Qu

dout

mais

vach

qui

qui

-  
vou

coc

-  
bor

vac

à t

qui

bie

un

bl

me

éc

ra

ba

vieille bête qui n'est plus bonne que pour le travail ou l'abattoir."

Jean s'arrache les cheveux de désespoir : " Qui aurait supposé cela ! s'écrie-t-il. Sans doute, celui qui la tuera aura de la viande ; mais pour moi j'estime peu la viande de vache ; elle n'a pas de goût. Heureux celui qui *aurait*<sup>10</sup> un cochon comme le vôtre. Voilà qui est bon, sans compter le boudin !

— Ecoutez, Jean, lui dit le boucher ; pour vous faire plaisir, je veux bien échanger mon cochon contre votre vache."

— *Que vous soyez*<sup>11</sup> bien récompensé de votre bonté pour moi !" répond Jean ; et il livre sa vache au boucher. Celui-ci posant son cochon à terre, remet entre les mains de Jean la corde qui l'attachait.

Jean continue son chemin en songeant *combien il a de chance*<sup>12</sup>. Là-dessus il rencontre un garçon qui portait sur le bras une belle oie blanche. Ils se disent bonjour, et Jean commence à raconter ses chances et les heureux échanges qu'il a faits. De son côté, le garçon raconte qu'il porte une oie pour un repas de baptême. " Voyez, dit-il, en la prenant par

les ailes, voyez quelle lourdeur ! il est vrai qu'on l'engraisse depuis deux mois. Celui qui mordra dans ce rôti-là sentira la graisse lui couler des deux côtés de la bouche."

— "Oui, dit Jean, la soulevant de la main, elle a son poids, mais mon cochon a son mérite aussi."

Alors le garçon *se met* à secouer la tête en regardant de tous côtés avec précaution. "Écoutez, dit-il, l'affaire de votre cochon ne me paraît pas bien claire. Dans le village où j'ai passé *tout à l'heure*<sup>13</sup>, on en a justement volé un<sup>14</sup> dans l'étable du maire. Je crois bien que c'est celui que vous emmenez. On a envoyé des gens à sa recherche ; ce serait pour vous une vilaine affaire, s'ils vous rattrapaient avec la bête, ce serait sûrement la prison pour vous."

— Hélas ! répond le pauvre Jean, qui commençait à mourir de peur, ayez pitié de moi ! il n'y a qu'une chose à faire, prenez mon cochon et donnez-moi votre oie.

— C'est beaucoup risquer, réplique le garçon, mais je ne veux pas qu'il vous arrive malheur.

I  
par  
nêt  
che  
"T  
écl  
vo  
au  
bl  
le  
jo  
d  
f

1

1

Et, prenant la corde, il emmène le cochon par un chemin *de traverse*, pendant que l'honnête Jean délivré d'inquiétude, continue son chemin avec son oie sous le bras et se dit : "*Toute réflexion faite*"<sup>15</sup>, j'ai encore gagné à cet échange ; j'aurai d'abord un bon rôti ; puis me voilà pourvu de graisse d'oie pour trois mois au moins ; enfin, avec les belles plumes blanches de l'oiseau, j'aurai un oreiller sur lequel je dormirai sans qu'on me berce. Quelle joie pour ma mère !"

En passant par le dernier village avant d'arriver chez lui, il voit un rémouleur qui *faisait tourner*<sup>16</sup> sa meule en chantant :

"Je suis rémouleur sans pareil ;  
Tourne, ma roue, au beau soleil."

Jean s'arrête pour le regarder et finit par lui dire :

"Vous êtes joyeux, je vois ; il paraît que le repassage va bien ?"

— Oui, répond le rémouleur, c'est un métier d'or. Un bon rémouleur est un homme qui a toujours de l'argent dans sa poche. Mais où avez-vous acheté cette belle oie ?

— Je ne l'ai pas achetée, je *l'ai eue*<sup>17</sup> pour mon cochon.

— Et le cochon ?

— Je l'ai eu pour ma vache.

— Et la vache ?

— Pour mon cheval.

— Et le cheval ?

— Pour un lingot d'or gros comme ma tête.

— Et le lingot ?

— C'étaient mes gages pour sept ans de service.

— Je vois, dit le rémouleur, que vous savez toujours *vous tirer d'affaire*<sup>18</sup>. Maintenant la seule chose qui vous reste à faire, c'est de trouver un moyen d'avoir toujours la bourse pleine, et votre bonheur est fait.

— Mais comment faire ? demande Jean.

— *Il faut vous faire rémouleur*<sup>19</sup> comme moi. Pour cela il ne faut qu'une *pierre à aiguiser*<sup>20</sup>, le reste vient tout seul. J'en ai une, un peu ébréchée, il est vrai, mais je vous la céderai pour peu de chose, pour votre oie, par exemple. Voulez-vous ?

— Avec le plus grand plaisir, répond Jean ; me voilà l'homme le plus heureux de la

terr  
plei  
ll  
me  
“  
un  
je  
des  
qu'  
vie

va  
t-il  
m'  
au

de  
la  
da  
so  
Il  
ch  
he  
g  
te

pour  
te.  
de  
ez  
la  
e  
e

terre. Vive la joie, j'aurai toujours la poche pleine !

Il prend la pierre et donne son oie en payement.

“ Tenez, lui dit le rémouleur en lui donnant un gros caillou commun qui était à ses pieds, je vous donne encore une autre pierre *par-dessus le marché*<sup>5</sup>, on peut frapper dessus tant qu'on veut ; elle vous servira à redresser vos vieux clous. Emportez-la avec soin.”

Jean met le caillou sur son épaule et s'en va les yeux brillants de joie : “ Ma foi ! s'écrie-t-il, je suis né chanceux ; tout ce que je désire m'arrive, ni plus ni moins que si j'étais venu au monde un dimanche !”

Cependant, comme il était sur ses jambes depuis la *pointe du jour*, il commence à sentir la fatigue. La faim aussi le tourmente ; car dans sa joie d'avoir une vache, il avait consommé toutes ses provisions *d'un seul coup*<sup>21</sup>. Il n'avance plus qu'avec peine et s'arrête à chaque pas ; la pierre et le caillou lui pèsent horriblement. Il ne peut s'empêcher de songer qu'il serait heureux de n'avoir rien à porter *du tout*. Il se traîne jusqu'à une source

voisine pour se reposer et se rafraichir en buvant un coup ; il pose les pierres près de lui sur le bord de l'eau ; puis s'étendant par terre, il s'avance pour boire, mais sans le vouloir, il pousse les pierres et elles tombent au fond. En les voyant disparaître sous ses yeux, il saute de joie, et les larmes aux yeux, il exprime sa reconnaissance d'avoir été déchargé de ce fardeau incommode, sans avoir la moindre chose à se reprocher. " Il n'y a pas sous le soleil, s'écrie-t-il, un homme plus chanceux que moi." Et délivré de tout fardeau, le cœur léger comme les jambes, il continue son chemin jusqu'à la maison.

*Quel est le titre de ce morceau ? Combien de temps Jean avait-il servi son maître ? Qu'est-ce que son maître lui donne ? Combien était-il gros ? Avez-vous jamais vu un lingot d'or gros comme la tête d'une personne ? Qui est-ce que Jean rencontre le premier ? Qu'est-ce qu'un cavalier ? Avez-vous jamais été à cheval ? Allez-vous quelquefois à cheval ? Savez-vous monter (à cheval) ? Lequel propose l'échange ? Est-ce que Jean accepte ? Est-il content de l'échange ? Est-ce que Jean se tenait bien sur le cheval ? Que lui arrive-t-il ? Est-ce que le cheval s'arrête ? Qui l'arrête ? Par qui est-il arrêté ? Qu'est-ce que le paysan chassait devant lui ?*

Qu'  
Qu'  
ave  
le l  
tra  
il r  
che  
Jea  
bo  
me

é  
a  
t  
q  
d  
c  
l  
t  
l

*Qu'est-ce qu'on peut faire du lait ? Que dit le paysan ? Quand le paysan est monté, est-ce qu'il reste à causer avec Jean ? A-t-il un seau ? De quoi se sert-il pour tenir le lait ? Cette vache a-t-elle donné du lait ? Savez-vous traire ? Qu'est-ce que la vache fait à Jean ? Par qui est-il relevé ? Qui est-ce qui le relève ? Sur quoi le boucher porte-t-il le cochon ? Qu'est-ce qu'il propose à Jean ? Est-ce que Jean remercie le boucher de sa bonté ? Trouvez-vous Jean bien sensé ? Est-il réellement chanceux ? N'est-ce pas qu'il est un peu bête ?*

### **La Montre de Newton.**

Newton était un jour absorbé dans ses études, lorsque sa domestique entra dans son *cabinet de travail*, portant son déjeuner habituel, un œuf frais et une casserole dans laquelle elle voulait le *faire cuire* en présence du maître. Newton qui voulait être seul, lui dit de s'en aller, qu'il préparerait son déjeuner lui-même. La domestique posa l'œuf sur la table, à côté de la montre du philosophe, en lui recommandant de ne le laisser que trois minutes dans l'eau bouillante, et se retira. Quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'elle rentra, une demi-heure après, de trouver son

maître debout devant la cheminée, regardant attentivement l'œuf qu'il gardait à la main, pendant que la montre bouillait dans la casserole.

---

**Le Papillon et l'Abeille.**

“ S'il fait beau temps,  
Disait un papillon volage,  
S'il fait beau temps,  
J'irai folâtrer dans les champs.  
— Et moi, lui dit l'abeille sage,  
J'aurai plus d'ardeur à l'ouvrage,  
S'il fait beau temps. ”

---

**Reparties, etc.**

Dans les différentes nations du monde la politesse a établi *bien des* manières de saluer.

Plaute parle de peuples qui se saluaient *en se tirant fortement l'oreille*<sup>1</sup>.

Les Francs s'arrachaient un cheveu et le présentaient à la personne qu'ils voulaient saluer.

Au Japon, une connaissance vous salue en

ôtai

on

salu

I

frot

qu'

l'or

I

ter

rec

voi

ret

bre

pla

gr

rei

sai

lui

av

qu

en

jo

ôtant une de ses pantoufles, et dans les Indes on vous prend par la barbe ; *d'autres* se saluent en se tournant le dos.

Les habitants des îles du Grand Océan frottent leur nez contre celui de la personne qu'ils saluent, *ou bien*<sup>2</sup> lui soufflent dans l'oreille.

Les habitants du Cap Horn *s'étendent par terre*<sup>3</sup> et la plupart des nègres *se prennent réciproquement les doigts*<sup>4</sup> et les font craquer.

L'Anglais, dans un moment d'expansion, vous saisit la main et vous la secoue vigoureusement comme s'il voulait *vous arracher le bras*<sup>5</sup>.

Un homme qui avait *dissipé son bien*<sup>6</sup> se plaignait, dans une société, du dégât que la grêle avait causé dans son pays et particulièrement sur ses terres. Quelqu'un qui connaissait *à fond* ce vantard, ne put se contenir, et lui dit : C'est votre faute, parce que si vous aviez *eu*<sup>7</sup> la précaution d'ouvrir votre parapluie quand il a grêlé, vos terres n'auraient pas été endommagées.

Quelqu'un disait en parlant d'un tyran qui jouissait d'une réputation de libéralité em-

pruntée : jugez combien la libéralité domine dans cet homme, qui donne non seulement ses propres biens, mais même ceux des autres.

On s'amusait chez une dame à trouver des différences ingénieuses *d'un objet à un autre*.<sup>8</sup>

“ Quelle différence, dit la dame, pourrait-on faire entre moi et une montre ? — Madame, lui répondit un monsieur, une montre nous rappelle les heures, mais vous les faites oublier.

Un fanfaron se vantait devant Cicéron d'avoir été blessé à la figure dans le dernier combat *où il s'était trouvé*.<sup>9</sup> “ Voilà ce qui arrive, lui dit l'orateur, quand on regarde derrière soi en fuyant.

Fléchier était fils d'un épicier. On dit que, dans un moment d'humeur, un évêque lui reprocha la bassesse de sa naissance, et que Fléchier lui répondit. “ Monseigneur, il y a cette différence entre vous et moi, que si vous *étiez né*<sup>10</sup> dans la boutique de mon père, vous y seriez encore.

Un soldat plein de bravoure avait perdu ses bras dans un combat. Son colonel lui offrit un écu. “ Vous croyez sans doute ”, re-

par  
per

sol  
bic  
ve  
ve

da  
de  
je  
p  
d  
c  
f  
v

partit vivement le grenadier, " que je n'ai perdu qu'une paire de gants."

---

### **Un Drôle de Prisonnier.**

" *A moi, à moi !* mon capitaine, criait un soldat, à moi ! je tiens un prisonnier. — Eh bien, lui dit le capitaine, amène-le. — Il ne veut pas venir — Viens donc sans lui. — Il ne veut pas me lâcher.

---

### **L'Opération Inutile.**

Un officier anglais ayant reçu une balle dans la jambe, fut transporté chez lui, où deux médecins furent appelés. Pendant huit jours ils ne firent que sonder et fouiller la plaie. L'officier qui souffrait beaucoup, leur demanda ce qu'ils cherchaient : " Nous cherchons la balle qui vous a blessé. — C'est trop fort ! s'écria le patient, pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt ? je l'ai dans ma poche. "

---

**Comment le grand Frédéric aimait à être servi.**

Un domestique entra un jour *de très-grand matin* dans la *chambre à coucher* de Frédéric le Grand pour le réveiller, selon son ordre. Le roi, qui ne sentait pas encore la moindre envie de se lever, lui dit : Laisse-moi dormir encore un peu, je suis très fatigué. — Votre Majesté m'a ordonné de venir de bonne heure, répondit le domestique. — Encore un quart-d'heure seulement, te dis-je. — Pas une minute, sire, il est quatre heures, il faut vous lever. — Bon, dit le roi, en se levant, tu es un brave garçon ; voilà comme j'aime à être servi.

Le domestique, où est-il entré ? — Pour quoi faire ? — Y est-il entré de bonne heure ? — Y est-il entré contre l'ordre de Frédéric ? — *Un domestique est-il au-dessus de son maître ou au-dessous ? — Lui est-il supérieur ? — Doit-il obéir à son maître ?* — Le roi avait-il envie de se lever ? — Pourquoi ne voulait-il pas se lever ? — *Voulait-il dormir encore longtemps ? — Vous levez-vous de bonne heure ? — A quelle heure vous levez-vous ? — Est-ce qu'on couche dans la chambre à coucher ou dans la salle à manger ? — Vous couchez-vous le soir ou le matin ? — Vous levez-vous le soir ou le matin ? — Dormez-vous la nuit ou le jour ? — Combien d'heures dormez-vous ? — Le*

som  
rép  
bon  
Cor  
il ?  
— A

de  
de  
de  
ten

un  
c'é

le

ve  
réj

no

dit

*sommeil est-il bon pour la santé ?* — Le domestique, que répondit-il au roi ? — Lui avait-il ordonné de venir de bonne heure ? — Que dit le roi ? — A qui le dit-il ? — Combien de temps a-t-il demandé ? — Quelle heure était-il ? — Le domestique lui a-t-il accordé un quart d'heure ? — *A-t-il été content du domestique ? — L'a-t-il loué ?*

### **Le vilain petit Canard.**

Une cane avait choisi un endroit frais sous de grandes feuilles pour couvrir ses œufs. Elle devenait impatiente, car elle recevait fort peu de visites et elle couvait depuis bien longtemps.

Enfin les œufs commencèrent à crever les uns après les autres ; on entendit “pip-pip :” c'étaient les petits canards qui sortaient.

“Rap-rap,” dirent-ils ensuite en faisant tout le bruit qu'ils pouvaient.

Ils regardaient de tous côtés sous les feuilles vertes, et la mère *les laissa faire*<sup>1</sup> ; car le vert réjouit les yeux.

“*Que le monde est grand*”<sup>2</sup> ? dirent les petits nouveau-nés.

— Vous croyez donc que le monde finit là ? dit la mère. Oh ! non, il s'étend bien plus

loin, de l'autre côté du jardin, jusque dans les champs du curé; mais je n'y suis jamais allée. Êtes-vous tous là? continua-t-elle en se levant. Non, le plus gros œuf n'a pas bougé. Que cela dure longtemps! j'en ai assez. —

Et elle *se mit* à couvrir, mais *d'un air contrarié*<sup>3</sup>.

“Eh bien! comment cela va-t-il? dit une vieille cane qui était venue lui *rendre visite*.

—Il n'y a plus que celui-là que j'ai toutes les peines du monde à faire crever. *Regardez un peu*<sup>4</sup> les autres: ne trouvez-vous pas que ce sont les plus gentils petits canards qu'on ait jamais vus? ils ressemblent tous d'une manière étonnante à leur père; mais le coquin ne vient pas même me voir.

—Montrez-moi un peu cet œuf qui ne veut pas crever, dit la vieille. Ah! vous pouvez me croire, c'est un œuf de dinde. Moi aussi j'ai été trompée une fois comme vous, et j'ai eu toute la peine possible avec le petit; car tous ces êtres-là *ont affreusement peur*<sup>5</sup> de l'eau. Laissez-le là, et apprenez plutôt aux autres enfants à nager.

—Non, puisque j'ai déjà perdu tant de

*ouïe*

tem  
deu  
—  
et e  
E  
peti  
vila  
éno  
nou  
faci  
L  
tou  
“P  
dit  
l'un  
tête  
ave  
seu  
il r  
me  
qu  
ma  
vo  
da

temps, je puis bien rester à couvrir un jour ou deux de plus, répondit la cane.

—Comme vous voudrez,” répliqua la vieille ; et elle *s'en alla*.

Enfin le gros œuf creva. “Pi-pip,” *fit*<sup>6</sup> le petit, et il sortit. *Comme il était grand et vilain*<sup>7</sup> ! La cane le regarda et dit ; “ Quel énorme caneton Il ne ressemble à aucun de nous. Serait-ce vraiment un dindon ? ce sera facile à voir quand nous irons nager.”—

Le lendemain *par un temps magnifique*<sup>8</sup>, toute la nouvelle famille *se rendit*<sup>9</sup> au fossé. “Plouf !” et elle sauta dans l'eau. “Rap-rap,” dit-elle ensuite, et chacun des petits plongea l'un après l'autre ; et l'eau se referma sur les têtes. Mais bientôt ils reparurent et nagèrent avec rapidité. Les jambes allaient toutes seules, même celles du grand caneton gris.

“ Ce n'est pas un dindon, dit-elle. Comme il nage bien et comme il se tient droit ! C'est mon enfant aussi : il n'est pas si laid lorsqu'on le regarde *de près*<sup>10</sup>. Rap-rap ! Venez maintenant avec moi : je vais *vous faire faire*<sup>11</sup> votre entrée dans le monde et vous présenter dans la cour des canards. Seulement ne vous

éloignez pas de moi, pour qu'on ne marche pas sur vous, et *prenez bien garde*<sup>18</sup> au chat."

Ils entrèrent tous dans la cour des canards.

Quel bruit on y faisait ! Deux familles se querellaient pour une tête d'anguille, et à la fin ce fut le chat qui l'emporta.

" Vous voyez comme les choses se passent dans le monde," dit la cane en aiguisant son bec ; car elle aussi aurait bien aimé avoir la tête d'anguille. *«* Maintenant, remuez les jambes, continua-t-elle ; tenez-vous bien ensemble et saluez le vieux canard là-bas. C'est le plus distingué de tous ceux qui *se trouvent* ici. Il est de race espagnole, c'est pour cela qu'il est si gros, et remarquez bien ce ruban rouge autour de sa jambe : c'est quelque chose de magnifique, et la plus grande distinction accordée à un canard. Allons, tenez-vous bien ; non, ne mettez pas les pieds en dedans : un caneton bien élevé écarte les pieds avec soin ; regardez comme je les mets en dehors. *Inclinez-vous* et dites : *Rap.*"

Ils obéirent, et les autres canards les regardaient et disaient *tout haut*<sup>18</sup> : " Voyez un peu ; en voilà encore d'autres, comme si nous

n'ét

que

I

côté

"

ma

dit

dit

toi

ma

la

toi

me

be

c'e

de

"

in

g

si

u

~~elle grand est cher cher~~  
— 49 — ~~cher cher~~

n'étions déjà pas assez. Fi, fi donc ! Qu'est-ce que ce caneton-là ? *Nous n'en voulons pas.*<sup>14</sup>”

Et aussitôt un grand canard vola de son côté, se jeta sur lui et le mordit au cou.

“Laissez-le donc, dit la mère, il ne fait de mal à personne.

— *D'accord* ;<sup>15</sup> mais il est si grand et si drôle, dit l'agresseur, qu'il a besoin d'être battu.

— Vous avez là de beaux enfants, la mère, dit le vieux canard *au*<sup>16</sup> ruban rouge. Ils sont tous gentils, excepté celui-là.

Il n'est pas beau, c'est vrai, dit la mère ; mais il a un si bon caractère ! et il nage dans la perfection ; oui, je dirai même mieux que tous les autres. Je pense qu'il grandira joliment et qu'avec le temps il deviendra plus beau. Il est resté trop longtemps dans l'œuf, c'est pourquoi il n'est pas très-bien fait.”

Tandis qu'elle parlait ainsi, elle le tirait doucement par le cou, et lissait son plumage.

“*Du reste, c'est un canard, et la beauté ne lui importe pas tant.*<sup>17</sup> Enfin, les autres sont gentils ; maintenant, mes enfants, faites comme si vous étiez à la maison et si vous trouvez une tête d'anguille, apportez-la moi.”

Et ils firent comme s'ils étaient à la maison.

Mais le pauvre caneton qui était sorti le dernier de l'œuf fut pour sa laideur, mordu, non-seulement par les canards, mais aussi par les poulets.

“ Il est trop grand,” disaient-ils tous, et le coq d'Inde qui était venu au monde avec des éperons et qui se croyait empereur, se gonfla comme un vaisseau *toutes voiles dehors*,<sup>18</sup> et marcha droit sur lui en grande fureur et rouge jusqu'aux yeux. Le pauvre caneton ne savait plus *que*<sup>19</sup> faire, et il était bien malheureux d'être si laid. Même ses frères et ses sœurs le chassaient de partout, et sa mère lui disait : “ Si seulement tu étais bien loin.”

Alors il se sauva et prit son vol par-dessus la haie. Les petits oiseaux dans les buissons s'envolèrent de frayeur. “ Et tout cela, parce que je suis vilain,” pensa le caneton. Il ferma les yeux et continua son chemin. Il arriva ainsi au grand marais qu'habitaient les canards sauvages. Il y passa la nuit, bien triste et bien fatigué.

Le lendemain, lorsque les canards sauvages se levèrent, ils aperçurent leur nouveau cama-

rad

ils ;

sal

—

laic

no

no

ma

de

l'e

re

n'

ét

ve

te

ac

le

oi

de

sa

g

rade. “ Qu'est-ce que c'est que cela ? ” dirent-ils ; le caneton se tourna de tous côtés et salua avec toute la grâce possible.

— “ Tu peux te flatter d'être énormément laid ! dirent les canards sauvages ; mais cela nous est égal, si tu n'épouses personne de notre famille. ”

Le malheureux ! est-ce qu'il pensait à se marier, lui qui ne demandait que la permission de coucher dans les roseaux et de boire de l'eau du marais.

Il passa ainsi deux journées. Alors arrivèrent dans cet endroit deux jars sauvages. *Ils n'avaient pas encore beaucoup vécu*<sup>20</sup> ; aussi étaient-ils très-insolents.

“ Écoute, camarade, dirent ces nouveaux-venus ; tu es si vilain que nous serions contents de t'avoir avec nous. Veux-tu nous accompagner et devenir un oiseau de passage ? Ici tout près, dans l'autre marais, il y a des oies sauvages charmantes, presque toutes demoiselles, et qui savent bien chanter. Qui sait si l'une d'elles ne te trouverait pas à son goût malgré ta laideur ? ”

Tout à coup on entendit “ pif, paf ! ” et les

deux jars sauvages tombèrent morts dans les roseaux, et l'eau devint rouge comme du sang.

“ Pif, paf ” ! et des troupes d'oies sauvages s'envolèrent des roseaux. Et on entendit encore des coups de fusil. C'était une grande chasse ; les chasseurs s'étaient couchés tout autour du marais ; puis les chiens arrivèrent : “ plouf ! plouf ! ” et les joncs et les roseaux se courbaient de tous côtés. Quelle épouvante pour le pauvre caneton ! il plia la tête pour la cacher sous son aile ; mais en même temps, il aperçut devant lui un grand chien terrible ; sa langue pendait hors de sa gueule, et ses yeux farouches étincelaient de cruauté. Le chien tourna la gueule vers le caneton, lui montra ses dents pointues et, “ plouf ! plouf ! ” il alla plus loin sans le toucher.

“ Dieu merci ! soupira le canard ; je suis si vilain que le chien lui-même ne daigne pas me mordre ! ” Et il resta ainsi en silence dans les roseaux jusqu'à la fin de la journée.

Alors il sortit du marais et arriva à une misérable cabane de paysan, si vieille et si ruinée qu'elle ne savait pas de quel côté tomber : aussi restait-elle debout.

go  
tur  
qu

ma  
ar  
m  
tai  
co  
C  
le  
fil

du  
à  
ce  
Ja  
tu  
ci  
la

“

Il remarqua qu'une porte avait quitté ses gonds et lui permettait, par une petite ouverture, de pénétrer dans l'intérieur : c'est ce qu'il fit.

Là demeurait une vieille femme avec son matou et avec sa poule ; et le matou savait arrondir le dos et *filer son rouet*<sup>21</sup> : il savait même lancer des étincelles, quand on lui frottait le dos. La poule avait des jambes fort courtes, ce qui *lui avait valu*<sup>22</sup> le nom de Courte-Jambe. Elle pondait des œufs excellents, et la bonne femme l'aimait comme une fille.

Le lendemain on s'aperçut de la présence du caneton étranger. Le matou commença à gronder, et la poule à glousser, car dans cette maison le chat était le maître et Courte-Jambe la maîtresse ; aussi avaient-ils l'habitude de dire : " Nous et le monde ; " car ils croyaient faire à eux seuls la moitié, et même la meilleure moitié du monde.

La première question de la poule fut :  
" Sais-tu pondre des œufs ? "

— Non.

—Eh bien ! alors, tu auras la bonté de te taire.”

Et le matou le questionna à son tour : “Sais-tu faire le gros dos ? sais-tu filer ton rouet et faire des étincelles ?

—Non.

—Alors tu n'as pas le droit d'exprimer une opinion, quand les gens raisonnables causent ensemble.”

Le caneton se coucha tristement dans un coin, mais tout d'un coup, un beau rayon de soleil lui donna une telle envie de nager qu'il en parla à la poule.

Ce doit être un grand plaisir, *en effet !* répondit la poule. Es-tu fou ? demande un peu à Minet et à notre maîtresse s'ils aiment nager et plonger dans l'eau. Tâche plutôt de profiter de la bonne société où tu te trouves et d'être reconnaissant.

Mais le canard quitta la cabane et s'en alla nager.

L'automne arriva ; le vent devenait froid et le pauvre oiseau n'était, en vérité, pas à son aise.

Un soir que le soleil se couchait glorieux,

to  
so  
m  
bl  
et  
le  
le  
d  
d  
h  
ét  
c  
e  
u  
à  
q  
a  
c  
F  
r  
c  
v  
c  
l

toute une foule de grands oiseaux superbes sortit des buissons ; le caneton n'en avait jamais vu de semblables : ils étaient d'une blancheur éblouissante, *ils avaient le cou*<sup>23</sup> long et souple. C'étaient des cygnes.— Le son de leur voix était tout particulier ; ils étendirent leurs longues ailes éclatantes pour aller loin de cette contrée chercher dans les pays chauds des lacs toujours ouverts. Ils montaient si haut, si haut, que le vilain petit canard en était étrangement affecté ; il tourna dans l'eau comme une roue, il dressa le cou et le tendit en l'air vers les cygnes voyageurs, et poussa un cri si perçant et si singulier qu'il se fit peur à lui-même. Il admirait ces oiseaux magnifiques et les aimait comme il n'avait encore aimé personne. Il n'en était pas jaloux ; car comment aurait-il pu avoir l'idée de souhaiter pour lui-même une grâce si parfaite ? Il aurait été trop heureux, si les canards avaient consenti à le supporter, le pauvre être si vilain !

Et l'hiver devint bien froid, bien froid ; le caneton nageait toujours à la surface de l'eau, pour l'empêcher de se prendre *tout à fait* ;

mais chaque nuit le trou dans lequel il nageait devenait plus petit.— Il gelait si fort qu'on entendait la glace craquer; le caneton était obligé d'agiter continuellement les jambes pour empêcher le trou de se fermer autour de lui. Mais enfin il se sentit épuisé de fatigue; il ne remuait plus et il fut saisi par la glace. Un paysan qui vit ce qui se passait, l'emporta chez lui. Là il revint à la vie.

Les enfants voulurent jouer avec lui, mais effrayé, il se jeta au milieu du pot de lait. La femme du paysan frappa ses mains l'une contre l'autre de colère et lui, le pauvre oiseau, se réfugia dans la baratte et de là dans la huche à farine et prit son vol dehors. Les enfants le poursuivirent, mais il alla se blottir sous les branches.

Il serait trop triste de raconter toute sa misère et toutes les souffrances qu'il eut à supporter pendant cet hiver rigoureux.

Il était couché dans le marais entre les joncs, lorsqu'un jour le soleil commença à reprendre son éclat et sa chaleur. Les alouettes chantaient. Il faisait un printemps délicieux.

Alors *tout à coup* le caneton put se confier à

se  
qu  
ai  
ja  
C  
C  
cy  
L  
fu  
rc  
si  
é  
n  
p  
q  
d  
P  
n  
t  
n

ses ailes, qui battaient l'air avec plus de vigueur qu'autrefois, assez fortes pour le transporter *au loin*. Et bientôt il se trouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en pleine fleur. Comme tout était beau dans cet endroit ! Comme tout respirait le printemps !

Et des profondeurs du bois, sortirent trois cygnes blancs magnifiques.

Ils battaient des ailes et nagèrent sur l'eau. Le caneton connaissait ces beaux oiseaux : il fut saisi d'une grande tristesse.

“ Je veux *aller les trouver*<sup>24</sup>, ces oiseaux royaux ; ils me tueront pour avoir osé, moi, si vilain, m'approcher d'eux ; mais cela m'est égal ; *mieux vaut*<sup>25</sup> être tué par eux que d'être mordu par les canards, battu par les poules, *poussé du pied*<sup>26</sup> par la fille de basse-cour, et que de souffrir les misères de l'hiver.”

Il s'élança dans l'eau et nagea à *la rencontre* des cygnes. Ceux-ci l'aperçurent et se précipitèrent vers lui les plumes soulevées. “ Tuez-moi,” dit le pauvre animal ; et, penchant la tête vers la surface de l'eau, il attendait la mort.

Mais que vit-il dans l'eau transparente ? Il

vit sa propre image au-dessous de lui : ce n'était plus un oiseau mal fait, d'un gris noir, vilain et dégoûtant ; il était lui-même un cygne !

• Il n'y a pas de mal à être né dans une basse-cour lorsqu'on sort d'un œuf de cygne.

Maintenant il se sentait heureux de toutes ses souffrances et de tous ses chagrins ; maintenant pour la première fois, il goûtait tout son bonheur en voyant la magnificence qui l'entourait, et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

De petits enfants vinrent au jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau, et le plus petit d'entre eux s'écria : “ En voilà un nouveau ! ” et les autres enfants poussèrent des cris de joie : “ Oui, oui ! c'est vrai ; il y en a encore un nouveau. ” Et ils dansaient sur les bords, puis battaient des mains ; et ils coururent à leur père et à leur mère, et revinrent encore jeter du pain et du gâteau, et ils dirent tous : “ Le nouveau est le plus beau ! Qu'il est jeune ! qu'il est superbe ! ”

Et les vieux cygnes s'inclinèrent devant lui.  
Alors, il se sentit honteux, et cacha sa tête

sous son aile ; il ne savait comment *se tenir*<sup>27</sup>, car c'était pour lui trop de bonheur. Mais il n'était pas fier. Un bon cœur ne le devient jamais. Il songeait à la manière dont il avait été persécuté et insulté partout, et voilà qu'il les entendait tous dire qu'il était le plus beau de tous ces beaux oiseaux ! Et les pommiers mêmes inclinaient leurs branches vers lui, et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Alors ses plumes se gonflèrent, son cou élançé se dressa, et il s'écria de tout son cœur : " Comment aurais-je pu rêver tant de bonheur, au temps où je n'étais qu'un vilain petit canard."

---

### La Méprise.

Trois jeunes gens, après avoir passé la soirée joyeusement ensemble, arrivent à un hôtel où ils demandent des chambres pour la nuit.

Toutes les chambres sont occupées excepté une seule à deux lits, où déjà un nègre est installé qui ronfle de toutes ses forces. Un des amis, obligé de partir le lendemain *de bonne heure*, se glisse à côté de l'Africain et

s'endort après avoir recommandé à ses compagnons de venir le réveiller. La vue du nègre leur suggère de jouer un tour à leur ami et ils profitent de son sommeil pour le barbouiller de noir.

Le lendemain le domestique entre dans la chambre et éveille le voyageur, qui se lève, s'habille, et s'approche de la glace pour arranger sa cravate. *A peine* a-t-il jeté les yeux sur la glace, qu'il pousse un cri et recule tout étonné à la vue de cette face noire. " Les imbéciles ! s'écrie-t-il, ils se sont trompés. Je leur avais dit de m'éveiller, et ils ont éveillé le nègre ! " Puis il se déshabille, et il est sur le point de se remettre au lit quand ses deux compagnons arrivent, réjouis du succès de leur ruse.

---

### Les trois souhaits.

Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria avec une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient *auprès* de leur feu, ils parlaient du bonheur de leurs voisins, qui étaient plus riches qu'eux. Oh ! si je pou-

va  
je  
g  
v  
m  
in  
b  
v  
m  
cl  
fé  
fu  
la  
ce  
ce  
b  
M  
p  
se  
la  
u  
la  
te  
sc  
cl

vais avoir tout ce que je désire, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là. — Et moi aussi, répondit le mari ; je voudrais trouver une fée assez bonne pour m'accorder tous mes souhaits. — Au même instant, ils virent dans leur chambre une très belle dame qui leur dit : Je suis une fée, je vous promets de vous accorder trois souhaits mais *prenez-y garde*,<sup>1</sup> après avoir souhaité trois choses, je *ne* vous accorderai *plus rien*.<sup>2</sup> La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés. *Pour moi*<sup>3</sup>, commença la femme, si j'étais la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais. Je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche et *de qualité*.<sup>4</sup> ✂

Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, on peut mourir jeune ; il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie et une longue vie. — Et *à quoi servirait*<sup>4</sup> une longue vie, si l'on était pauvre ? répondit la femme ; on serait malheureux plus longtemps, c'est tout. En vérité, je ne sais *que*<sup>5</sup> souhaiter, car il y a *au moins* une douzaine de choses dont j'ai besoin. — Cela est vrai, dit le



mari, mais prenons du temps. Examinons *d'ici à*<sup>6</sup> demain matin les trois choses qui nous sont le plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite.—J'y veux penser toute la nuit, répond la femme ; *en attendant*, chauffons-nous, car *il fait froid*. ¶ *En même temps*, la femme prit les pincettes et arrangea le feu ; comme elle vit qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés, elle dit sans y penser : Voilà un bon feu, je voudrais avoir une aune de boudin pour notre souper. *A peine* eut-elle achevé ces paroles, qu'une aune de boudin tomba par la cheminée. Voilà un beau souhait ! nous *n'en avons plus que deux*<sup>7</sup> à faire ; pour moi, je suis si en colère que je voudrais te voir le boudin au bout du nez. Au même instant, l'homme vit qu'il était encore plus fou que sa femme ; car, *par*<sup>8</sup> ce second souhait, le boudin sauta au bout du nez de cette pauvre femme, qui ne pouvait l'arracher. Que je suis malheureuse ! s'écria-t-elle, *tu es un méchant*<sup>9</sup>, d'avoir souhaité ce boudin au bout de mon nez.—Je te jure, ma chère femme, que je n'y pensais pas, répondit le mari : mais que ferons-nous ? Je vais souhaiter de grandes ri-

ch  
le  
m  
di  
co  
va  
pa  
qu  
je  
pe  
ha  
in  
av  
la  
ri  
m  
cl  
pe  
re  
qu  
g  
p

chesses, et tu auras un étui d'or pour cacher le boudin.—Non ! non ! répondit la femme, je me tuerais plutôt que de vivre avec ce boudin à mon nez ; crois-moi, nous avons encore un souhait à faire ; laisse-le moi, ou je vais me jeter par la fenêtre.—En disant ces paroles, elle alla vers la fenêtre, et son mari qui l'aimait, lui cria : Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter n'importe quoi.— Eh bien, dit la femme, je souhaite que le boudin tombe *à terre*. Au même instant, le boudin tomba, et la femme qui avait de l'esprit, dit à son mari : La fée voulait rire de nous et elle *a eu raison*<sup>10</sup>. Les riches sont souvent malheureux ; crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme elles sont. En attendant, soupons avec notre boudin, puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits. Le mari pensa que sa femme avait raison : ils soupèrent gaiement et profitèrent de la leçon de la fée pour le reste de leur vie.

**Le Dindon.**

Moi, je me pare,  
Moi, je me carre ;  
Moi, je suis gras et beau !  
Ma plume est noire,  
Mon dos de moire ;  
De rubis est mon jabot.

Voyez ma tête,  
Ma rouge aigrette !  
Voyez. admirez tout !  
L'écho s'apprête,  
Il vous répète  
Mon solennel glouglou.

Ma queue est-elle  
Fournie et belle !  
Voyez, c'est un soleil.  
Tout brille et tremble :  
Que vous en semble ?  
Suis-je pas sans pareil ?

Elle frissonne,  
Elle rayonne,  
Ma plume de velours !  
Faites-moi place,  
Et que je passe  
Triomphant dans ma cour !

### Christophe Colomb.

1 C'était vers<sup>1</sup> l'année 1441 ; dans une des salles du château de Cogoreo, dans le duché de Gênes, trois personnes se trouvaient réunies,<sup>2</sup> un vieillard, officier supérieur de marine,<sup>3</sup> un homme encore jeune, et un enfant d'une douzaine d'années,<sup>4</sup> grand, mince, et les cheveux un peu roux.<sup>5</sup> Cet enfant s'appelait Christophe, l'homme encore jeune était son père, et le vieillard son grand-oncle l'amiral.

Malgré la chaleur excessive et tandis que son oncle et son père dormaient, Christophe était assis devant une table et étudiait une carte de géographie. J

✓ Une douleur de goutte un peu vive<sup>6</sup> au seul pied qui lui restait, ayant réveillé l'amiral, il ouvrit les yeux, et remarqua avec étonnement les yeux de Christophe fixés sur les siens.

—Eh bien ! que fais-tu ? lui demanda-t-il.

—J'attends.

—Quoi ?

—Votre réveil, mon oncle,

—Ah ! pour la grande question, dit l'amiral

en étendant sa jambe sur un tabouret, *voyons*<sup>7</sup>, parle, je t'écoute.

— Êtes-vous bien réveillé, au moins, mon oncle ? demanda Christophe.

— Ne le vois-tu pas ?

— *C'est que c'est*<sup>8</sup> très-sérieux, mon oncle, cela mérite beaucoup de réflexion, et il ne faut pas me répondre *en l'air*.<sup>9</sup> ✓

✓ L'amiral prit un air grave<sup>10</sup> puis partant tout à coup d'un grand éclat de rire,<sup>11</sup> ajouta :

— Voyons, parle donc.

— La terre est ronde, n'est-ce pas, mon oncle ?

— C'est clair comme le jour, mon neveu : après ?<sup>12</sup>

— Et vous qui êtes amiral, et les autres, et personne, n'a encore jamais songé à *tourner tout autour*.<sup>13</sup>

— *Est-ce que ça se peut ?*<sup>14</sup> répondit l'amiral en haussant les épaules.

— Mon oncle, quand on peut faire vingt lieues sur mer, on en peut faire deux mille, trois mille, autant qu'il y a de lieues.

— Oui, et l'on se perd.

— Ainsi personne n'a essayé. . . .

—De se perdre ?

—Non, mon oncle, d'aller au-delà des limites connues.

—Et *pourquoi faire* ?<sup>15</sup>

—Pour voir s'il n'y a pas d'autres peuples que nous ✓

—On le sait, répondit l'amiral, s'il y en avait nous en aurions vu . . . ils seraient venus nous voir.

—Vous croyez donc qu'ils sont plus intelligents que nous ?

A cette question inattendue, l'amiral leva vivement la tête sur son neveu, qui, sans remarquer ce mouvement, reprit :

—Une supposition, mon oncle. Il y a des hommes à Cogoreo, et il y a des hommes à Pavie ; eh bien, si les hommes de Cogoreo ou ceux de Pavie n'avaient jamais songé à *faire le trajet de*<sup>16</sup> Cogoreo à Pavie ou de Pavie à Cogoreo, comment sauraient-ils s'ils ont des voisins ?

—*Où veux-tu t'en venir*<sup>17</sup> ? reprit l'amiral, de plus en plus étonné.

—Voyez cette mappemonde, mon oncle, voyez comme ce côté est bien habité, et comme

cet autre est vide Comment pouvez-vous supposer que Dieu ait perdu cette immense partie du globe ? C'est impossible ! Dieu ne peut avoir rien fait d'inutile . . . vous ne me répondez pas, ~~mon oncle~~, est-ce que je dis des bêtises ?

C'est qu'en vérité, dit l'amiral stupéfait, tu me *fais*<sup>18</sup> des questions étranges : pourquoi y aurait-il des peuples dans une autre partie du monde que la nôtre ?

Et pourquoi n'y en aurait-il pas ?

Pourquoi ? Pourquoi ? répéta l'amiral avec brusquerie pour cacher son embarras.)

—Oui, pourquoi donc ?

—Parce qu'il n'y en a pas.

—Et comment le savez-vous, puisque personne n'y est allé ?

L'amiral *resta bouche béante*<sup>19</sup>, deux ou trois fois *il fit mine de*<sup>20</sup> répondre, puis *se renfonçant*<sup>21</sup> dans son fauteuil, il dit brusquement :

—Eh bien ! vas-y voir, toi.

—C'est bien ce que je ferai, mon oncle.

—Tu es fou, dit l'amiral ; pourquoi ne vas-tu pas voir aussi s'il y a des hommes dans la lune ?

— Parce qu'on n'a pas encore trouvé de chemin de communication, répondit l'enfant avec un sérieux qui appartenait à l'âge de raison.

— Tu es fou, répéta encore l'amiral.

— Mon oncle, avez-vous lu Ptolémée ?

— Vois mes mains brunies par le soleil, mon teint hâlé, mes cheveux blanchis *bien avant l'âge*<sup>22</sup> les blessures qui couvrent mon corps, ma jambe que j'ai laissée dans le détroit de Gibraltar, et dis-moi si tu penses qu'un homme comme moi ait eu le temps de lire ces vieux livres.

— Si vous aviez lu Ptolémée, répondit Christophe. . . .

— D'abord qu'est-ce que c'est que Ptolémée ? interrompit l'amiral. Était-ce un amiral, un général, ou même un mousse ?

— C'est un livre ancien, mon oncle, que j'ai lu dans la bibliothèque du père Pablo à Pavie ; c'est là que se trouvent les premières bases des connaissances géographiques, et il enseigne de belles choses, je vous assure. C'est lui qui m'a donné l'idée de me faire marin.

— Et qui t'a mis dans la tête des mondes qui n'existent pas ?

—C'est-à-dire qui sont inconnus, mon oncle, *ce qui ne veut pas dire*<sup>23</sup> qu'ils n'existent pas.

—*Il y tient*<sup>24</sup>, dit l'amiral en riant, il y tient ; du reste, puisque tu sais tant de choses, Christophe, tu devrais savoir qu'un certain Marco Polo en cherchant à l'orient des pays inconnus, n'a rien trouvé du tout, *et a failli se perdre*.<sup>25</sup>

— Eh bien, j'irai à l'occident, moi, mon oncle . . . mais chut ! voici mon père, vous savez que c'est une confidence que je viens de vous faire, mon oncle.

— Tant pis, mon neveu, car j'aurais régala la famille de tes aventureux projets.

— Je viens de voir le patron de la barque de *la Bonne Vierge*, dit le seigneur Dominique en entrant et en s'adressant à son fils ; il consent à te prendre à *son bord*,<sup>26</sup> Christophe ; tu te rendras sur le port demain matin, à l'auberge du *Bon Piloté*, c'est là que tu le trouveras . . . il va à Marseille

— *Tu pourras le prier*<sup>27</sup> de pousser un peu plus loin, n'est-ce pas, Christophe ? jusqu'aux pays inconnus que tu sais, dit l'amiral, *clignant de l'œil*<sup>28</sup> avec une malicieuse ironie.

Le lendemain, Christophe fut exact au rendez-vous donné par le patron de la Bonne Vierge, et il s'embarqua avec lui.

Christophe Colomb passa près de 40 ans de sa vie à visiter les parties connues du globe ; toujours plus convaincu de l'existence d'un autre continent, il alla à Lisbonne, car les Portugais étaient alors le peuple le plus avancé en navigation et en connaissances géographiques.

Un parent de sa femme établi à Lisbonne lui apprit qu'il avait trouvé sur le rivage des pièces de bois qui *avaient l'air de venir*<sup>29</sup> de loin, et des plantes d'une espèce tout à fait inconnue. Ceci le confirma dans son idée et comme il n'avait pas les fonds nécessaires pour un tel voyage, il s'adressa d'abord au roi de Portugal, Jean II ; puis ayant été trahi par lui, il eut recours au roi d'Espagne qui s'intéressa à son projet.

Le 14 avril 1492, la recherche d'un nouveau monde fut décidée ; on signa les articles d'un traité, par lesquels Christophe Colomb reçut les titres héréditaires d'amiral et de vice-roi, dans toutes les mers, îles et terres qu'il dé-

couvrirait. La reine d'Espagne donna à Colomb trois navires pour aller tenter cette conquête : la *Santa Maria* commandée par Colomb lui-même, la *Pinta* commandée par Alonzo Pinçon, et la *Nina* confiée aux ordres de Yanez Pinçon, frère du précédent. Ces trois navires portaient ensemble cent vingt hommes *d'équipage*.<sup>30</sup>

Enfin le vendredi 3 août 1492 on mit à la voile!<sup>31</sup>

Mais les peines du grand homme qui avait conçu un si vaste projet, n'étaient pas près de finir ; jusqu'à présent le but de ses efforts avait été de se faire comprendre ; le plus difficile venait de s'accomplir ; le plus dangereux commençait.

Deux jours après avoir quitté les îles Canaries, l'escadre *se trouva en pleine mer*.<sup>32</sup> Dans notre siècle, mes jeunes amis, aucun matelot ne serait effrayé de perdre la terre de vue ; mais à l'époque reculée dont nous parlons, chaque homme d'équipage, ne voyant plus de terre autour de lui, se crut perdu ; les uns se mirent à pleurer, les autres crièrent qu'ils ne la reverraient jamais. Colomb seul

sentait son cœur plus à l'aise ; l'Océan dont il dépassait pour la première fois les limites, lui paraît son domaine, c'était sa conquête, il lui appartenait ; aidé de l'astrolabe, dont il se servait le premier, il avait imaginé des règles pour fixer la position des vaisseaux par la latitude et la longitude ; il avançait donc en toute sûreté, ranimant le courage de ses matelots ; chaque jour était pour ce profond observateur un pas de plus fait vers une science nouvelle ; il vérifiait sur l'étoile polaire la direction de l'aiguille de la boussole. Le 15 août, éloigné de l'île de Ferro à peu près de trois cents lieues, par un temps calme, on vit un *trait de feu* qui se précipita dans la mer, à la distance de cinq lieues des vaisseaux. Ce phénomène, joint à la remarque<sup>33</sup> que les vents étaient contraires pour retourner en Espagne, fit supposer à l'équipage qu'il était perdu, que jamais il ne reverrait sa patrie. ✓  
Cependant le jour suivant, la vue de certains oiseaux qui ne s'éloignent jamais des côtes de plus de vingt lieues, ranima leur courage, et des plantes marines flottant sur la surface des eaux, persuadèrent les matelots du voisinage

de la terre. La joie et la confiance reparurent parmi eux ; mais ce ne fut pas pour longtemps et bientôt l'équipage découragé murmura et se plaignit, d'avoir été entraîné sur des mers inconnues au caprice d'un aventurier.

Le 21, le vent tourna tout d'un coup au sud-ouest ; contraire pour avancer, ce vent était favorable pour retourner en Espagne : les matelots décidèrent tous qu'il fallait en profiter.

—Retournons dans notre patrie ! criaient-ils en s'adressant à leur amiral dont ils ne comprenaient pas les capacités. Nous avons assez battu les mers comme cela !

—Mes enfants, leur dit Christophe Colomb, avec douceur, laissez-vous conduire par moi ; encore un peu de patience et nous verrons la terre. Ces vents légers qui vous paraissent favorables pour retourner en Espagne, sont pour moi un signe certain du voisinage de quelques terres ; cédez à ma voix, ou du moins, ajouta-t-il avec fermeté, obéissez au chef que votre roi vous a donné.

—Le roi, le roi a été trompé par vous, dit un des plus mutins ; s'il était ici, il ne nous

obligerait pas à pousser plus loin ; du reste, nous sommes des hommes libres, des Espagnols, et nous voulons nous en retourner chez nous.

Agissant avec la prudence que commandait un pareil danger, Colomb allait de l'un à l'autre de ses matelots ; il encourageait *ceux-ci*<sup>34</sup>, promettait à *ceux là*<sup>35</sup>, que le voyage allait bientôt finir et menaçait les plus rebelles de l'autorité du roi.

Dans la journée on vit plusieurs oiseaux et l'on prit des crabes de mer dans les herbes flottant sur la surface des eaux. L'amiral leur ordonna de nouveau de continuer la route vers l'ouest ; mais alors l'orage éclata d'une manière tragique.

Se formant en groupes sur le pont et *dans l'entrepont*<sup>36</sup>, les marins laissèrent libre cours à leur colère.

— C'est un fou, disait l'un en désignant la chambre où l'amiral écrivait les détails de son voyage, un fou qui veut devenir grand seigneur à nos dépens.

— Aux dépens de notre vie, ajoutait un second.

—Quelle idée de croire découvrir des terres inconnues; disait un troisième, qui s'appelait Toreo; d'abord, mes amis, vous êtes témoins que je n'ai jamais été assez stupide pour croire cela.

—*Ni moi non plus*<sup>37</sup>, répliquait un quatrième; aussi vrai que je m'appelle Fernandès, j'ai toujours dit que nous avions tort d'aller si loin. . . .

—Oui, mais comment faire pour retourner? l'amiral *n'entend pas de cette oreille-là*<sup>38</sup>, observa Toreo.

—C'est facile, dit son voisin, un grand et gros homme, d'une voix sombre.

—Facile? dit Toreo; puisque c'est facile, décide-le . . . toi.

Bah! reprit Amigo, est-ce que le soir, quand il se promène sur le pont, il ne peut pas tomber par hasard dans la mer si je le pousse un peu? ce sera un malheur, *quoi!*<sup>39</sup>

—Chut, c'est lui, dirent sourdement quelques-uns.

En effet, l'amiral passa devant les groupes qui conspiraient contre lui; les avait-il entendus, c'était ce que chacun se demandait et

ce que personne ne pouvait affirmer, car la contenance de l'amiral était calme et froide.

Cela se passait le 25 septembre, au coucher du soleil. Christophe donna quelques ordres en passant, puis s'approchant d'Yanez Pinçon, il se mit à causer avec lui. Au même instant, un jeune mousse qui venait de grimper à un mât *poussa le cri*<sup>40</sup> :

—Terre! terre!

Discussion, murmures, projet de mort, tout cessa devant ce cri, chacun courut sur le pont, dirigeant les regards au sud-ouest, où la main du mousse était étendue. Et effectivement on aperçut, à la distance de vingt-cinq lieues environ, une masse obscure qui ressemblait à une île.

La nuit se passa tranquillement à naviguer vers cette terre inconnue ; mais quand le jour reparut, les indices de terre se dissipèrent avec le soleil levant. Néanmoins la route de l'ouest fut continuée sans de nouveaux obstacles.

On navigua ainsi toute une semaine : le grand nombre d'oiseaux qu'on voyait et les morceaux de bois flottants annonçaient le voi-

sinage de la terre et les murmures avaient cessé. Cependant l'esprit de révolte éclata encore une fois et Christophe commençait à désespérer de calmer l'équipage, lorsque Dieu eut pitié de lui. Le 4 octobre, les oiseaux étaient en si grand nombre et volèrent si près du navire qu'un matelot en tua un avec un caillou et le 7, on crut apercevoir la terre. Ce ne fut pourtant que dans la nuit du 11 au 12 octobre, que la terre fut signalée. Toute la journée précédente, les navires avaient suivi la direction indiquée par le vol des oiseaux, le vent avait apporté des odeurs végétales et on avait vu sur les vagues un jonc encore vert et même un rameau chargé de fruits. L'impatience était grande et à l'heure de la prière du soir, tous se mirent à genoux pour remercier Dieu.

Colomb passa la nuit, assis à la poupe du vaisseau et les yeux fixés toujours sur le même point de l'horizon. Vers deux heures après minuit retentit le cri : Terre ! Terre ! Vous jugez avec quelle impatience on attendit le matin. Enfin, ces gens, qui pendant 35 jours, n'avaient vu que le ciel et l'eau, aperçurent

en  
tag  
agi  
Co  
en  
na  
me  
av  
  
qu  
co  
il  
ac  
no  
si  
m  
et  
re  
  
d  
l  
P  
  
P  
n

en face d'eux le spectacle ravissant de montagnes et de collines couvertes de la plus agréable verdure. A cette vue, Christophe Colomb, les yeux baignés de larmes de joie, entonna un *Te Deum* que l'équipage des trois navires répéta en chœur. Il donna l'ordre de mettre une chaloupe à la mer et s'embarqua avec Alonzo et Yanez Pinçon.

En posant le pied sur ce nouveau monde que dès l'enfance il avait rêvé et dont la découverte avait demandé presque toute sa vie, il se jeta à genoux et resta un moment comme accablé par ses émotions. Puis il se releva, nomma l'île San-Salvador et en prit possession au nom du roi d'Espagne. Alors seulement il s'aperçut qu'il était entouré d'hommes et de femmes d'une couleur olivâtre qui le regardaient en silence.

Au même instant, tout l'équipage qui venait de débarquer se pressa autour de Colomb, lui demandant pardon à genoux des révoltes passées et le proclamant vice-roi des Indes.

Le 14 janvier, la flotte se remit en route pour l'Espagne ; elle arriva le 15 mars de la même année au port de Palos, d'où sept mois

et demi auparavant, Colomb s'était embarqué pour entreprendre le voyage le plus mémorable que jamais mortel eût osé entreprendre. L'enthousiasme le plus vrai, le plus extraordinaire, l'accueillit à son arrivée ; toutes les cloches sonnèrent, les magistrats, suivis de tous les habitants, vinrent le recevoir sur le rivage ; on ne se lassait pas de le voir, de l'admirer, de le questionner ; son voyage pour se rendre à la cour d'Espagne fut un triomphe continuel ; on accourait de toutes parts pour voir cet homme qui avait vu un monde nouveau. A Barcelone, où il fit son entrée publiquement, toute la ville vint au-devant de lui.

Il était précédé des Indiens qu'il avait amenés, qui avaient conservé le costume de leur pays, et qui portaient dans des corbeilles et des bassins découverts l'or, les bijoux, et les autres choses rares qu'il rapportait de l'Inde. Il s'avança lui-même au milieu d'une foule immense jusqu'au palais. Ferdinand et Isabelle l'attendaient, assis sur leur trône ; mais aussitôt qu'il apparut, ils se levèrent, et empêchant Colomb de se mettre à genoux pour

leu  
de

en  
jan  
mc  
des  
gri  
au  
éta

po  
tar  
Ro  
pé  
au  
ma  
et  
7  
l'a  
le

leur présenter ses présents, ils lui ordonnèrent de s'asseoir en leur présence.

Christophe Colomb fit trois autres voyages en Amérique, mais ce grand homme ne reçut jamais la juste récompense de ses services. Il mourut à Valladolid, le 20 mai 1506, accablé des fatigues de ses longs voyages et du chagrin causé par l'ingratitude des Espagnols auxquels il avait rendu tant de services. Il était âgé de soixante-cinq ans.

---

### **L'Examen dangereux.**

Le lendemain, je pris un droschki et je partis pour Strelna, résidence du grand-duc Constantin. J'avais une lettre pour le général Rodna, aide-de-camp du czarowich et ma pétition pour l'empereur Alexandre. Arrivé au château, la sentinelle voulut m'arrêter; mais je montrai ma lettre pour M. de Rodna, et on me laissa passer. ✓

7 Je montai le perron, et je me présentai à l'antichambre. M. de Rodna travaillait avec le czarowich. On me fit attendre dans un

salon qui *donnait sur* de magnifiques jardins, tandis qu'un officier portait ma lettre ; un instant après, le même officier revint et me dit d'entrer.

A peine la porte fut-elle refermée, que le czarowich avançant la tête sans faire aucun autre mouvement du corps, et fixant sur moi ses deux yeux perçants, commença à me questionner : Ton pays ?—La France, monseigneur. —Ton âge ?—Vingt-six ans. — Ton nom ?—G. . . . — Et c'est toi qui veux être maître d'armes dans un des régiments de Sa Majesté Impériale, mon frère ?—C'est l'objet de toute mon ambition. —Tu dis que tu es *de première force*<sup>1</sup> — *J'en demande pardon à Votre Altesse Impériale*<sup>2</sup> ; je n'ai pas dit cela, car ce n'est pas à *moi*<sup>3</sup> de le dire — Non, mais tu le penses ?—Votre Altesse Impériale sait que l'orgueil est le péché dominant de la pauvre race humaine ; d'ailleurs j'ai donné un assaut, et Votre Altesse peut s'informer. — C'étaient des amateurs *de seconde force*.<sup>4</sup> — *Aussi*<sup>5</sup> les ai-je ménagés.—Ah ! tu les as ménagés ; et si tu ne les avais pas ménagés, que serait-il arrivé ?—Je les aurais touchés *dix fois* ;

*contre deux.*<sup>6</sup>—Ah ! ah ! . . . ainsi, par exemple moi, tu me toucherais dix fois contre deux ?  
—Cela dépend.—Comment, cela dépend ?—  
Oui, cela dépend *de*<sup>7</sup> Votre Altesse Impériale. Si *elle*<sup>8</sup> voulait être traitée en prince, c'est elle qui me toucherait dix fois, et moi qui ne la toucherais que deux. Si elle permettait de la traiter comme *tout le monde*, ce serait alors très-probablement moi qui ne serais touché que deux fois, et elle qui serait touchée dix.

—Lubenski, cria le czarowich en se frottant les mains ; Lubenski, mes fleurets ! Ah ! ah ! monsieur le fanfaron, nous allons voir.—Comment ! Votre Altesse permet ?—Mon Altesse ne permet pas, mon Altesse veut que tu *la*<sup>9</sup> touches dix fois ; est-ce que tu reculerais ? Prends ce fleuret, prends ce masque et voyons un peu.—C'est Votre Altesse qui m'y force ? —Eh oui, cent fois oui, mille fois oui, mille millions de fois oui.—*J'y suis.*<sup>10</sup>—*Il me faut*<sup>11</sup> mes dix coups, entends-tu, dit le czarowich en commençant à m'attaquer, mes dix coups entends-tu, pas un de moins. *Je ne te fais pas grâce d'un seul.*<sup>12</sup>

Malgré l'invitation du czarowich, je me con-

tentais de parer, et ne ripostais même pas.—  
Eh bien ! s'écria-t-il en s'échauffant, je crois  
que tu me ménages. Attends, attends....ha !  
ha ! Ces dix coups, où sont-ils donc ?—Mon-  
seigneur, le respect.....—Ce n'est pas le  
moment de penser au respect. Touche,  
touche.

*J'usai à l'instant même*<sup>13</sup> de la permission,  
et le touchai trois fois *de suite*.—Bien cela !  
bien, cria-t-il ; à mon tour....Tiens....Ha !  
touché, touché....—C'était vrai.—Je crois  
que Votre Altesse ne me ménage pas, et qu'il  
faut que je fasse mon compte avec elle.—Fais  
ton compte, fais....Ha ! ha !

Je le touchai quatre autres fois, et lui, dans  
une riposte me toucha à son tour.—Touché,  
touché ! cria-t-il tout joyeux. Rodna, tu as  
vu, je l'ai touché deux fois sur sept.—Deux  
fois sur dix, monseigneur, répondis-je, en le  
pressant à mon tour. Huit....neuf....dix  
....Nous voilà quittes.

Bien, bien ! cria le czarowich....bien ; mais  
ce n'est pas assez d'apprendre à manier le  
fleuret ; à *quoi cela sert-il*<sup>14</sup> à mes cavaliers ?  
C'est le sabre qu'il faut. Sais-tu tirer le sabre,

toi?—*A peu près* aussi bien que l'épée.—Oui? Eh bien, au sabre, te défendrais tu, à *pied*, contre un homme à *cheval* armé d'une lance? —Je le crois, monseigneur.—Tu le crois, tu n'en es pas sûr.... Ah! ah! tu n'en es pas sûr?—Oui, monseigneur, j'en suis sûr.—Ah! tu en es sûr, tu te défendrais?—Oui, monseigneur.—Tu parerais un coup de lance?— Je le parerais.—Contre un homme à cheval?— Contre un homme à cheval.

Lubenski. Lubenski! cria *de nouveau* le czarowich.—L'officier parut.—*Faites-moi amener un cheval*<sup>15</sup>, faites-moi donner une lance. Une lance, un cheval, vous entendez; allez! allez!—Mais monseigneur.... Ah! tu recules, ah! ah!—Je ne recule pas monseigneur, et contre tout autre que Votre Altesse, tous ces essais *ne seraient qu'un jeu*.<sup>16</sup>—Eh bien! contre moi, *qu'y a-t-il*?<sup>17</sup>

—Contre Votre Altesse, je crains également de réussir et d'échouer; car je crains, si je réussis, qu'elle n'oublie que c'est elle qui a ordonné....

—Je n'oublie rien; d'ailleurs, voilà Rodna,

devant qui je t'ai ordonné et t'ordonne de me traiter comme tu le traiterais, lui.

En ce moment, l'officier parut devant les fenêtres, conduisant un cheval et tenant une lance.—C'est bien, continua Constantin *en s'élançant dehors* ;<sup>18</sup> viens ici : dit-il, *en me faisant signe*<sup>19</sup> de le suivre ; et toi, Lubenski, donne-lui un sabre, un bon sabre, un sabre des gardes à cheval. Ah ! ah ! nous allons voir. Tiens-toi bien, monsieur le maître d'armes, ou je t'enfile comme une grenouille.

A ces mots, Constantin sauta sur son cheval sauvage enfant des steppes, dont la crinière et la queue balayaient la terre ; il lui fit faire, avec une habileté remarquable et tout en jouant avec sa lance, les évolutions les plus difficiles. Pendant ce temps, on m'apportait trois ou quatre sabres en m'invitant à en choisir un ; mon choix fut bientôt fait.—

C'est cela, c'est cela ! *y es-tu ?*<sup>20</sup> me cria le czarowich.—Oui, monseigneur. Alors il mit son cheval au galop pour gagner l'autre bout de l'allée.—Mais c'est sans doute une plaisanterie ? demandai-je à M. de Rodna —Rien n'est plus sérieux, *au contraire*, me répondit

celui-ci ; défendez-vous comme dans un combat, je n'ai que cela à vous dire.

La chose devenait plus sérieuse que je n'avais cru ; j'aurais volontiers couru la chance de me défendre et de rendre coup pour coup, mais là, c'était tout autre chose ; avec mon sabre émoulu et sa lance effilée, la plaisanterie pouvait devenir fort grave ; *n'importe, j'étais engagé*,<sup>21</sup> il n'y avait pas moyen de reculer ; j'appelai à mon secours tout mon sang-froid et toute mon adresse, et je *fis face*<sup>22</sup> au czarowich.

Il *était*<sup>23</sup> déjà arriyé au bout de l'allée et *venait de*<sup>24</sup> retourner son cheval. Malgré les instructions du général de Rodna, j'espérais toujours que tout cela n'était qu'un jeu, lorsque, me criant une dernière fois :—Y es-tu ? —je le vis mettre sa lance *en arrêt* et son cheval au galop. Alors seulement je fus convaincu qu'il fallait défendre ma vie, et je me mis en garde.

Le cheval dévorait le chemin, et le czarowich était couché sur son cou de telle manière qu'il se perdait dans les flots de la crinière qui flottait au vent ; je ne voyais que le haut de

sa tête entre les deux oreilles de sa monture. Arrivé à moi, il essaya de me porter un coup *en pleine poitrine*,<sup>25</sup> mais j'écartai l'arme par une parade de tierce, et, faisant un bond de côté, je laissai le cheval et le cavalier passer sans me faire aucun mal. Quand il vit son coup manqué, le czarowich arrêta court son cheval avec une adresse merveilleuse.— C'est bien, dit-il ; recommençons.

Et, sans me donner le temps de faire aucune observation, il fit pirouetter son cheval sur les pieds de derrière, et m'ayant demandé si j'étais préparé, revint sur moi avec plus d'acharnement encore que la première fois ; mais, comme la première fois, j'avais les yeux fixés sur les siens, et je ne perdais aucun de ses mouvements ; aussi, saisissant le moment, *je parai en quart*,<sup>26</sup> et je fis un bond à droite, de sorte que cheval et cavalier passèrent de nouveau près de moi sans plus de résultat que la première fois.

Le czarowich fit entendre une espèce de rugissement. Ce tournoi l'excitait comme un combat véritable, et il voulait le finir à son honneur. Aussi, au moment où je croyais en

ét  
si  
la  
qu  
de  
d  
co  
ca  
d  
si  
ri  
n  
g  
ci  
e  
P  
e  
n  
a  
d  
a  
.  
t

être quitte, je le vis se préparer à une troisième course. Cette fois, comme je trouvais la plaisanterie par trop prolongée, je décidai qu'elle serait la dernière.

En effet, au moment où je le vis tout près de moi, au lieu de me contenter cette fois d'une simple parade, je frappai d'un violent coup la lance, qui, coupée en deux, laissa le czarowich désarmé ; alors, saisissant la bride du cheval, ce fut moi, à mon tour, qui l'arrêtai si violemment qu'il plia sur ses jarrets de derrière ; en même temps je portai la pointe de mon sabre sur la poitrine du czarowich. Le général de Rodna poussa un cri terrible ; il crut que j'allais tuer Son Altesse. Constantin eut sans doute aussi la même idée, car je le vis pâlir. Mais, aussitôt, je fis un pas en arrière, et m'inclinant devant le grand-duc :—Voilà, monseigneur, lui dis-je, ce que je puis montrer aux soldats de Votre Altesse, si elle me juge digne d'être leur professeur.

Oui, mille fois oui, tu en es digne, et tu auras un régiment, *ou j'y perdrai mon nom*<sup>27</sup> . . . . Lubenski, Lubenski ! continua-t-il en sautant à bas de cheval, conduis Pulk à l'écurie ;

et toi, viens, que je t'écrive une recommandation.—Je suivis le grand-duc, qui me ramena dans le salon, prit une plume, et écrivit au bas de ma supplique :

“ Je recommande bien humblement le sousigné à Sa Majesté Impériale, le croyant tout à fait digne d'obtenir la faveur qu'il sollicite.”

Et maintenant, me dit-il, prends cette demande, et remets-la à l'empereur lui-même. Adieu, et si jamais tu passes à Varsovie, viens me voir.—

Je m'inclinai, au comble de la joie d'avoir si bien réussi, et remontant dans mon droschki, je repris le chemin de Saint-Petersbourg, porteur de la toute-puissante recommandation.

---

### Un Voyage en Calabre.

Un jour, je voyageais en Calabre. C'est un pays de méchantes gens, qui, je crois n'aiment personne, et *en veulent*<sup>2</sup> surtout aux Français. De vous dire pourquoi, cela serait long : suffit qu'ils nous haïssent à mort, et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre

leu  
so  
av  
de  
et  
de  
N  
ch  
ch  
ét  
d'  
so  
tr  
ta  
M  
ve  
pe  
hé  
be  
pe  
te  
de  
M  
m  
in

leurs mains. Dans ces montagnes, les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine ; mon camarade allant devant, un sentier, qui lui parut plus praticable et plus court, nous égara. Ce fut ma faute ; *devais-je me fier à*<sup>3</sup> une tête de vingt ans ? Nous cherchâmes, *tant qu'il fit jour*<sup>4</sup>, notre chemin à travers ces bois ; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison. Nous y entrâmes, non sans soupçon ; mais *comment faire* ?<sup>5</sup> Là nous trouvâmes toute une famille de charbonniers à table, où, du premier mot, on nous invita. Mon jeune homme *ne se fit pas prier* :<sup>6</sup> nous voilà mangeant<sup>7</sup> et buvant, lui du moins ; car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient *bien*<sup>8</sup> la mine de charbonniers ; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. *Ce n'étaient que*<sup>9</sup> fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis *bien*<sup>10</sup> que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire : il était de la famille, il riait, il causait avec eux ; et, par une imprudence que *j'aurais dû prévoir*<sup>11</sup> il dit

d'abord d'où nous venions, où nous allions, que nous étions Français, *imaginez un peu* !<sup>12</sup> chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain ! et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, *il fit le riche*,<sup>13</sup> promit à ces gens pour la dépense et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! *que votre âge est à plaindre* !<sup>14</sup> Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne : ce qu'il y avait qui lui causait tant de souci, dans cette valise, c'étaient les lettres de sa maîtresse.

Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes *couchaient*<sup>15</sup> en bas, nous dans une *chambre haute*<sup>16</sup> où nous avions mangé. Une soupente élevée de *sept à huit pieds*,<sup>17</sup> où l'on montait par une échelle, c'était là *le coucher*<sup>18</sup> qui nous attendait ; espèce de nid, dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et *se coucha*<sup>19</sup> tout endormi

la t  
à v  
nui  
tra  
rer  
le j  
sou  
se  
mit  
je  
du  
tue  
Ou  
pei  
à n  
viv  
de  
ou  
rac  
ler  
se  
ha  
co  
trc

la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, *prêtant l'oreille*<sup>20</sup> par la cheminée qui communiquait avec *celle d'en bas*,<sup>21</sup> je distinguai parfaitement *ces propres mots du mari*<sup>22</sup> : *Eh bien ! enfin voyons, faut-il les tuer tous deux*<sup>23</sup> ? A quoi la femme répondit : Oui. Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; *à me voir*,<sup>24</sup> vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Quand j'y pense encore !... Nous deux presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne pouvais ; la fenêtre n'était guère haute, mais, en bas, deux gros *dogues*<sup>25</sup> hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au

bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et, par les fentes de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après-lui ; moi derrière la porte ; il ouvrit ; mais avant d'entrer il posa la lampe, que sa femme *vint prendre*<sup>26</sup> ; puis il entre pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, *masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe*<sup>27</sup> : Doucement, va doucement. Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents ; et *venu*<sup>28</sup> à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre.... Ah ! cousine.... Il saisit un jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe *s'en va*,<sup>29</sup> et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à *manger*<sup>30</sup> : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont *il fallait*,<sup>31</sup> dit notre hôtesse, em-

poi  
je  
fau  
cou  
pré

ser  
étr  
sin  
un  
mé  
en  
au  
vil  
pi  
sig  
fa  
c'e  
à  
C  
vo

porter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : faut-il les tuer tous deux ? *Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner*<sup>32</sup> à présent ce que cela signifiait.

### Mieux que Ça.

L'empereur Joseph II n'aimait ni la représentation ni l'appareil, — témoin le fait qui va être raconté : Un jour, que, revêtu d'une simple redingote boutonnée, il était allé, dans *une calèche à deux places*,<sup>1</sup> qu'il conduisait lui-même, *faire une promenade*<sup>2</sup> matinale aux environs de Vienne, il fut surpris par la pluie, au moment où<sup>3</sup> il reprenait le chemin de la ville. Il en était encore *assez éloigné*,<sup>4</sup> lorsqu'un piéton, qui *regagnait*<sup>5</sup> aussi la capitale, fait signe au conducteur d'arrêter, ce que Joseph II fait aussitôt. Monsieur, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander une place à côté de vous ? Cela ne vous gênerait pas beaucoup, puisque vous êtes seul dans votre calèche, et ménage-

rait mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois. Ménageons votre uniforme, mon brave, lui dit Joseph, et *mettez-vous là*.<sup>6</sup> D'où venez-vous?—Ah! dit le sergent, je viens *de chez un garde-chasse,*<sup>7</sup> *de mes amis,*<sup>8</sup> où j'ai fait un *fier*<sup>9</sup> déjeuner. Qu'avez-vous mangé de si bon?—Devinez? *Que sais-je,*<sup>10</sup> *une soupe à la bière?*<sup>11</sup>—*Ah bien oui,*<sup>12</sup> une soupe; mieux que ça.—Une langue de veau?—Mieux que ça, *vous dit-on.*<sup>13</sup>—Oh! ma foi, je ne puis plus deviner, dit Joseph.—Un faisan, mon digne homme, un faisan tiré *sur les plaisirs*<sup>14</sup> de Sa Majesté, dit le camarade, en lui frappant sur la cuisse.—Tiré sur les plaisirs de Sa Majesté, *il n'en devait être que meilleur?*<sup>15</sup>—*Je vous en réponds.*<sup>16</sup> ▸

Comme on approchait de la ville et que la pluie tombait toujours, Joseph demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait et où *il voulait qu'on le descendît.*<sup>17</sup>—Monsieur, c'est trop de bonté, je craindrais d'abuser de votre complaisance.—Non, non, dit Joseph, votre rue?—Le sergent, indiquant sa demeure, demanda à connaître celui dont il recevait tant d'honnêtetés.—A votre tour, dit Joseph,

devinez.—Monsieur est militaire, sans doute ?  
—Comme dit / Monsieur.—Lieutenant ?—Ah  
bien oui, lieutenant, mieux que ça.—Capitaine ?  
—Mieux que ça.—Colonel. peut-être ? Mieux  
que ça, vous dit-on.—Comment dit l'autre,  
en se rencognant aussitôt dans la calèche,  
seriez-vous feldmaréchal ?—Mieux que ça.—  
Ah ! mon Dieu, c'est l'empereur !—Lui-même,  
dit Joseph, se déboutonnant pour montrer ses  
décorations. Il n'y avait pas moyen de tom-  
ber à genoux dans la voiture ; l'invalidé *se  
confond en excuses*<sup>18</sup> et supplie l'empereur d'ar-  
rêter pour qu'il puisse descendre. Non pas,  
dit l'empereur, après avoir mangé mon faisân,  
vous seriez trop heureux de vous débarrasser  
de moi aussi promptement, ne me quittez qu'à  
votre porte, et il l'y descendit. 

---

**Le Roi de Savoie.**

C'était le roi de Savoie,  
C'est le roi des bons enfants,  
Il s'était mis dans la tête  
De détrôner le sultan.  
Et rantanplan, gare, gare, gare,  
Et rantanplan, gare de devant.

Il s'était mis dans la tête  
De détrôner le sultan ;  
Il composa une armée  
De quatre-vingts paysans.  
Et rantanplan. etc.

Il composa une armée  
De quatre-vingts paysans ;  
Il prit pour artillerie  
Quatre canons de fer-blanc,  
Et rantanplan, etc.

Il prit pour artillerie  
Quatre canons de fer-blanc,  
Et pour toute cavalerie,  
Les ânes du couvent.  
Et rantanplan, etc.

Et pour toute cavalerie,  
Les ânes du couvent ;  
Ils étaient chargés de vivres  
Pour nourrir le régiment.  
Et rantanplan, etc.

Ils étaient chargés de vivres  
Pour nourrir le régiment ;  
Ils montèrent sur une montagne :  
Ma foi, que le monde est grand !  
Et rantanplan, etc.

Ils montèrent sur une montagne :  
Ma foi, que le monde est grand !  
Ils virent une petite rivière  
Qu'ils prirent pour l'Océan.  
Et rantanplan, etc.

Ils virent une petite rivière  
Qu'ils prirent pour l'Océan ;  
En voyant venir l'ennemi :  
*Sauve qui peut, allons-nous-en !*  
Et rantanplan, etc.

---

### **Un Sermon du docteur South**

Le docteur South prêchait un jour à Saint-Paul, devant Charles II et sa cour. Il s'aperçut, vers le milieu de son sermon, que le roi et la plupart des seigneurs de sa suite s'étaient endormis. Quelques-uns même de ses

auditeurs ronflaient assez fort pour se faire entendre de leurs voisins. L'orateur cessa de parler et s'adressant à lord Lauderdale qui était à côté du roi : " Milord, lui dit-il, je vous demande pardon de vous déranger, mais je dois vous dire que vous ronflez si fort que vous courez risque d'éveiller Sa Majesté." Personne n'eut plus envie de se rendormir.

---

### **Economie et Bienfaisance.**

On faisait à Londres une quête pour la construction d'un hôpital. Ceux qui étaient chargés de la faire arrivent à une petite maison dont le vestibule était ouvert, et de ce vestibule ils entendent un vieux garçon, le maître de la maison, gronder sa servante parce qu'elle avait jeté une allumette. Après s'être amusés du sujet de la querelle et de la véhémence des reproches, les commissaires frappent et se présentent à la porte du vieux célibataire qui, instruit de l'objet de leur mission, leur remet 100 guinées. Les commissaires, étonnés de cette générosité, lui témoignent leur surprise. " Vous vous étonnez de

bien peu de chose, leur répond le vieux garçon. J'ai ma manière de ménager et de dépenser. L'une fournit à l'autre, et toutes deux font mon bonheur. ”

---

### La Pâquerette.

A la campagne, près de la *grande route*<sup>1</sup>, était située une gentille maisonnette que vous avez sans doute remarquée vous-même. Sur le devant se trouve un petit jardin avec ses fleurs et une palissade verte. Non loin de là, sur le bord du fossé, au milieu de l'herbe épaisse, fleurissait une petite pâquerette. Grâce au soleil qui la chauffait de ses rayons aussi bien que les grandes et riches fleurs du jardin, elle s'épanouissait d'heure en heure. Un beau matin, entièrement ouverte, avec ses petites feuilles blanches et brillantes, elle ressemblait à un petit soleil entouré de ses rayons. Elle s'inquiétait peu de l'opinion du monde. Elle était contente, aspirait avec délices la chaleur du soleil, et écoutait le chant de l'alouette qui s'élevait dans les airs.

Ainsi la petite pâquerette était heureuse

comme par un jour de fête, et cependant c'était un lundi. Pendant que les enfants, assis sur les bancs de l'école, apprenaient leurs leçons, elle, assise sur sa tige verte, apprenait par la beauté de la nature la bonté de Dieu, et il lui semblait que tout ce qu'elle ressentait en silence, la petite allouette l'exprimait parfaitement par ses chansons joyeuses. Aussi regarda-t-elle avec une sorte de respect l'heureux oiseau qui chantait et volait, mais elle n'éprouva aucun regret de ne pouvoir faire comme lui.

“ Je vois et j'entends,” pensa-t-elle. “ Oh ! j'aurais tort de me plaindre.”

*En dedans de* la palissade se trouvaient une quantité de fleurs roides et distinguées ; moins elles avaient de parfum, plus elles se redressaient. Les pivoines se gonflaient pour paraître plus grosses que les roses ; mais ce n'est pas la grosseur qui fait la rose. Les tulipes brillaient par la beauté de leurs couleurs ; elles ne daignaient pas jeter un regard sur la petite pâquerette, tandis que la pauvrete les admirait en disant, “ Comme elles sont riches et belles ! sans doute le superbe

oiseau va les visiter ; Dieu merci, je pourrai assister à ce beau spectacle.” Et au même instant, l'alouette dirigea son vol, non pas vers les pivoines et les tulipes, mais vers le gazon, auprès de la pauvre pâquerette, qui, effrayée de joie, ne savait plus *que penser*<sup>2</sup>.

Le petit oiseau *se mit* à sautiller autour d'elle en chantant, “ Comme l'herbe est moelleuse ! Oh ! la charmante petite fleur *au cœur d'or*<sup>3</sup> et à la robe d'argent ! ”

On ne peut *se faire*<sup>4</sup> une idée du bonheur de la petite fleur. L'oiseau l'embrassa de son bec, chanta encore devant elle, puis il remonta dans le ciel. Pendant plus d'un quart d'heure, la pâquerette ne put se remettre de son émotion. A moitié honteuse, mais ravie au fond du cœur, elle regarda les autres fleurs dans le jardin. Elles comprendraient sans doute sa joie ; mais les tulipes se tenaient encore plus roides qu'auparavant et les pivoines avaient la tête toute gonflée. La petite fleur s'attrista de leur mauvaise humeur.

Quelques moments après, une jeune fille armée d'un grand couteau affilé et brillant entra dans le jardin, s'approcha des tulipes et

les coupa l'une après l'autre. “ Quel malheur ! ” dit la petite pâquerette en soupirant ; “ voilà qui est affreux.”

Le lendemain matin, lorsque la pâquerette eut ouvert ses feuilles à l'air et à la lumière, elle reconnut la voix de l'oiseau, mais son chant était tout triste. Elle apprit qu'on avait pris son ami et qu'on l'avait enfermé dans une cage suspendue à une croisée ouverte. Il chantait le bonheur de la liberté, la beauté des champs verts et ses anciens voyages à *travers* les airs.

La petite pâquerette aurait bien voulu venir l'aider ; *mais comment le faire*<sup>b</sup> ? C'était une chose difficile. La compassion qu'elle éprouvait pour le pauvre oiseau captif lui fit *tout à fait* oublier les beautés qui l'entouraient, la douce chaleur du soleil et la blancheur éclatante de ses propres feuilles.

Bientôt deux petits garçons entrèrent dans le jardin ; le plus grand portait à la main un couteau long et affilé comme celui de la jeune fille qui avait coupé les tulipes. Ils se dirigèrent vers la pâquerette, qui ne pouvait comprendre ce qu'ils voulaient.

co  
g  
p

É  
e  
n  
d

“  
é  
L  
si  
d  
n  
p  
ti

n  
u  
la  
il

“ Ici nous pouvons enlever un beau morceau de gazon pour l'alouette.” dit l'un des garçons, et il commença à tailler un carré profond autour de la petite fleur.

“ Arrache la fleur,” dit l'autre.

A ces mots la pâquerette trembla d'effroi. Être arrachée, c'était perdre la vie, et jamais elle n'avait tant béni l'existence qu'en ce moment où elle espérait entrer avec le gazon dans la cage de l'alouette prisonnière.

“ Non, laissons-la,” répondit le plus grand ; “ elle est très bien placée.” Elle fut donc épargnée et entra dans la cage de l'alouette. Le pauvre oiseau, se plaignant amèrement de sa captivité, frappait de ses ailes le *fil de fer* de la cage. La petite pâquerette ne pouvait, malgré tout son désir, lui faire entendre une parole de consolation. Ainsi se passa la matinée.

“ Il n'y a plus d'eau ici,” s'écria le prisonnier ; “ *tout le monde* est sorti sans me laisser une goutte d'eau. Mon gosier est sec et brûlant, j'ai une fièvre terrible, j'étouffe. Hélas ! il faut donc que je meure, loin du soleil brillant,

loin de la fraîche verdure et de toutes les magnificences de la création !”

Puis il enfonça son bec dans le gazon humide pour se rafraîchir un peu. Son regard tomba sur la petite pâquerette ; il lui fit un signe de tête amical, et dit en l’embrassant : “ Hélas, pauvre petite fleur, tu périras aussi ! *En échange du monde que j’avais à ma disposition, l’on m’a donné quelques brins d’herbe et toi seule pour société. Chaque brin doit être pour moi un arbre ; chacune de tes feuilles blanches, une fleur. Ah ! tu me rappelles tout ce que j’ai perdu !*”

“ Si je pouvais le consoler !” pensait la pâquerette, incapable de faire le moindre mouvement. Cependant le parfum qu’elle exhalait devint plus fort qu’à l’ordinaire ; l’oiseau l’aperçut, et malgré une soif dévorante qui lui faisait arracher tous les brins d’herbe l’un après l’autre, il *eut bien garde de toucher*<sup>6</sup> à la fleur.

Le soir arriva ; personne n’était encore là pour apporter une goutte d’eau à la malheureuse alouette. Alors elle étendit ses belles ailes en les secouant convulsivement, et *fit*

*entendre*<sup>7</sup> une petite chanson mélancolique. Sa petite tête s'inclina vers la fleur, et son cœur brisé de désir et de douleur cessa de battre. A ce triste spectacle, la petite pâquerette ne put, comme la veille, refermer ses feuilles pour dormir ; malade de tristesse, elle se pencha vers la terre.

Les petits garçons ne revinrent que le lendemain. A la vue de l'oiseau mort, ils versèrent des larmes et lui creusèrent une fosse. Le corps, enfermé dans une jolie boîte rouge, fut enterré royalement, et sur la tombe ils semèrent des feuilles de roses.

Pauvre oiseau ! pendant qu'il vivait et chantait, on l'avait oublié dans sa cage et on l'avait laissé mourir de misère ; après sa mort on le pleurait et on lui prodiguait des honneurs.

Le gazon et la pâquerette furent jetés dans la poussière sur la grande route ; personne ne pensa à celle qui avait si tendrement aimé le petit oiseau.

---

**Le Chien du Berger.**

J'aime mon chien, un bon gardien,  
Qui mange peu, travaille bien,  
Plus fin que le garde-champêtre ;  
Quand mes moutons je mène paître,  
Du loup je ne redoute rien,  
Avec mon chien, mon bon gardien  
Prou ! tè ! tè ! Finaud, mon chien !

Toujours crotté, sans goût ni grâce,  
Finaud n'est pas trop déplaisant :  
Il a la queue en cor de chasse,  
Les yeux brillants du ver luisant ;  
Ses crocs sont prêts, son poil de chèvre  
Se dresse dru comme des clous,  
Dès qu'il sent la trace d'un lièvre,  
Dès qu'il sent la trace des loups.

Il entend la brebis qui bêle,  
Au loin il court la rallier ;  
Il joue avec la blanche agnèle ;  
Il lutte avec le vieux béliet ;  
Quand je siffle ou quand je fais signe,  
Il se donne du mouvement,  
Comme un sergent qui range en ligne  
Les conscrits de son régiment.

Depuis dix ans à mon servic,  
Finaud est bon, il est très-bon ;  
Je ne lui connais pas de vice,  
Il ne prend ni lard ni jambon ;  
Il ne touche pas au fromage,  
Non plus qu'au lait de mes brebis ;  
Il ne dépense à mon ménage  
Que de l'eau claire et du pain bis.

J'aime mon chien, un bon gardien,  
Qui mange peu, travaille bien,  
Plus fin que le garde-champêtre.  
Quand mes moutons je mène paître,  
Du loup je ne redoute rien,  
Avec mon chien, mon bon gardien ;  
Prou ! tè ! tè ! Finaud, mon chien !

---

### **Le docteur Abernethy.**

Le docteur Abernethy était bien connu par son laconisme. Il détestait les longues consultations et les détails inutiles. Une dame, connaissant cette particularité, se présente chez lui pour le consulter sur une grave blessure qu'un chien lui avait faite au bras. Elle

entre sans rien dire, découvre la partie blessée, et la place sous les yeux du docteur. M. Abernethy regarde un instant, puis il dit : “ Egratignure ? — Morsure. — Chat ? — Chien. — Aujourd’hui ? — Hier. — Dououreux ? — Non.”

Le docteur fut si enthousiasmé de cette conversation à *la Rabelais*, qu’il aurait presque embrassé la dame. Il n’aimait pas non plus être dérangé la nuit. Une fois qu’il se couchait à une heure du matin de fort mauvaise humeur, parce qu’on était venu le faire lever à minuit, il entendit la sonnette retentir. “ Qu’y a-t-il ? s’écria-t-il avec colère. — Docteur... vite ! vite !... Mon fils vient d’avaler une souris. — Eh bien, dites-lui d’avaler un chat et laissez-moi tranquille ! ” fit le docteur en se recouchant.

---

### Frédéric le Grand.

Le plus grand plaisir des gamins de Potsdam était de voir Frédéric le Grand monté sur son cheval gris. Ils appelaient le roi papa Fritz, *tiraient la queue à son cheval*<sup>1</sup>, saisis-

saient ses étriers et chantaient des airs populaires. Un samedi *qu'*ils avaient été plus malicieux que *d'ordinaire*, Frédéric leva son bâton et leur dit *d'une grosse voix*<sup>3</sup> : “ Allez à l'école, petits galopins.” “ A l'école ! ” dirent les gamins en riant. “ Papa Fritz ne sait pas même qu'il n'y a pas d'école le samedi.”

---

Frédéric le Grand avait coutume, toutes les fois qu'un nouveau soldat paraissait au nombre de ses gardes, de lui faire ces trois questions : “ Quel âge avez-vous ? Depuis combien de temps êtes-vous à mon service ? Recevez-vous votre paie et votre habillement comme vous le désirez ? ” Un jeune Français désira entrer dans la compagnie des gardes ; il ne savait pas l'allemand, mais sa bonne mine le fit accepter tout de suite. Son capitaine lui dit que le roi le questionnerait dès qu'il le verrait, et lui recommanda d'apprendre par cœur, dans cette langue, les trois réponses qu'il aurait à faire. Il les sut bientôt, et le lendemain, Frédéric vint à lui pour l'interroger ; mais il commença par la seconde

question, et lui demanda : “ Combien y a-t-il de temps que vous êtes à mon service?— Vingt-et-un ans,” répondit le soldat. Le roi, frappé de sa jeunesse. lui dit d'un air de surprise : “ Quel âge avez-vous donc?—Un an.” Frédéric, encore plus étonné, s'écria : “ Vous ou moi avons perdu l'esprit.” Le soldat qui prit ces mots pour la troisième question, répliqua sans hésiter : “ L'un et l'autre, sire.” “ Voilà, dit Frédéric, la première fois que je me suis vu traiter de fou à la tête de mon armée.” Le capitaine lui expliqua l'affaire immédiatement. Au lieu de se fâcher, Frédéric en rit de bon cœur. \

---

### **L'Enfant des Grenadiers de la Garde.**

*Il y a bientôt*<sup>1</sup> deux ans, j'étais chez l'un de nos plus célèbres généraux ; c'était le soir, et malgré le mauvais temps, quelques personnes étaient venues lui faire visite. \ Nous étions assis autour du feu, et nous causions tranquillement, lorsqu'on annonça M. Louis Jacquot, et nous vîmes entrer un jeune officier de marine de la tournure la plus distinguée. Ce

moi  
de  
bru  
et l  
qui  
son  
cile  
uni  
Jac  
agr  
ren  
de  
cos  
joli  
éta  
me  
cul  
tou  
do  
me  
et  
la

monsieur Jacquot était un beau jeune homme de vingt-deux ans à peine. Il avait ce teint brun qu'on gagne à la mer, *l'œil noir et grand,*<sup>2</sup> et l'air franc et décidé d'un *brave garçon*<sup>3</sup>. Ce qui n'était pas moins remarquable que sa personne, c'était sa toilette. Quoiqu'il soit difficile de faire grand étalage d'élégance avec un uniforme d'enseigne, cependant celui de M. Jacquot était si bien taillé et si étroitement agrafé, qu'il était impossible de ne pas le remarquer.

*Par un hasard assez ordinaire,*<sup>4</sup> les regards de chacun s'arrêtèrent sur une partie de son costume qui contrastait avec le reste. Car au joli chapeau que M. Jacquot tenait à la main, était attachée une vieille cocarde véritablement fanée et crasseuse. Le général s'aperçut de cette observation, *et la fit remarquer tout bas à sa femme,*<sup>5</sup> qui lui répondit par un doux sourire. M. Jacquot, qui vit ce mouvement, devint rouge *jusqu'au blanc des yeux,*<sup>6</sup> et le général, le voyant ainsi troublé, lui tendit la main en lui disant :

— Tu es un *brave garçon,*<sup>7</sup> Louis.

La femme du général lui tendit aussi la

main, que le jeune officier baisa avec respect et tendresse

Cette petite scène nous avait tous intéressés, mais personne ne songeait à en demander l'explication. Cependant un vieil officier qui, toute la soirée, était demeuré assez silencieux, se lève tout à coup et d'une voix rude dit au général :

— *C'est donc là*<sup>s</sup> votre Jacquot, mon général, et voilà la vraie cocarde ! Et sans attendre de réponse, il prit le chapeau des mains du jeune homme, et *se mit* à l'examiner attentivement : une larme *roula de son œil*<sup>s</sup> sur sa moustache, pendant qu'il le regardait. Ce nouvel incident augmenta la curiosité de chacun ; on se leva, on examina cette mystérieuse cocarde, et quelques personnes s'étant approchées du général, elles lui demandèrent l'explication de tout cela.

— Ah ! dit-il, c'est une histoire assez simple.

— C'est une histoire magnifique ! reprit le vieil officier ; si madame voulait la raconter à ces messieurs et à ces damés, je suis sûr que cela les ferait fondre en larmes.

On insista, et voici ce qui nous fut raconté :

‘ *Lors de l’entrevue de Napoléon avec Alexandre, le premier de ces deux empereurs voulant montrer à l’autre les troupes qui l’avaient vaincu, une grande revue eut lieu.*<sup>10</sup> Napoléon parcourait avec complaisance les rangs de sa garde impériale, lorsqu’il s’arrêta tout à coup devant un grenadier qui avait au visage une cicatrice qui partait du front et descendait jusqu’au milieu de la joue. Il le regarda un moment avec orgueil, et le désignant du doigt à l’empereur Alexandre :

‘—Que pensez-vous, lui dit-il, des soldats qui peuvent résister à de pareilles blessures ?

‘—Que pensez-vous des soldats qui les ont faites ? répondit Alexandre avec une heureuse présence d’esprit.

‘—Ceux-là sont morts, dit le vieux grenadier d’une voix grave, se mêlant ainsi à la conversation des deux plus puissants monarques du monde.

‘ Alexandre, dont la question avait embarrassé Napoléon, se tourna alors vers lui et lui dit avec courtoisie :

‘—Sire, vous êtes partout vainqueur.

‘—*C’est que la garde a donné,*<sup>11</sup> répondit

Napoléon en faisant un geste de remerciement à son grenadier

‘ Quelques jours après cette revue, Napoléon se promenait dans les quartiers de sa garde, pensant peut-être à la conquête de l’Espagne ou peut-être au vieux grenadier qui *l’avait tiré d’embarras*,<sup>12</sup> lorsqu’il l’aperçut assis sur une pierre, les jambes croisées l’une sur l’autre, et faisant danser sur son pied un petit marmot *d’un an tout au plus*.<sup>13</sup>

‘ L’empereur s’arrêta devant lui. Mais le vieux soldat ne se leva pas de son siège, et il lui dit seulement :

‘ — Pardon, Sire, mais si je me levais, Jacquot crierait comme un fifre du roi de Prusse, et ça déplairait peut-être à Votre Majesté.

‘ — C’est bien ! dit Napoléon. Tu t’appelles Jacques ?

‘ — Oui, mon Empereur, Jacques. *C’est pour cela qu’on nomme le petit Jacquot*.<sup>14</sup>

‘ — C’est ton fils ?

‘ — Non ! mon Empereur, sa mère était une brave cantinière à qui un coquin de Prussien donna, il y a deux mois, un coup de sabre sur la nuque, pendant qu’elle versait une goutte

*d'eau-de-vie* à un pauvre ancien, son mari, qui venait d'avoir une jambe emportée. *Ça fait qu'elle est*<sup>15</sup> morte et que l'enfant est orphelin.

— Et tu as adopté l'enfant? dit l'Empereur.

— Moi et les autres. Nous l'avons trouvé dans le sac de sa mère, rageant comme un cavalier à pied, et l'estomac vide comme les coffres du roi d'Espagne. L'ancien, qui respirait encore un peu, nous a raconté que sa mère avait été tuée au service de Votre Majesté. Alors nous avons tous adopté le petit, et comme c'est moi qui l'avais aperçu le premier, c'est moi qu'on a chargé de son avancement.

— Napoléon considéra un moment le grenadier qui continuait à donner à Jacquot une leçon d'équitation sur son pied, puis il lui dit :

— Je te dois quelque chose, Jacques.

— A moi, mon Empereur? Vous m'avez donné la croix pour cette balafre, c'est encore moi qui vous dois.

— C'est, reprit Napoléon, pour ce que tu as dit à l'empereur Alexandre.

— Je ne lui ai rien dit *de malhonnête*<sup>16</sup> à cet empereur ! Est-ce qu'il s'est plaint de moi, par hasard ?

— Non assurément, dit Napoléon ; car je veux te récompenser. *Voyons*<sup>17</sup>, que désires-tu ?

— *Ma foi*<sup>18</sup>, répondit Jacques, je n'ai besoin de rien ; mais puisque vous voulez me faire une faveur, donnez quelque chose à ce petit ; ça *lui portera bonheur*.<sup>19</sup>

— Bien volontiers, dit l'Empereur. Et Jacques se leva, mit l'enfant sur son bras, et s'approcha. pendant que Napoléon cherchait dans ses poches un objet à donner à cet enfant. Il n'y trouva que quelques pièces d'or qu'il y remit bien vite ; car ce n'était pas avec cette monnaie qu'il avait gagné le cœur de ses soldats. Il chercha *de nouveau*, mais il ne trouva que des papiers. Enfin, il *ne savait trop que faire*<sup>20</sup>, lorsqu'il découvrit sa tabatière dans un coin de son gilet, et il la tendit au grenadier. Jacques se mit à rire en regardant la boîte et en disant :

— *Cette bêtise !*<sup>21</sup> donner une tabatière à un enfant qui ne fume même pas !

— L'Empereur allait répliquer, lorsqu'il sentit qu'on tirait son chapeau, et vit que l'enfant, qui était sur le bras du grenadier, avait glissé sa main dans la ganse et qu'il jouait avec la cocarde.

— Tenez, Sire, dit le grenadier, le petit est plus fin que nous deux ; il fait comme Votre Majesté, il prend ce qui lui convient.

— Eh bien ! reprit l'Empereur, qu'il le garde. Et lui-même, ayant arraché la cocarde de son chapeau, il la remit à l'enfant, à qui Jacques dit en le faisant danser dans ses bras :

— *Allons, fais voir*<sup>22</sup> à Sa Majesté que tu sais parler. Et l'enfant, riant et *frappant les mains l'une contre l'autre*<sup>23</sup>, bégaya doucement ce mot : *Vive l'empereur !*<sup>24</sup>

Depuis ce jour, Jacques fit beaucoup de voyages : il revint à Paris, alla à Madrid, retourna à Vienne, poussa jusqu'à Moscou et accompagna Napoléon à l'île d'Elbe. Jacquot était de toutes les campagnes, tantôt réglant son petit pas sur les grandes enjambées des grenadiers de la garde, tantôt porté avec les bagages, quelquefois à califourchon

sur le sac du vieux soldat. Il avait un petit sabre, un *bonnet de police*<sup>26</sup>, qu'il mettait déjà sur l'oreille, et jouait du fifre comme un rossignol ; et Jacques, qui aimait et honorait Napoléon comme on aime sa mère et son pays, avait appris à Jacquot à l'aimer et à l'honorer de même. Cependant le grenadier ne savait *comment faire porter la cocarde à l'enfant*<sup>27</sup> ; mais l'idée lui vint de l'enfermer dans un médaillon qu'il suspendit à son cou, en lui disant : — Ecoute, Jacquot, tu feras ta prière du soir et du matin sur cette relique, ou je te fais manger ta bouillie sans souffler *dessus*.<sup>28</sup> Ce qui fut dit fut fait, et pendant huit ans, soir et matin, Jacquot pria pour son père Jacques et pour l'Empereur.

‘ Ce temps, ces huit années suffirent *pour faire monter*<sup>29</sup> la France au comble de la gloire et de la puissance, et pour la plonger dans les plus affreux revers. Napoléon fut exilé à Sainte-Hélène, et l'armée fut licenciée. Le pauvre Jacques fut renvoyé, comme les autres, avec ses trois chevrons, sa croix et son pauvre Jacquot. Louis, qui avait alors neuf ans, m'a bien souvent raconté que ce qui le frappait le

plus c'était de voir son brave père, qui avait fait, quelques mois avant, des marches forcées de quinze à vingt lieues par jour, le fusil, la giberne et le sac sur le dos, tomber presque mourant de fatigue au bout de quelques heures *de route*,<sup>30</sup> à présent qu'il ne portait plus qu'un petit paquet de hardes et un misérable bâton. Il s'affaiblissait chaque jour. Souvent il passait les nuits dans de pauvres étables ; Jacquot ramassait les brins de paille que *laisaient traîner les garçons d'écuries*<sup>31</sup> pour en couvrir le vieux grenadier. Il le veillait chaque nuit et lui donnait la moitié des morceaux de pain qu'il obtenait de la charité des aubergistes. Enfin, ils furent forcés de s'arrêter dans une hutte abandonnée, où le malheureux soldat, vaincu par la douleur, laissa échapper *comme malgré lui*<sup>32</sup> ces mots : " Jacquot, un peu d'eau-de-vie, ou je meurs." Le pauvre enfant se mit à pleurer de toutes ses forces, puis il *alla se mettre*<sup>33</sup> sur le bord du chemin, et essaya de demander l'aumône ; mais il n'obtint rien, et il avait perdu tout espoir, lorsqu'une idée lui vint tout à coup, une idée comme le malheur en inspire ; il tomba

à *genoux*, tira son médaillon de sa poitrine, et se mit à crier en sanglotant :

— Mon Dieu, mon Dieu ! donnez-moi de l'eau-de-vie pour le père Jacques ! et il répétait *sans cesse*, “ Mon Dieu ! donnez-moi de l'eau-de-vie pour le père Jacques.” En ce moment un monsieur s'approcha de Jacquot ; il interrogea l'enfant qui, à travers ses larmes, lui raconta son histoire, et finit par lui dire : “ Le père Jacques m'a défendu de ne jamais me séparer de cette cocarde ; il m'a dit qu'elle me protégerait, que c'était mon bien ; et je *me ferais couper un bras plutôt que*<sup>34</sup> de la perdre : cependant, si vous voulez m'en donner un sou, prenez-la ; j'achèterai de l'eau-de-vie au père Jacques.” L'étranger attendri répondit à l'enfant : Il y a en France des récompenses pour de vieux soldats. *Mène-moi près de*<sup>35</sup> Jacques.” Et cet homme....

— Cet homme bienfaisant, s'écria le jeune officier de marine, en interrompant le récit de la femme du général, cet homme bienfaisant me prit dans ses bras, moi pauvre mendiant. Il fit transporter Jacques dans son château ; il le rendit à la vie : *il lui assura une exis-*

tence, et me fit élever,<sup>36</sup> moi orphelin, comme son fils, et chaque jour il me comble de ses bienfaits ! Et le jeune marin pleurait en disant ces paroles ; et comme le général et sa femme lui tenaient les<sup>37</sup> mains, les larmes roulaient sur sa belle figure, et le général s'écria à son tour :

— Tu ne finis pas l'histoire, Louis ; tu oublies de dire que je te promis de te rendre ta cocarde le jour où tu reviendrais avec une épaulette gagnée comme nous gagnons les nôtres ; et, vous le voyez, la cocarde est à son chapeau ; car Louis était à la prise d'Alger, et son capitaine, qui l'avait pris aspirant, me l'a renvoyé enseigne.-

A ces mots, le brave général embrassa son fils adoptif. Nous étions tous attendris ; et le vieil officier murmura en essuyant ses yeux et sa moustache :

— *Je vous l'avais bien dit*<sup>38</sup> que vous seriez touchés aux larmes.

---

**La Grenouille qui se veut faire aussi  
grosse que le Bœuf.**

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un  
[œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant : Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point

[encore ?—

Nenni,--M'y voici donc ?—Point du tout. —

[M'y voilà ?—

Vous n'en approchez point. La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas

[plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands

[seigneurs.

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

### **La Théorie du Charlatanisme.**

Un célèbre médecin hollandais, établi à Londres depuis de longues années, le docteur Vanslebten, passant sur Grosvenor Square, s'arrêta à considérer un charlatan qui, dans une superbe calèche à quatre chevaux, avec plusieurs domestiques magnifiquement vêtus, attirait une foule immense, et faisait une énorme distribution de ses drogues. Informé de sa demeure, il le fait prier de passer le lendemain matin chez lui. Le charlatan s'y rend.

“ Monsieur, lui dit le docteur, je vous entendis annoncer hier publiquement que vous aviez d'excellents remèdes pour toutes sortes de maladies : en auriez-vous pour la curiosité ? En vous regardant attentivement, j'ai cru vous reconnaître, et je ne peux me rappeler où nous sommes vus. — Monsieur, il me sera très-aisé de vous satisfaire. J'ai servi plusieurs années chez lady Waller, où vous veniez très-souvent ; j'étais son premier laquais, et je l'ai quittée depuis trois ans pour exercer le métier dans lequel vous me voyez. <sup>1</sup> Vous excitez de plus en plus ma curiosité. Comment est-il pos-

sible que des talents acquis en trois ans vous aient procuré les moyens d'entretenir toute cette magnificence, tandis qu'exerçant ma profession depuis quarante ans avec la plus grande application, et j'ose dire avec quelque célébrité. je peux à peine entretenir mon petit ménage? — Monsieur, pour que je puisse répondre directement à votre question, me permettez-vous de vous en faire quelques-unes? — Volontiers. — Vous demeurez dans une des rues les plus fréquentées de la ville... Combien croyez vous qu'il y passe de monde par jour? — Cela serait difficile à compter; mais, je crois, à *peu près* dix mille. — J'accepte ce calcul comme juste. Et combien pensez-vous que dans ces dix mille il y ait de gens de bon sens?... je ne dis pas d'esprit, car le monde en fourmille. — Ah! vous m'embarrassez en distinguant l'esprit du bon sens. Si sur les dix mille il y en a cent de cette dernière espèce, c'est beaucoup. — Eh bien, monsieur, vous avez répondu vous-même à votre question. Les cent personnes de bon sens sont vos pratiques. et les neuf mille neuf cents autres sont les miennes."

Le charlatan a parlé avec un bon sens admirable, mais il ne faut pas oublier qu'il profitait de la folie de la multitude et que le charlatanisme mérite notre mépris.

### **Chez le Tailleur.**

Où avez-vous trouvé ça ? — Quoi ? — Votre costume. — Vous l'aimez ? — Oui, beaucoup. — Eh ! bien, je l'ai acheté chez G. — *Tout fait ?* — Oui. — Il est plus joli que le mien. Vous l'avez fait faire sur mesure<sup>1</sup>, n'est-ce pas<sup>2</sup> ? — Oui, je l'ai payé deux fois plus cher que mon dernier, et il ne me va<sup>3</sup> pas si bien. — Pourquoi êtes-vous allé chez R., c'est le tailleur le plus cher de la ville ? — Je voulais un costume à la mode<sup>4</sup>, j'en suis bien puni. — Est-ce qu'il vous a pris mesure lui-même ? — L'habit ne vous sied pas du tout. Il y a des plis à l'épaule. — Allons trouver monsieur G. ! — C'est bon.

Bonjour, monsieur. Vous m'amenez un client ? Votre ami vient commander un costume ? — Non, monsieur. Je viens vous montrer le mien. Je n'en suis pas content. Il a des plis à l'épaule. Il ne me va pas. Pouvez-vous l'arranger ? — *Faites voir*<sup>5</sup>. Très facilement. —

Eh bien ! *envoyez-le chercher*<sup>6</sup> cette après-midi et rendez-le-moi à *temps* pour le dîner. (*à part*) C'est la dernière fois que je mets le pied dans ce magasin. Mon traitement (salaire, etc.) ne me permet pas d'avoir un tailleur si cher que celui-ci.

— Pourquoi vous arrêtez-vous si souvent ?  
— *J'ai mal au pied*<sup>7</sup>. — *Qu'est-ce qu'il y a*<sup>8</sup> ? —  
Mes bottines me serrent Je ne puis pas marcher, ça me fait trop mal. Cordonnier et tailleur conspirent pour me tourmenter.

Où avez-vous acheté votre costume ? Chez qui ?  
— L'avez-vous acheté tout fait ? — Combien l'avez-vous payé ? — Pourquoi avez-vous payé plus cher cette fois ?  
— *Est-ce que l'étoffe est plus fine ? — D'une meilleure qualité ? — Est-ce du drap canadien ? — Est-il importé ? — Aimez-vous voir une personne bien mise ? — Faut-il se mettre à la dernière mode pour être bien mis ? — Est-ce que les pantalons étroits sont passés de mode ? — Est-ce que la mode change souvent ? — Est-ce que votre tailleur vous prend mesure chaque fois que vous faites faire un habit ? — Qui est votre tailleur, si la question n'est pas indiscrete ? — Est-ce que mon habit me va ? — Est-ce que les couleurs claires vont aux bruns ? — Est-ce que les couleurs foncées vont aux blonds ? — Pouvez-vous ôter ces plis ? — Combien de temps vous faut-il pour remédier à ceci ?*

### **L'emploi du Temps.**

M. RASIPHE. Que fais-tu là Eusèbe ?

EUSÈBE. Moi, papa ? — J'attends qu'il soit trois heures.

M. RASIPHE. Sans impatience, à ce qu'il paraît ; — et, pourquoi attends-tu qu'il soit trois heures.

EUSÈBE. Parce que mon maître de danse vient à trois heures et quart.

M. RASIPHE. Très bien ! je comprends maintenant ; — tu attends qu'il soit trois heures, — et, quand il sera trois heures, tu attendras qu'il soit trois heures et quart.

EUSÈBE. Mais, papa, que voulez-vous que je fasse d'un quart d'heure ?

M. RASIPHE. Un quart d'heure ! mais c'est parfois une éternité. — Quand la femme de la Barbe Bleue obtient (un petit quart d'heure) pour faire sa prière, cela donne à ses frères le temps d'arriver, de la délivrer de son tyran et de lui sauver la vie. Un quart d'heure ! — mais la vie n'est faite que d'un certain nombre de secondes. — Si un homme riche me disait, que voulez-vous que je fasse d'un schelling,

je prophétiserais sa ruine. Un sage disait : Ayez soin des sous, car les louis prendront soin d'eux-mêmes. — De même, je te dirai : Aie soin des quarts d'heure, car il y a toujours de l'occupation pour les journées.

EUSÈBE. Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler.

M. RASIPHE. Qui te parle de travailler ? Joue, si tu veux, promène-toi. mais n'attends pas que le temps passe. — Il y a des gens qui non-seulement par fractions d'un quart d'heure mais par fractions plus petites, perdent ainsi deux ou trois heures chaque jour. — Si l'on venait te dire, — la nature vous avait destiné cinquante années d'existence, ce qui dépasse de beaucoup la proportion moyenne de la vie humaine, — vous me feriez bien plaisir si vous consentiez à mourir à quarante ans, — tu trouverais la proposition ridicule. — Eh bien, en ôtant les heures du sommeil, trois heures par jour perdues à . . . . attendre qu'il soit trois heures, c'est précisément le cinquième de ta vie que tu perds. Je te répète que je n'exige pas que tu travailles sans cesse, j'aimerais beaucoup mieux te voir sauter à la

corde qu'attendre qu'il soit trois heures ; — mais si tu veux employer utilement ces quarts d'heure, ces minutes même, que presque tout le monde perd, je te donnerai l'exemple d'un homme extrêmement savant, que j'ai beaucoup connu ; — il avait chez lui, sur un pupitre toujours un dictionnaire ouvert, — dictionnaire de chronologie ou de géographie, ou de toute autre science, dont les matières sont divisées en chapitres courts et indépendants les uns des autres. Il avait également les mêmes ouvrages en éditions très petites, appelées (éditions-diamants) dont il avait toujours un volume dans sa poche lorsqu'il sortait, de sorte que, lorsqu'il avait à passer un temps trop court pour commencer une lecture longue, il avait recours à ses dictionnaires ; — n'eût-il que deux minutes, c'était assez pour lire un article, et il marquait la page.

Aussi, je lui ai entendu dire : J'ai appris entièrement la géographie dans le temps qui s'est passé de cette façon ; mon domestique venait m'annoncer une visite, il retournait dire que j'étais visible, et amenait le visiteur jusqu'à mon cabinet ; c'est pendant ces

minutes-là seulement que j'ai appris la géographie.

J'ai lu le Dictionnaire de Trévoux, sept grands volumes et un Dictionnaire d'Histoire naturelle cinq volumes pendant que ce même domestique cherchait ma canne et mon chapeau et me donnait un coup de brosse, au moment où j'allais sortir. — J'ai lu tous les lyriques latins au bain, et les lyriques grecs pendant mes courses en voiture. J'ai fait tout cela en employant mes quarts d'heure et mes cinq minutes. ces fractions du temps et de la vie qui sont perdues pour presque tout le monde, et dont j'ai fait une fortune, comme celles que les journaux racontent quelquefois qu'on trouve dans la paillasse d'un aveugle mendiant : fortune de sous et de centimes.

---

### **La Cigale et la Fourmi.**

La cigale, ayant chanté  
tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse. —  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, *ne vous déplaise* —  
Vous chantiez ! j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant.

---

### Swift et le Domestique.

Un jour un ami de Swift lui envoya un magnifique turbot. Le groom qui l'apporta avait souvent fait la même commission sans avoir jamais rien reçu de Swift. Cette fois il déposa

brusquement le poisson sur une table en s'écriant : " Voici un turbot que vous envoie mon maître. — *Plait-il* ? repartit aussitôt Swift. Est-ce ainsi que tu remplis tes fonctions ? Tiens, prends ce siège ; nous allons *changer de rôle*<sup>2</sup>, et tâche, une autre fois, de mettre à profit ce que je vais t'enseigner." Swift alors s'avance respectueusement vers le domestique, qui s'était assis dans un large fauteuil, et lui dit, en lui présentant le turbot : " Monsieur, je suis chargé par mon maître de vous prier de bien vouloir accepter ce petit cadeau.— Vraiment ? répondit effrontément le valet, *c'est très aimable à lui*<sup>3</sup> ; et tiens, mon brave garçon, voici trois francs pour ta peine." Swift se hâta de congédier le groom.

### **Le Combat du Lion.**

Pepin (752-768) fut surnommé le Bref à cause de sa petite taille ; mais, *tout petit qu'il était*<sup>1</sup>, il avait tant de force et de courage que les hommes les plus grands de son temps auraient craint de se mesurer avec lui.

Dans ce temps reculé, mes enfants, beaucoup de personnes prenaient un plaisir extrême à *faire combattre des animaux*<sup>2</sup> les uns contre les autres : c'était un affreux spectacle qu'ils se donnaient là, et *il devait être*<sup>3</sup> vraiment horrible de voir de pauvres bêtes se déchirer de leurs griffes et de leurs dents, en hurlant de fureur.

Un jour, Pepin assistait avec plusieurs seigneurs franks au combat d'un lion énorme contre un taureau d'une force remarquable. Vous savez que le lion est un animal si courageux qu'on le nomme ordinairement le roi des animaux ; mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'il est aussi très adroit à saisir sa proie *de manière à ce que celle-ci ne puisse se défendre*<sup>4</sup>. C'était précisément ce qu'avait fait le lion dont je vous ai parlé ; car il avait saisi le taureau à la gorge, afin que ce terrible animal *ne pût pas*<sup>5</sup> faire usage contre lui de ses cornes longues et recourbées.

Pepin ne put voir sans pitié ce pauvre taureau à demi étranglé, et quoique plusieurs personnes *voulussent l'en empêcher*<sup>6</sup>, il sauta dans l'arène, et tirant son sabre il abattit d'un

seul coup la tête du lion, *tant il avait le bras vigoureux*.

Une pareille témérité dans un si petit homme frappa tout le monde d'étonnement, et Pepin, se tournant vers les assistants, leur demanda à haute voix s'ils ne le croyaient assez courageux pour être roi. Vous pouvez penser que personne n'osa lui dire le contraire, parce que, dans ce temps-là, *on faisait grand cas de* la force du corps, à laquelle on ne fait plus attention aujourd'hui que dans les hommes qui, pour gagner leur vie, sont obligés d'entreprendre toutes sortes de travaux pénibles.

---

### **Le Corbeau et le Renard.**

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Hé ! bonjour, monsieur le corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait  
[plus.

**Combat des Thermopyles** (480 av. J.-C.)

Xerxès, successeur de Darius, prépara une expédition formidable contre les Grecs. Ce que la Grèce avait le plus en horreur<sup>1</sup> à cette époque, c'était la domination des barbares ; aussitôt qu'elle se vit menacée par Xerxès, chaque ville se prépara à défendre sa liberté. L'intérêt commun les réunit, et tous leurs citoyens volèrent à la défense du territoire. Xerxès, après avoir fait pendant quatre ans des préparatifs immenses, franchit l'Hellespont à la tête d'une armée innombrable ; il

traversa la Thrace et la Macédoine, et arriva aux Thermopyles, fameux défilé situé entre la mer et le mont Œta, et l'unique endroit *par où l'on pût*<sup>2</sup> pénétrer dans le cœur de la Grèce. Xerxès avait employé quatre années à lever des troupes et à préparer des magasins sur la route que devait parcourir son armée; il y avait été aidé par le Grec Démocrate. Le roi de Perse était parti de Suse au commencement du printemps (481 avant Jésus-Christ), avec la plus formidable armée qu'on eût encore vu. Les troupes employèrent sept jours et sept nuits à passer l'Hellespont, *il fallut un mois entier*<sup>3</sup> pour les bagages. Si l'on *en croit*<sup>4</sup> les traditions, cette armée comptait 1,700 000 hommes de pieds et 80,000 chevaux. Plus de 20,000 Arabes conduisaient les chariots et les chameaux chargés de bagages. L'armée de mer comptait 4,300 galères portant 250,000 hommes et était suivie de 3,000 bâtiments de transport. Les Thraces et les îles soumises à Xerxès ajoutèrent à ces forces, environ 400,000 hommes. Le corps d'armée commandé par Xerxès qui voulut forcer le passage des Thermopyles se compo-

sait de plus de 1,800,000 hommes. Léonidas, roi de Sparte, avait été chargé de la garde de ce défilé. Xerxès, après avoir essayé inutilement de le corrompre, lui ordonna de rendre les armes. " Viens les prendre," répond le vaillant Spartiate.

Cependant la trahison d'un Grec nommé Epitastès avait livré aux Perses les hauteurs qui dominant le défilé. Léonidas, en ayant été instruit, n'en résolut pas moins de disputer le passage à l'armée de Xerxès; il revêtit ses habits royaux, sacrifia aux dieux, *fit faire aux trois cents hommes qu'il commandait un léger repas*<sup>5</sup>, et fondit à leur tête sur l'ennemi. Quatre fois *il fit reculer*<sup>6</sup> les Perses; mais, enfin, accablés par le nombre, ces héroïques guerriers moururent tous *jusqu'au dernier*<sup>7</sup>. Plus tard les Grecs *firent élever*<sup>8</sup> en ce lieu un monument portant cette inscription :

PASSANT, VA DIRE A SPARTE QUE NOUS SOMMES TOUS  
MORTS ICI POUR OBÉIR AUX LOIS DE LA PATRIE.

---

8

ne

tic  
or

g  
h

4  
w  
it  
m  
r

# NOTES.

---

## DIALOGUE D'ECOLE

1 fuss enough. 2 is good for something. 3 into business. 4 to say goodbye. 5 The bell is ringing.

## LA BRAVE PETITE VIEILLE

1 on. 2 some. 3 had. 4 like a 5 began.

## BONS MOTS

1 mine are. 2 yours are. 3 engage in conversation. 4 leave me alone. 5. is that. 6 showing him a gold one. 7 paid attention. 8 how.

## RENDS LE BIEN POUR LE MAL

1 is very hungry. 2 Indian dog. 3 as a favour. 4 to be guided. 5 he sends him to bed. 6 experience at their hands.

## LES MUSICIENS DE LA VILLE DE BRÈME

1 many years. 2 so that. 3 was in the wrong quarter. 4 city musician. 5 why do you bark in that way. 6 what can I do. 7 on the. 8 a little farther on. 9 it. 10 at the very top. 11 What do I see? 12 in the midst of a feast. 13 That would suit us. 14 through. 15 what is going on. 16 he jumps in his face.

L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX POUR ÉLIRE UN ROI

1 As for me. 2 that an injustice was done me. 3 leave it to you. 4 any one. 5 cunning. 6 the swiftest 7 speaks thus. 8 You resemble him only.

LES DANGERS DE L'INDISCRETION

1 was proceeding to. 2 highway robbers. 3 it was discussed. 4 one could. 5 to show off. 6 very much out of place. 7 As for me. 8 a two hundred pound note. 9 I am sure. 10 to carry their threat into execution. 11 the journey. 12 had only spoken. 13 Only ask that lady to take off. 14 depart. 15 being noticed 16 the next morning. 17 some one came and gave her. 18 the following letter. 19 I am extremely sorry for. 20 I spent. 21 very laborious. 22 in bank notes. 23 I should have lost. 24 What could I. 25 getting off

JEAN LE CHANCEUX

1 for that. 2 with. 3 clack with the tongue. 4 In a little while. 5 into the bargain 6 if you like 7 overjoyed. 8 To complete his misfortune. 9 has happened. 10 has. 11 May you be. 12 how lucky he is. 13 a little while ago. 14 one has just be stolen. 15 Come to think it over. 16 was turning. 17 got it. 18 get out of a fix. 19 You must turn knife-grinder. 20 grindstone. 21 at once.

REPARTIES

1 by pulling each other's ears hard. 2 or else. 3 stretch themselves on the ground. 4 take hold of each

other's fingers. 5 tear off your arm. 6 squandered his fortune. 7 taken. 8 between one object and another. 9 in which he had engaged. 10 had been born.

LE VILAIN PETIT CANARD

1 let them alone. 2 How large the world is ! 3 with apparent disgust. 4 Just look at. 5 are terribly afraid. 6 said. 7. How big and ugly he was ! 8 the weather being very fine. 9 proceeded. 10 close. 11 have you make. 12 keep a good lookout. 13 aloud. 14 We don't want him. 15 agreed. 16 with the. 17 beauty does not so much matter for him. 18 with every sail set. 19 what. 20 They had not yet seen much of life. 21 purr. 22. had got her 23 their necks were. 24 to go to them. 25 I would rather. 26 kicked out of the way. 27 behave.

LES TROIS SOUHAITS

1 be careful. 2 nothing more. 3 As for me. 4 what would be the use of. 5 what. 6 from now until 7 have only two more. 8 on. 9 you wretch. 10 was right.

CHRISTOPHE COLOMB

1 about. 2 were met together. 3 a marine officer of high rank 4 about twelve years old. 5 reddish. 6 a rather smart twinge of gout. 7 come. 8 because the matter is. 9 at random. 10 assumed a serious manner. 11 bursting into a loud laugh. 12 what next. 13 of going right round. 14 is that porrible. 15 what for. 16 cross from. 17 what are you aiming at. 18 put. 19 stood in open-mouthed astonishment. 20 he looked as if about to. 21

burying himself. 22 long before their time. 23 but that does not imply. 24 he sticks to it. 25 and nearly got lost. 26 on board of his ship. 27 you might ask him. 28 winking. 29 looked as if they had come. 30 a crew. 31 they set sail. 32 was in the open seas. 33 a streak of fire. 34 some. 35 others. 36 between decks. 37 nor I either. 38 won't hear to that. 39 Eh ? 40 shouted.

L'EXAMEN DANGEREUX

1 a first-rate (fencer or swordsman). 2 I beg Your Imperial Highness pardon. 3 for me 4 of second rate skill. 5 And so 6 ten times to two. 7 upon. 8 Your Highness. 9 me. 10 I am ready. 11 I must have. 12 I do not forego a single one. 13 I availed myself at that very moment 14 of what use is that. 15 Have a horse brought to me. 16 would be mere play. 17 What is it. 18 darting out. 19 motioning me. 20 are you ready ? 21 I was in for it. 22 faced. 23 had. 24 had just. 25 full in the breast. 26 I made a quarte parry. 27 if it cost me my last copper.

UN VOYAGE EN CALABRE

1 Calabria, a province in Italy. 2 bar ill will 3 ought I to have trusted. 4 as long as it was light. 5 what could we do ? 6 required no pressing. 7 there we were eating. 8 quite. 9 There was nothing but. 10 clearly. 11 ought to have foreseen. 12 just fancy ! 13 he played the richman. 14 how much your age is to be pitied ! 15 slept. 16 upper room. 17 seven or eight feet high. 18 the resting place. 19 got into bed. 20 lis-

tening. 21 the one below. 22 these the husband's own words. 23 Well! now then, come, shall I kill them both. 24 to look at me. 25 mastiffs. 26 came and took. 27 shading the lamp with her fingers to prevent too much light escaping. 28 having come. 29 disappears 30 something to eat. 31 we must. 32 I give you credit cousin for penetration enough to guess.

#### MIEUX QUE ÇA

1 A single seated carriage. 2 to take a drive. 3 when. 4 pretty far. 5 was returning to. 6 sit there. 7 from the house of a game keeper. 8 a friend of mine. 9 first rate. 10 how can I tell. 11 beer soup. 12 Oh! just so. 13 I tell you. 14 on the preserves. 15 it must have been all the better for that. 16 I answer for it. 17 he wished to be put down. 18 makes immense efforts to excuse himself.

#### LA PAQUERETTE

1 highway. 2 what to think. 3 with a golden heart (centre). 4 form. 5 but how could it be done. 6 was very careful not to touch. 7 uttered.

#### FRÉDÉRIC LE GRAND

1 were pulling his horse's tail. 2 when. 3 in a big voice.

#### L'ENFANT DES GRENADIERS DE LA GARDE

1 It will soon be. 2 large dark eyes. 3 fine fellow. 4 as very frequently happens. 5 in a low voice called his

wife's, attention to it. 6 to his very eyes. 7 fine fellow. 8 So that is. 9 dropped. 10 took place. 11 It is because the guard charged. 12 had got him out of a difficulty. 13 a year old at most. 14 That's why we call the little fellow Jimmy. 15 So she is. 16 impolite. 17 Come. 18 Upon my word. 19 will bring him good luck. 20 hardly knew what to do. 21 What stuff! 22 Come, show. 23 clapping its hands. 24 Long live the Emperor! 25 went through. 26 forage-cap. 27 how to make the child wear the cockade. 28 on it. 29 to raise. 30 walking. 31 the stable-boys left lying about. 32 as if in spite of himself. 33 went and stood. 34 would rather have an arm cut off than. 35 Take me to. 36 he provided for him and had me brought up. 37 held his. 38 Did I not tell you?

CHEZ LE TAILLEUR.

1. had it made to order. 2 did you not 3 fit. 4 in fashion. 5 let me see. 6 send for it. 7 I have a sore (or lame) foot. 8 what is the matter.

SWIFT ET LE DOMESTIQUE.

1 what do you say. 2 to change places. 3 it is very kind of him.

LE COMBAT DU LION

1 little though he was. 2 in making animals fight. 3 it must have been. 4 in such a manner that the latter cannot defend itself. 5 might not be able. 6 wished to hinder him from doing it. 7 so vigorous was his arm. 8 people set great value on.

COMBAT DES THERMOPYLES

1 had the greatest horror for. 2 by which one could.  
3 an entire month was required. 4 is to believe. 5 made  
the 300 men whom he commanded take a light repast  
6 forced back. 7 to a man. 8 raised.



a,  
a,  
ab  
ab  
ab  
d'a  
ab  
ab  
ab  
ab  
ac  
ac  
ac  
d'i  
ac  
ac  
s'i  
ac  
ac  
ac  
ac  
ac  
ad  
ad  
ad  
s'  
ad  
ad

# ❖ VOCABULARY ❖

## A

**a**, *pres. of avoir*, (he) has.

**à**, to, at.

**abandonner**, to abandon.

**abattre**, to knock down.

**abeille**, *f.* bee. *ε*

**d'abord**, at first, in the first place.

**aboyer**, to bark.

**absent**, **-e**, absent.

**absorber**, to absorb.

**abuser**, to abuse.

**accabler**, to overcome.

**accepter**, to accept.

**accorder**, to grant.

**d'accord**, agreed.

**accourir**, to run to, to approach.

**accompagner**, to accompany.

**s'accomplir**, to be accomplished.

**accueillir**, to welcome.

**acharnement**, *m.* ferocity.

**acheter**, to buy.

**achever**, to finish.

**acquis**, **-e**, *part. of acquérir*, acquired.

**admirer**, to admire.

**adopter**, **-ve**, adopted.

**adopter**, to adopt.

**adresse**, *f.* skill.

**s'adresser**, to address, to apply to.

**adroit**, **-e**, skilful.

**adversaire**, *m.* adversary.

**affaiblir**, to grow weak.

**affaire**, *f.* affair, business.

**affecter**, to affect.

**affirmer**, to affirm.

**affreusement**, frightfully.

**affreux**, **-se**, frightful.

**afin de**, in order.

**Africain**, **-e**, African.

**âge**, *m.* age!

**âgé**, aged, old.

**agir**, to act.

**agiter**, to agitate, to move.

**agrafer**, to clasp, to hook.

**agresseur**, *m.* aggressor.

**ai**, *pres. of avoir*, (I) have.

**aider**, to aid, to help.

**aie**, *sub. pres. of avoir*, (that I may) have.

**aigle**, *m.* eagle.

**aigrette**, *f.* top-knot.

**aigu**, **-ë**, sharp.

**aiguille**, *f.* needle.

**aiguiser**, to sharpen.

**alle**, *f.* wing.

**d'ailleurs**, moreover.

**aimer**, to like, to love.

**ainsi**, thus.

**air**, *m.* air.

**aisément**, easily.

**aise**, *f.* joy.

**à l'aise**, at ease.

**à son aise**, at his ease.

**ajouter**, to add.

**alentour**, round about.

- alerte**, alert.  
**Alger**, Algiers.  
**aller**, to go.  
**s'en aller**, to go away.  
**allée**, *f.* alley, passage.  
**allécher**, to entice.  
**allons**, come.  
**allons-nous-en**, let us be off.  
**allumer**, to light.  
**allumette**, *f.* a match.  
**alors**, then.  
**alouette**, *f.* lark.  
**altesse**, *f.* highness.  
**ambassadeur**, *m.* ambassador.  
**âme**, *f.* soul, heart.  
**amener**, to bring, to take.  
**amèrement**, bitterly.  
**Américain, -e**, American.  
**ami, -e**, friend.  
**amical, -e**, friendly.  
**amiral**, admiral.  
**amuser**, to amuse.  
**s'amuser**, to amuse oneself.  
**an, m.** year.  
**ancien, m.** old codger, veteran.  
**ancien, -ne**, ancient.  
**âne, m.** ass, donkey.  
**Anglais, -e**, English, Englishman.  
**anguille**, *f.* eel.  
**animé, -e**, animated.  
**année, f.** year.  
**annoncer**, to announce.  
**antre, m.** cave, den.  
**août, m.** August.  
**apercevoir, s'apercevoir**, to perceive.  
**aperçus, p. def. of apercevoir (I)** perceived.  
**apparaître**, to appear.  
**apparition, f.** appearance.  
**appartenir**, to belong.  
**appartient**, belongs.  
**appeler, s'appeler**, to call. to be called.  
**apporter**, to bring.  
**s'apprêter**, to get ready.  
**apprendre**, to learn, teach.  
**approcher, s'approcher**, to approach; to come near.  
**après-midi, f.** afternoon.  
**arbre, m.** tree.  
**ardent, -e**, burning. ardent.  
**ardeur, f.** ardor.  
**arène, f.** arena.  
**argent, m.** silver, money.  
**armé, -e**, armed.  
**armée, f.** army.  
**arracher**, to pull up, to tear off.  
**arranger**, to arrange.  
**arrêt, m.** arrest, rest.  
**en arrêt**, in rest.  
**arrêter**, to stop.  
**en arrière**, backwards, behind.  
**arrivée, f.** arrival.  
**arriver**, to arrive, to happen.  
**arrondir**, to round.  
**article, m.** article, condition.  
**artillerie, f.** artillery.  
**as, pres. of avoir (thou)** hast.  
**aspirant, m.** aspirant, midshipman.  
**aspirer**, to inhale, to drink in.  
**assaut, m.** assault.  
**assemblée, f.** meeting.  
**s'assembler**, to meet together.  
**s'asseoir**, to sit down.  
**assez**, enough, quite.  
**assis, -e**, seated.  
**assistant, -e**, person present.  
**m'assis, p. def. of s'asseoir, (I)** sat down.  
**assister**, to be present.  
**assommer**, to knock down, to kill.  
**assurer**, to assure, to secure.  
**assurément**, assuredly.  
**attacher**, to fasten.  
**attaquer**, to attack.  
**atteindre**, to reach, to overtake.  
**en attendant**, in the mean time.

com. of ...  
astrotable

**attendre**, to wait for, to expect.  
**attendri, -e**, moved.  
**attentivement**, attentively.  
**attirer**, to draw, to attract.  
**au, -à le**, at the, to the.  
**auberge, f.** tavern.  
**aubergiste, m.** hotel-keeper.  
**aucun, -e**, any.  
**ne, -aucun**, none, not any.  
**au-dela**, on the other side, beyond.  
**au-dessous de**, beneath.  
**au-dessus de**, above.  
**au-devant**, before, in front of.  
**auditeur, m.** hearer.  
**augmenter**, to increase.  
**aujourd'hui**, to-day.  
**aumône, f.** alms.  
**aune, f.** ell.  
**auparavant**, beforehand.  
**auprès** near; **auprès de**, beside.  
**aurai, fut of avoir, (I)** shall have.  
**aurais, cond. pres. of avoir, (I)** would have.  
**aussi**, also, as, and so.  
**aussi-que**, as-as.  
**aussitôt**, immediately.  
**aussitôt que**, as soon as.  
**autant**, as many, as much.  
**automne, f.** autumn.  
**autorité, f.** authority.  
**autour de**, around, about.  
**autre**, other.  
**autrefois**, formerly.  
**avais, imp. f. of avoir, (I)** had.  
**aval**, to swallow.  
**avancement, m.** advancement.  
**avancer**, to advance.  
**s'avancer**, to go forward.  
**avant**, before.  
**avant-derni-er, -ère**, next to the last.  
**avenir, m.** future.  
**aventuren -x, -se**, adventurous.  
**aventurier, m.** adventurer,

**avertir**, to warn.  
**aveugle**, blind.  
**avez, pres. of avoir, (you)** have.  
**avis, m.** notice, advice.  
**avocat, m.** lawyer.  
**avoir, m.** possession, to have.  
**avons, pres. of avoir, (we)** have.  
**avouer**, to own, to confess.  
**avril, m.** April.  
**ayant, part. of avoir, having.**  
**ayez, imper. of avoir, have.**

B

**bafouer**, to laugh at.  
**bagages, m. plu.** baggage.  
**baigner**, to bathe.  
**bain, m.** bath.  
**balafre, f.** cut, gash.  
**balayer**, to sweep.  
**balle, f.** bullet.  
**banc, m.** bench.  
**banque, f.** bank.  
**baptême, m.** baptism.  
**baratte, f.** churn.  
**barbare, m.** barbarian.  
**barbouiller**, to besmear.  
**barque, f.** bark.  
**bas, m.** stocking.  
**bas, -se**, low.  
**en bas**, below, down stairs.  
**base, f.** base, foundation.  
**basse-cour, f.** farmyard.  
**bassesse, f.** lowness, meanness.  
**bassin, m.** basin.  
**bâtiment, m.** building, ship.  
**bâton, m.** stick.  
**battre**, to beat.  
**battu, part. of battre, beaten.**  
**bavard, -e, m.** prattler.  
**béant, -e**, gaping.  
**beau, m. of adj.** handsome, fine.  
**beaucoup**, much.  
**beauté, f.** beauty.

to  
fi.  
d.  
man.  
er.  
, (I)  
kill.  
ke.  
time.

controllable

- bec**, *m.* beak.  
**bégayer**, to stammer.  
**bélier**, to bleat.  
**bélier**, *m.* ram.  
**belle**, *f. of adj.* handsome, fine.  
**bénir**, to bless.  
**bercer**, to rock.  
**berger**, *m.* shepherd.  
**besoin**, *m.* need.  
**bête**, *f.* beast.  
**bêtise**, *f.* stupidity, absurdity.  
**beurre**, *m.* butter.  
**bibliothèque**, *f.* library.  
**bien**, *m.* property.  
**bien**, *adv.* well, quite.  
**eh bien**, very well.  
**bien des**, many.  
**bienfaisance**, *f.* benevolence, beneficence.  
**bienfaisant**, **-e**, benevolent, beneficent.  
**bienfait**, *m.* benefit, kindness.  
**bientôt**, soon.  
**bienveillant**, **-e**, benevolent, kindly.  
**bienvenu**, **-e**, welcome.  
**bière**, *f.* beer.  
**bijou**, *m.* jewel.  
**billet**, *m.* note.  
**bis**, **-e**, brown (*of bread*).  
**bise**, *f.* north-east wind.  
**blanc**, **-he**, white.  
**blancheur**, *f.* whiteness.  
**blanchir**, to whiten, to turn white.  
**blesser**, to wound.  
**blesure**, *f.* wound.  
**blond**, **-e**, blond, fair.  
**se blottir**, to lie, to squat.  
**bœuf**, *m.* ox.  
**boire**, to drink.  
**bois**, *m.* wood.  
**boisson**, *f.* drink.  
**boite**, *f.* box.  
**bon**, **-ne**, good.  
**bond**, *m.* bound, spring.  
**bonheur**, *m.* good fortune, happiness.  
**bonjour**, *m.* good-day.  
**bonne**, *f.* nurse.  
**bonté**, *f.* goodness, kindness.  
**bord**, *m.* edge, bank, brink, side.  
**à bord**, on board.  
**borgne**, blind of one eye.  
**bottine**, *f.* shoe, boot.  
**bouche**, *f.* mouth.  
**boucher**, *m.* butcher.  
**boudin**, *m.* black pudding.  
**bouger**, to move.  
**bouillie**, hasty-pudding, pap.  
**bouillir**, to boil.  
**bourgeois**, **-e**, middleclass.  
**bourse**, *f.* purse.  
**boussole**, *f.* compass.  
**bout**, *m.* end.  
**boutique**, *f.* shop.  
**boutonner**, to button.  
**braire**, to bray.  
**branche**, *f.* branch.  
**bras**, *m.* arm.  
**brave**, worthy.  
**bravoure**, *f.* valour.  
**brebis**, *f.* sheep.  
**bref**, **-ve**, short.  
**Brême**, Bremen.  
**bride**, *f.* bridle.  
**briller**, to shine, to glisten.  
**brillant**, **-e**, brilliant, gleaming.  
**brin**, *m.* blade, straw.  
**briser**, to break, to bruise.  
**brosse**, *f.* brush.  
**brouette**, *f.* wheelbarrow.  
**bruit**, *m.* noise.  
**brûler**, to burn.  
**brun**, **-e**, brown, dark.  
**brunir**, to brown, to tan.  
**brusquement**, abruptly.  
**brusquerie**, abruptness, rudeness.  
**brutal**, **-e**, brutal.

but  
but  
but  
but  
bu

ca,  
cal  
cal  
cal  
ca  
ca  
ca  
ca  
ca  
Ca  
It  
cal  
cal  
à c  
cal  
cal  
ca  
ca  
Ca  
ca  
pe  
ca  
ca

**buisson**, *m.* bush.  
**but**, *m.* end.  
**butter**, to strike, to stumble.  
**buvant**, *part. of boire*, drinking.  
**buvez**, *imper. of boire*, drink.

C

**ça, cela**, *that*.  
**cabane**, *f.* hut.  
**cabinet**, *m.* closet, study.  
**cabinet de travail**, workroom.  
**cache**, to hide.  
**cadeau**, *n.* present.  
**cage**, *f.* cage.  
**caillon**, *m.* stone, pebble.  
**caisse**, *f.* chest.  
**Calabrie**, Calabria, a province in Italy.  
**calcul**, *m.* calculation.  
**calèche**, *f.* calash.  
**à califourchon**, astride.  
**calme**, calm.  
**calmer**, to calm.  
**camarade**, *m.* comrade.  
**campagne**, *f.* country, campaign.  
**Canadien, -ne**, Canadian.  
**canard**, *m.* duck, drake.  
**petit canard**, duckling.  
**cane**, *f.* duck.  
**caneton**, *m.* duckling.  
**canne**, *f.* cane.  
**canon**, *m.* canon.  
**cantinière**, *f.* canteen-woman.  
**capacité**, *f.* capacity.  
**capitaine**, *m.* captain.  
**capitale**, *f.* capital.  
**caprice**, *m.* fancy, whim.  
**captif, -ve**, captive.  
**captivité**, *f.* captivity.  
**car**, for.  
**caractère**, *m.* character.  
**caresser**, to caress.  
**carré**, *m.* square.

**se carrer**, to strut, to attitudinize.  
**carte**, *f.*, card, map, chart.  
**cas**, *m.* case.  
**à cause de**, on account of.  
**causer**, to chat, to cause.  
**casser**, to break.  
**casseroles**, *f.* saucepan.  
**cavalerie**, *f.* cavalry.  
**cavalier**, *m.* trooper, horse-man, rider.  
**ce, c'**, this, that, it.  
**ceci**, this.  
**céder**, to yield, to give up, to give way.  
**cela**, *that*.  
**célébre**, celebrated.  
**célébrer**, to celebrate.  
**célébrité**, *f.* celebrity.  
**célibataire**, *m.* bachelor.  
**celle**, *pro. f.* this, that, the one, she.  
**celle-ci**, this one, the latter.  
**celle-là**, that one, the former.  
**celui**, *pro. m.* he, that, the one.  
**celui-ci**, this one, the latter.  
**celui-là**, that one, the former.  
**cendre**, *f.* ashes.  
**cent**, *m.* hundred.  
**centime**, *m.* centime, about 1/5 of a cent.  
**centre**, *m.* centre.  
**cependant**, however, nevertheless.  
**cerf**, *m.* deer, stag.  
**certain, -e**, certain.  
**certainement**, certainly.  
**certes**, verily.  
**ces**, these, those.  
**sans cesse**, without ceasing.  
**cesser**, to cease.  
**c'est-à-dire**, that is to say.  
**cet**, *adj. m.* this; that.  
**cette**, *adj. f.* this, that.  
**ceux**, *pro. m. pl.* those, the ones.  
**ceux-ci**, these, the latter.  
**ceux-là**, those, the former.

- chacun, -e**, each one.  
**chagrin**, *m.* grief.  
**chagriner**, to grieve.  
**chaise**, *f.* chair.  
**chaleur**, *f.* heat.  
**chaloupe**, *f.* boat.  
**chambre**, *f.* room.  
**chambre à coucher**, bedroom.  
**chameau**, *m.* camel.  
**champ**, *m.* field.  
**chance**, *f.* chance, luck.  
**chanceu -x, -se**, lucky.  
**changer**, to change, to exchange.  
**chanson**, *f.* song.  
**chant**, *m.* song, singing.  
**chanter**, to sing, to crow.  
**chapitre**, *m.* chapter.  
**chapon**, *m.* chicken.  
**chaque**, each.  
**charbon**, *m.* coal.  
**charbonnier**, *m.* charcoal-burner.  
**charger**, to load, charge.  
**charité**, *f.* charity.  
**charlatan**, *m.* quack.  
**charlatanisme**, *m.* quackery.  
**chasse**, *f.* hunt.  
**la chasse**, hunting.  
**chasser**, to chase. to drive away,  
to hunt.  
**chasseur**, *m.* hunter.  
**chat**, *m.* cat.  
**château**, *m.* castle.  
**chaud**, *m.* heat.  
**chaud, -e**, hot, warm.  
**avoir chaud**, to be warm.  
**chauffer**, to warm, to heat.  
**chemin**, *m.* road, way.  
**cheminée**, *f.* chimney.  
**cheminer**, to go along, to travel.  
**ch -er, -ère**, dear.  
**chercher**, to look for, to fetch.  
**chétif -f, -ve**, frail, wretched.  
**chev -al, -aux**, *m.* horse.  
**à cheval**, on horseback.  
**chevet**, *m.* head (of bed).  
**cheveux**, *m. pl.* hair.  
**chèvre**, *f.* goat.  
**chevron**, *m.* stripe, chevron.  
**chez**, to or at the house of.  
**chien**, *m.* dog.  
**chœur**, *m.* choir.  
**choisir**, to choose.  
**choix**, *m.* choice.  
**chose**, *f.* thing.  
**Christophe**, Christopher.  
**chronologie**, *f.* chronology.  
**chut**, hush.  
**cicatrice**, *f.* scar.  
**ciel**, *m.* heaven, sky.  
**cigale**, *f.* grasshopper, locust.  
**cinquante**, fifty.  
**cinquième**, fifth.  
**citoyen**, *m.* citizen.  
**clair, -e**, clear.  
**claquer**, to clack, to crack.  
**client, -e**, client, customer.  
**cligner**, to wink.  
**cloche**, *f.* bell.  
**clou**, *m.* nail.  
**cocarde**, *f.* cockade.  
**cochon**, *m.* pig, hog  
**cœur**, *m.* heart.  
**coffre**, *m.* chest, box.  
**coin**, *m.* corner,  
**colère**, *f.* anger.  
**coller**, to stick.  
**colline**, *f.* hill.  
**combat**, *m.* battle, fight.  
**combien**, how much, how many.  
**comble**, *m.* height.  
**comblér**, to load.  
**commander**, to command, to  
order.  
**comme**, like, as.  
**commencer**, to commence.  
**comment**, how.  
**commerce**, *m.* commerce, busi-  
ness.

- commissaire**, *m.* commissioner, collector.  
**commission**, *f.* errand.  
**commode**, convenient.  
**commun -e**, common.  
**communiquer**, to communicate.  
**compagnie**, *f.* company.  
**compagnon**, *m.* companion.  
**complaisance**, *f.* kindness, complacency.  
**compl -et, -ète**, complete.  
**composer**, to compose.  
**comprendre**, to understand.  
**compte**, *m.* account.  
**compter**, to count, to intend.  
**conçu**, *part. of concevoir*, conceived.  
**conducteur**, *m.* driver.  
**conduire**, to lead, conduct, drive.  
**conduite**, *f.* conduct.  
**confié, -e**, confided, trusted.  
**se confier**, to trust.  
**confirmer**, to confirm.  
**confondre**, to confound.  
**se confondre**, to become confused.  
**confus, -e**, confused.  
**congédier**, to dismiss.  
**connaissance**, *f.* acquaintance, knowledge.  
**connaissant, -e**, *part. of connaître*, knowing.  
**connaître**, to know, to be acquainted with.  
**connu, -e**, *part. of connaître*, known.  
**conquête**, *f.* conquest.  
**conscriit**, *m.* conscript, recruit.  
**conseil**, *m.* advice, counsel.  
**consentir**, to consent.  
**conserver**, to preserve, to retain.  
**consoler**, to console.  
**consommer**, to consume.  
**conspirer**, to conspire.  
**Constantin**, Constantine.  
**consulter**, to consult.  
**contenance**, *f.* countenance.  
**se contenir**, to contain oneself.  
**content, -e**, satisfied, pleased.  
**contenter**, to satisfy.  
**conter**, to relate.  
**continuel, -le**, continual.  
**continuellement**, continually.  
**continuer**, to continue.  
**contraire**, contrary.  
**au contraire**, on the contrary.  
**contrarié, -e**, provoked.  
**contraster**, to contrast.  
**contre**, against.  
**contre, f.** country, region.  
**convaincre**, to convince.  
**convaincu, part. of convaincre**, convinced.  
**convenir**, to suit.  
**convulsivement**, convulsively.  
**coq, m.** cock.  
**coq d'Inde, m.** turkey-cock.  
**coquin, -e**, rogue, knave.  
**cor, m.** horn.  
**corbeau, m.** crow.  
**corbelle, f.** basket.  
**corde, f.** cord.  
**cordonnier, m.** shoemaker.  
**cornac, m.** keeper.  
**corne, f.** horn.  
**corps, m.** body.  
**corrompre**, to corrupt, to bribe.  
**costume, m.** costume, suit.  
**côte, f.** coast, hill.  
**côté, m.** side.  
**cou, m.** neck.  
**couche, f.** layer.  
**coucher**, to sleep, to lie down.  
**se coucher**, to go to bed.  
**coucher, m.** resting place, setting.  
**couler**, to run, to flow.  
**couleur, f.** colour.  
**coup, m.** hit, blow, shot, drink.  
**coup de pied, m.** kick.

**couper**, to cut.  
**cour**, *f.* yard, court.  
**courageu -x, -se**, courageous.  
**se courber**, to bend.  
**courir**, to run.  
**couronne**, *f.* crown.  
**courroie**, *f.* strap.  
**course**, *f.* journey, trip, race, drive.  
**court, -e**, short.  
**courtoisie**, *f.* courtesy.  
**cousin, -e**, cousin.  
**couteau**, *m.* knife.  
**coutelas**, *m.* cutlass.  
**coutume**, *f.* custom.  
**couvent**, *m.* con ent.  
**couver**, to hatch, to sit.  
**couvert, -e**, covered.  
**couvrir**, to cover.  
**crabe**, *m.* crab.  
**craye**, *f.* chalk.  
**craindre**, to fear.  
**crain-t-e**, *part. of craindre*, feared.  
**cracker**, to crack.  
**crasseux, -se**, filthy.  
**cravate**, *f.* cravat, tie.  
**crête**, *f.* comb (of a cock).  
**creuser**, to dig.  
**crever**, to crack.  
**cri**, *m.* cry.  
**crier**, *t.* cry, to shout.  
**crinière**, *f.* mane.  
**croc**, *m.* hook, tooth.  
**croire**, to believe.  
**croisée**, *f.* window.  
**croiser**, to cross.  
**croître**, to grow.  
**croix**, *f.* cross.  
**crotté, -e**, dirty.  
**croyez**, *pres. of croire*, believe.  
**cru, -e**, *part. of croire*, believed.  
**cruauté**, *f.* cruelty.  
**cruellement**, cruelly.  
**crus**, *p. def. of croire*, believed.  
**cuiller**, *f.* spoon.

**cuire**, to cook.  
**cuisine**, *f.* kitchen.  
**cuisinière**, *f.* cook.  
**curé**, *m.* parish priest.  
**curiosité**, *f.* curiosity.  
**cygne**, *m.* swan.  
**cymbale**, *f.* cymbal.

D

**daigner**, to deign.  
**dame**, *f.* lady.  
**dangerou -x, -se**, dangerous.  
**dans**, in.  
**danser**, to dance.  
**davantage**, more.  
**de**, of, from.  
**débarquer**, to disembark.  
**se débarrasser de**, to get rid of.  
**debout**, standing.  
**déboutonner**, to unbutton.  
**décharger**, to unload, to relieve.  
**déchirer**, to tear.  
**décider, se décider**, to decide.  
**déclarer**, to declare.  
**décourager**, to discourage.  
**découverte**, *f.* discovery.  
**découvrir**, to discover, to uncover.  
**dedans, en dedans**, within, in-  
side.  
**défaut**, *m.* fault, defect.  
**défendre**, to defend, to forbid.  
**défense**, *f.* defence.  
**défilé**, *m.* pass.  
**dégât**, *m.* damage.  
**dégoutant, -e**, disgusting.  
**dehors, en-dehors**, outside, out  
of doors, without.  
**déjà**, already.  
**déjeuner**, *m.* breakfast, to break-  
fast.  
**délice**, *m. but f. in pl.*, delight.  
**délicieu -x, -se**, delicious.  
**délivrer**, to deliver.

**demain**, *m.* to-morrow.  
**demande**, *f.* request.  
**demander**, to ask.  
**demeure**, *f.* dwelling.  
**demeurer**, to dwell.  
**demi**, half.  
**demi-heure**, *f.* half-hour.  
**demi-verre**, *m.* half-glass.  
**demoiselle**, young lady.  
**dent**, *f.* tooth.  
**départ**, *m.* start.  
**dépasser**, to exceed, to pass.  
**se dépêcher**, to hasten.  
**dépendre**, to depend.  
**aux dépens**, *m.* at the expense.  
**dépenser**, to spend.  
**déplacer**, to misplace.  
**déplaire**, to displease.  
**déplaisant**, *-e*, disagreeable.  
**ne vous déplaise**, may it please you.  
**de plus**, more, moreover.  
**déposer**, to deposit, to place.  
**dépourvu**, *-e*, stripped, needy.  
**depuis**, since.  
**déranger**, to disturb.  
**derni -er, -ère**, last.  
**derrière**, behind.  
**dés = de les**, of the, some.  
**dès**, since.  
**dès que**, as soon as.  
**désarmé**, *-e*, disarmed.  
**désceudre**, to get off, to dismount, to put off.  
**désert**, *m.* desert.  
**désespérer**, to despair.  
**désespoir**, *m.* despair.  
**déshabiller**, to undress.  
**désigner**, to point out.  
**désir**, *m.* desire.  
**désirer**, to desire.  
**désolé**, *-e*, very sorry, grieved.  
**dessus**, *adv.* on, on it, over.  
**détail**, *m.* detail.

**en détail**, retail.  
**déterminer**, to determine.  
**détester**, to detest.  
**détour**, *m.* circuit.  
**détroit**, *m.* strait.  
**détrôner**, to dethrone.  
**deux**, two.  
**tous deux**, both.  
**devais-je**, should I.  
**devant**, *m.* front.  
**devant**, before.  
**devenir**, to become.  
**deviens**, *pres. of devenir*, (I) become.  
**deviner**, to guess.  
**devins**, *p. def. of devenir*, (I) became.  
**devoir**, to owe.  
**dévoré**, to devour, fly over (the road).  
**dévoué**, *-e*, devoted.  
**dialogue**, *m.* dialogue.  
**diamant**, *m.* diamond.  
**dictionnaire**, *m.* dictionary.  
**Dieu**, *m.* God.  
**difficile**, difficult.  
**digne**, worthy.  
**diligence**, *f.* diligence, stage.  
**dimanche**, *m.* Sunday.  
**dinde**, *f.* turkey.  
**dindon**, *m.* turkey-cock.  
**dîner**, *m.* dinner.  
**dire**, to say, to tell.  
**se dire**, to say to oneself.  
**directement**, directly.  
**diriger**, to direct.  
**dis**, *pres. of dire*, (I) say.  
**disait**, *imp. of dire*, said.  
**disant**, *part. of dire*, saying.  
**disparaître**, to disappear.  
**disposé**, *-e*, disposed.  
**se disputer**, to dispute.  
**dissiper**, to dissipate. to spend.  
**distinguer**, to distinguish.

**dit, -e**, *part. of dire*, said.  
**dites**, *pres. of dire*, (you) say.  
**dix**, ten.  
**docteur**, *m.* doctor.  
**dogue**, *m.* dog.  
**doigt**, *m.* finger  
**dois**, *pres. of devoir*, (I should)  
(I) owe.  
**domaine**, *m.* domain.  
**domestique**, *m. & f.* servant.  
**dominant, -e**, chief.  
**dominer**, to sway, to predominate,  
to overlook.  
**donc**, then, therefore.  
**donner**, to give.  
**donner sur**, to overlook.  
**dont**, of which, of whom, from whom.  
**dormir**, to sleep.  
**dos**, *m.* back.  
**double**, *m.* double.  
**doubler**, to double, to line.  
**doucement**, softly, gently.  
**douceur**, *f.* mildness.  
**douleur**, *f.* pain, grief.  
**douloureux -x, -se**, painful.  
**doute**, *m.* doubt.  
**sans doute**, doubtless.  
**dou -x, -ce**, soft, sweet.  
**douzaine**, *f.* dozen.  
**douze**, twelve.  
**drap**, *m.* cloth.  
**dresser**, to straighten.  
**se dresser**, to stand erect.  
**drogue**, *f.* drug.  
**droit**, *m.* law.  
**droit, -e**, right.  
**à droite**, to the right.  
**drôle**, droll, ludicrous, peculiar.  
**droschki**, *m.* drosky, a Russian  
carriage.  
**dru**, *adv.* thick, in great quantity.  
**dû**, *part. of devoir*, owed.  
**duché**, *m.* duchy.  
**dureté**, *f.* severity, hardness.

E

**eau**, *f.* water.  
**eau-de-vie**, *f.* brandy.  
**ébrécher**, to notch.  
**éblouissant, -e**, dazzling.  
**écarter**, to scatter, to spread, to  
remove, to ward off.  
**s'écarter**, to wander, to get lost, to  
turn aside.  
**échange**, *f.* exchange.  
**en échange de**, in exchange for.  
**échanger**, to exchange.  
**échapper**, to escape.  
**s'échapper**, to escape, to break  
away.  
**s'échauffer**, to warm oneself.  
**échelle**, *f.* ladder.  
**écho**, *m.* echo.  
**échouer**, to fail.  
**éclairer**, to light up.  
**éclat**, *m.* fragment, brilliancy.  
**éclatant, -e**, brilliant, dazzling.  
**éclater**, to burst forth.  
**école**, *f.* school.  
**économie**, *f.* economy.  
**écouter**, to listen.  
**s'écrier**, to cry out.  
**écrire**, to write.  
**écrivis**, *p. def. of écrire*, wrote.  
**écu**, *m.* crown.  
**écurie**, *f.* stable.  
**effectivement**, in fact, really,  
effectively.  
**en effet**, in fact, indeed.  
**emlé, -e**, slender.  
**effort**, *m.* effort.  
**effrayer**, to frighten.  
**effroi**, *m.* fright.  
**effrontément**, boldly, impudently  
**effroyable**, fearful.  
**égal, -e**, equal, the same.  
**également**, equally.  
**égaler**, to equal.

égi  
égi  
s'é  
égi  
égi  
égi  
égi  
éla  
éla  
s'é  
El  
éle  
éle  
s'é  
éli  
ell  
éle  
s'é  
s'e  
en  
en  
en  
en  
én  
én  
en  
s'e  
h  
en  
en  
en  
en  
en  
en  
s'e  
en  
en  
en  
en

**égaré**, lost.  
**égarer**, to mislead, to lead astray.  
**s'égarer**, to get lost.  
**église**, *f.* church.  
**égoïste**, *m.* selfish person, egotist.  
**égratigner**, to scratch.  
**égratignure**, *f.* scratch.  
**élan**, *m.* start.  
**élané**, *-e*, slender.  
**s'élaner**, to spring, to plunge.  
**Elbe**, Elba.  
**élevé**, *-e*, raised, erected, brought up.  
**élever**, to raise, to bring up.  
**s'élever**, to rise.  
**élire**, to elect.  
**elle**, she, it.  
**éloigné**, *-e*, distant.  
**s'éloigner**, to go away.  
**s'embarquer**, to embark.  
**embarras**, *m.* embarrassment.  
**embarrasser**, to embarrass.  
**embrasser**, to embrace.  
**emmener**, to take away.  
**émotion**, *f.* emotion.  
**émoulu**, *-e*, ground, sharp.  
**empêcher**, to prevent.  
**s'empêcher**, to prevent oneself, to help.  
**empereur**, *m.* emperor.  
**emporter**, to carry away.  
**emprunter**, to borrow.  
**emprunteur**, *-teuse*, borrower.  
**en**, in, of it, some, of them, from it, as.  
**encore**, yet, again, besides.  
**encourager**, to encourage.  
**endommager**, to damage.  
**endormi**, *-e*, asleep.  
**s'endormir**, to go to sleep.  
**endroit**, *m.* place.  
**enfance**, *f.* childhood.  
**enfant**, *m.* child.  
**enfermer**, to shut up, to enclose.  
**enfiler**, to run through.  
**enfin**, at length, at last, in fact.

**enflammer**, to inflame. *U*  
**s'enfler**, to swell.  
**enfoncer**, to plunge, to break in.  
**s'enfuir**, to flee.  
**engagé**, *-e*, engaged, pledged.  
**engraisser**, to fatten.  
**enjambée**, *f.* stride.  
**enlever**, to raise, to carry off.  
**ennemi**, *m.* enemy.  
**énorme**, enormous.  
**énormément**, enormously.  
**enseigne**, *m.* ensign.  
**enseigner**, to teach.  
**ensemble**, together.  
**ensuite**, afterwards, after that.  
**entendre**, to hear, to understand.  
**enterrer**, to bury.  
**enthousiasme**, *m.* enthusiasm.  
**enthousiasmé**, *-e*, delighted.  
**enti -er, -ère**, entire.  
**entièrement**, entirely.  
**entonner**, to begin to sing.  
**entourer**, to surround.  
**entraîner**, to drag, to carry off.  
**entre**, between, among.  
**entrée**, *f.* entrance, entry.  
**entrepont**, *m.* between decks.  
**entreprendre**, to undertake.  
**entrer**, to enter.  
**entretenir**, to entertain, to support.  
**entrevue**, *f.* interview.  
**envelopper**, to wrap up.  
**envie**, *f.* desire; **avoir envie**, to wish.  
**envieux**, *-x, -se*, envious.  
**environ**, about.  
**environs**, *m. pl.* neighborhood.  
**envoie**, *pres. of envoyer*, (I) send.  
**s'envoler**, to fly away.  
**envoyer**, to send.  
**épais**, *-se*, thick.  
**s'épanouir**, to open out, to put forth blossoms.



**exhaler**, to exhale.  
**exiger**, to require.  
**exiler**, to exile.  
**explication**, *f.* explanation.  
**expliquer**, to explain.  
**exprimer**, to express.  
**extraordinaire**, extraordinary.  
**extrêmement**, extremely.

f

**face**, *f.* face.  
**en face de**, in front of, opposite.  
**fâché**, **-e**, angry, sorry.  
**se fâcher**, to get angry.  
**facile**, easy.  
**facilement**, easily.  
**façon**, *f.* manner.  
**faible**, feeble.  
**faillir**, to be on the point of, to come near, almost.  
**faim**, *f.* hunger.  
**faire**, to do, to make, to cause.  
**se faire**, to become.  
**faire cuire**, to cook.  
**faisais**, *impf. of faire*, (I) was making.  
**faisan**, *m.* pheasant.  
**faisant**, *part. of faire*, making.  
**fait**, *m.* fact.  
**fait**, **-e**, *p. of faire*, done, made.  
**faites**, *pres. of faire*, (you) make, do.  
**faillait**, it was necessary.  
**famille**, *f.* family.  
**faner**, to fade.  
**fanfaron**, *m.* braggart.  
**fardeau**, *m.* burden.  
**farine**, *f.* flour.  
**farouche**, wild.  
**fasse**, *sub. pres. of faire*, that I may do, that I should do.  
**fatigue**, *f.* fatigue.  
**fatigué**, **-e**, tired, weary.

**faute**, *f.* fault.  
**faute de**, for want of.  
**il faut**, it is necessary.  
**fauteuil**, *m.* armchair.  
**faveur**, *f.* favour.  
**fée**, *f.* fairy.  
**feld-maréchal**, *m.* field-marshal.  
**femme**, *f.* woman, wife.  
**fenêtre**, *f.* window.  
**fente**, *f.* crack.  
**fer**, *m.* iron, horse's shoe.  
**ferai**, *fut. of faire*, shall do.  
**fer-blanc**, *m.* tip.  
**ferme**, *f.* farm.  
**fermer**, to close.  
**fermeté**, *f.* firmness.  
**festin**, *m.* feast.  
**fête**, *f.* feast, holiday, merry-making.  
**feu**, *m.* fire.  
**feuille**, *f.* leaf.  
**fidèlement**, faithfully.  
**si done**, *se.*  
**fi-er**, **-ere**, proud, fine.  
**se fier**, to trust.  
**fièrement**, proudly.  
**fierté**, *f.* pride.  
**fièvre**, *f.* fever.  
**fière**, *m.* fier.  
**figure**, *f.* face.  
**fil**, *m.* thread.  
**filer**, to spin.  
**filie**, *f.* daughter, girl.  
**fil**, *m.* son.  
**fin**, **-e**, cunning, clever, fine.  
**fin**, *f.* end.  
**finaud**, **-e**, artful.  
**fini**, *part. of finir*, finished.  
**finir**, to finish.  
**fis**, *p. def. of faire*, did.  
**fixer**, to fix, to fasten.  
**flamme**, *f.* flame.  
**flatter**, to flatter.  
**flatteur** **-r**, **-se**, flatterer.  
**fleur**, *f.* flower.

**fleuret**, *m.* foil.  
**fleurir**, to blossom.  
**flot**, *m.* wave.  
**flotte**, *f.* fleet.  
**flotter**, to float.  
**fol**, *f.* faith.  
**foire**, *f.* fair.  
**fois**, *f.* time.  
**une fois**, once.  
**folâtrer**, to sport.  
**folie**, *f.* folly.  
**folle**, *f.* a fool, foolish.  
**foncé**, *-e*, dark.  
**fonction**, *f.* function, duty.  
**fond**, *m.* bottom, back part.  
**à fond**, thoroughly.  
**fondre**, to melt, to fall upon.  
**fonds**, *m.* fund.  
**force**, *f.* strength.  
**forêt**, *f.* forest.  
**fort**, *adv.* very, quite.  
**fort**, *-e*, strong.  
**c'est trop fort**, this is too much.  
**fossé**, *m.* ditch.  
**fou**, **fol**, *m.* foolish, fool.  
**fouet**, *m.* whip.  
**fouiller**, to search, to explore.  
**foule**, *f.* crowd.  
**fourchette**, *f.* fork.  
**fourmi**, *f.* ant.  
**fourmiller**, to swarm.  
**fourmi**, *-e*, thick.  
**fournir**, to furnish.  
**foyer**, *m.* hearth, fireplace.  
**frais**, **fraiche**, fresh.  
**fraicheur**, *f.* coolness.  
**franc**, *m.* franc.  
**Français**, *-e*, Frenchman, French.  
**franchir**, to cross.  
**franchise**, *f.* frankness.  
**Fran -e, que**, Frankish.  
**frapper**, to strike, to slap.  
**frayeur**, *f.* fright.  
**frémir**, to shudder.

**fréquenter**, to frequent.  
**fripon**, *m.* thief.  
**frissonner**, to shiver.  
**froid**, *-e*, cold.  
**il fait froid**, it is cold.  
**froidement**, coldly.  
**fromage**, *m.* cheese.  
**front**, *m.* forehead.  
**frotter**, to rub.  
**fruit**, *m.* fruit.  
**fuir**, to flee.  
**fumer**, to smoke.  
**fûmes**, *p. def. of être*, (we) were.  
**fureur**, *f.* fury, rage.  
**fus**, *p. def. of être*, (I) was.  
**fusil**, *m.* gun.  
**fûtes**, *p. def. of être*, (you) were.

G

**gages**, *m. plu.* wages.  
**gagner**, to gain.  
**gaiement**, gaily.  
**galère**, *f.* galley.  
**galop**, *m.* gallop.  
**au galop**, at a gallop.  
**galopin**, *m. imp.* rascal.  
**gamin**, *m.* urchin, gamin.  
**ganse**, *f.* loop, string.  
**gant**, *m.* glove.  
**garçon**, boy, fellow, waiter.  
**garde**, *f.* guard, defence.  
**prendre garde**, to take care.  
**garde à cheval**, horse guard.  
**garde-champêtre**, *m.* rural overseer.  
**garde-chasse**, *m.* game-keeper.  
**gardien**, *m.* guardian, watchman.  
**gare**, look out, clear the way.  
**gâteau**, *m.* cake.  
**gauche**, left.  
**gazon**, *m.* grass, turf.  
**geler**, to freeze.  
**gêner**, to incommode, to disturb.

**général**, *m.* general.  
**générosité**, *f.* generosity.  
**Gènes**, *f.* Genoa.  
**genou**, *m.* knee.  
**à genoux**, *kn* eling.  
**gens**, *plu.* people.  
**gentil, -le**, nice.  
**géographie**, *f.* geography.  
**géographique**, geographical.  
**géométrie**, *f.* geometry.  
**geste**, *m.* gesture.  
**giberne**, *f.* cartridge-box.  
**gibier**, *m.* game.  
**gilet**, *m.* waistcoat.  
**glace**, *f.* ice, looking-glass.  
**glisser**, to slip.  
**se glisser**, to slide.  
**gloire**, *f.* glory.  
**glorieux, -se**, glorious.  
**glouglou**, *m.* gobbling.  
**glousser**, to cluck.  
**gond**, *m.* hinge.  
**se gonfler**, to swell, to strut.  
**gorge**, *f.* throat.  
**gosier**, *m.* throat.  
**goût**, *m.* taste.  
**à mon goût**, to my liking.  
**goûter**, to taste.  
**goutte**, *f.* drop, gout.  
**grâce**, *f.* grace, thanks.  
**grain**, *m.* grain.  
**graisse**, *f.* grease, fat.  
**grand, -e**, great.  
**grand-duc**, grand duke.  
**grandeur**, *f.* size, grandeur.  
**grandir**, to grow tall.  
**grand-oncle**, *m.* grand uncle.  
**gras, -se**, fat.  
**grave**, *f.* serious, grave.  
**grec, que**, Greek.  
**Grèce**, *f.* Greece.  
**grêle**, *f.* hail.  
**grêler**, to hail.  
**grenouille**, *f.* frog.

**griffe**, *f.* claw.  
**grimace**, *f.* grimace.  
**grimper**, to climb.  
**gris, -e**, gray.  
**gronder**, to growl, to murmur, to scold.  
**groom**, *m.* valet.  
**gros, -se**, big, large.  
**en gros**, wholesale.  
**grosseur**, *f.* size.  
**groupe**, *m.* group.  
**guerrier**, *m.* warrior.  
**gueule**, *f.* mouth.  
**Guinée**, *f.* Guinea.

H

**habileté**, *f.* skill.  
**habillement**, *m.* clothing.  
**s'habiller**, to dress oneself.  
**habit**, *m.* coat.  
**habitant**, *m.* inhabitant.  
**habité, -e**, inhabited.  
**habitude**, *f.* habit.  
**habituel, -le**, usual.  
**haie**, *f.* hedge.  
**haïr**, to hate.  
**hâlé, -e**, sunburnt.  
**halte**, *f.* halt.  
**haranguer**, to harangue.  
**hardes**, *f. pl.* clothes.  
**hasard**, *m.* chance.  
**par hasard**, by chance.  
**hausser**, to shrug, to raise.  
**haut**, *adv.* loud.  
**haut, -e**, high, upper.  
**hauteur**, *f.* height.  
**hélas**, alas.  
**herbe**, *f.* grass.  
**héréditaire**, hereditary.  
**héroïque**, heroic.  
**héros**, *m.* hero.  
**hésiter**, to hesitate.  
**heure**, *f.* hour.

**de bonne heure**, early.  
**heureusement**, happily.  
**heureu -x, -se**, happy.  
**hier**, yesterday.  
**histoire**, *f.* story, history.  
**hiver**, *m.* winter.  
**Hollandais, -e,** Dutch.  
**homme**, *m.* man.  
**honnête**, honest, polite.  
**honnêteté**, *f.* politeness.  
**honneur**, *m.* honour.  
**honorer**, to honor.  
**honteux, -se**, ashamed, bashful.  
**horizon**, *m.* horizon.  
**horreur**, *f.* horror.  
**horriblement**, horribly.  
**hors de**, outside.  
**hôte**, *m.* host, guest.  
**hôtesse**, *f.* hostess, guest.  
**huche**, *f.* hutch, bin.  
**huit**, eight.  
**humain, -e**, human.  
**humblement**, humbly.  
**humeur**, *f.* humor.  
**humide**, damp.  
**hurler**, to howl.  
**hutte**, *f.* hut.

**ici**, here.  
**idée**, *f.* idea.  
**ignorance**, *f.* ignorance.  
**il**, he, it.  
**île**, *f.* island.  
**il y a**, there is, there are.  
**image**, *f.* likeness, picture.  
**imaginer**, to imagine.  
**s'imaginer**, to imagine, to conceive.  
**imbécille**, *m.* idiot.  
**imita -teur, -trice**, imitator.  
**immédiatement**, immediately.  
**immense**, immense.

**impatient, -e**, impatient.  
**impatiente, -e**, annoyed.  
**n'importe**, no matter.  
**importer**, to import.  
**impossible**, impossible.  
**inattendu, -e**, unexpected.  
**incendie**, *m.* conflagration.  
**s'incliner**, to bend, to bow.  
**incommode**, inconvenient.  
**indépendant, -e**, independent.  
**Indes**, *f. plu.* India.  
**indice**, *m.* indication.  
**Indien, -ne**, Indian.  
**indiquer**, to point out.  
**indiscret, -ète**, indiscreet.  
**s'informer**, to ascertain, inquire.  
**infortuné, -e**, unfortunate.  
**ingénu, -e**, ingenuous, frank.  
**inhumain, -e**, inhuman.  
**injustice**, *f.* injustice.  
**innombrable**, countless.  
**inquiétude**, *f.* uneasiness.  
**s'inquiéter de**, to be concerned about.  
**insister**, to insist.  
**insolent**, *m.* insolent fellow.  
**insolent, -e**, insolent.  
**inspirer**, to inspire.  
**installer**, to instal, to establish.  
**instruit, -e**, *part. of instruire*, instructed.  
**insulte**, *f.* insult.  
**insulter**, to insult.  
**intelligent, -e**, intelligent.  
**s'intéresser**, to interest oneself.  
**intérêt, m.** interest.  
**intérieur, m.** the interior.  
**interroger**, to question.  
**interrompre**, to interrupt.  
**introduire**, introduce.  
**s'introduire**, to get in.  
**inutile**, useless.  
**invalidé, m.** invalid, disabled soldier.

**inviter**, to invite.  
**j'ai**, *fût. of aller*, (I) shall go.  
**ironie**, *f.* irony.

**jabot**, *m.* crop, frill.  
**jalou -x, -se**, jealous.  
**jamais**, ever.  
**ne jamais**, never.  
**jambe**, *f.* leg.  
**jambon**, *m.* ham.  
**janvier**, *m.* January.  
**japper**, to yelp.  
**jardin**, *m.* garden.  
**jarret**, *m.* hock, ham.  
**jars**, *m.* gander.  
**je**, *f.* I.  
**jeter**, to throw, to cast.  
**se jeter**, to throw oneself, to fall.  
**jeu**, *m.* game, play.  
**jeune**, young.  
**jeûner**, to fast.  
**jeunesse**, *f.* youth.  
**joie**, *f.* joy.  
**joint, -e**, *part. of joindre*, joined.  
**joli, -e**, pretty.  
**joliment**, prettily, finely.  
**jonc**, *m.* rush.  
**joue**, *f.* cheek.  
**jouer**, to play.  
**jouir**, to enjoy.  
**jour**, *m.* day.  
**journal -al, -aux**, *m.* newspaper.  
**ournée**, *f.* day.  
**joyusement**, joyfully, gayly.  
**joyeux -x, -se**, joyful, happy.  
**juger**, *m.* judge.  
**juger**, to judge.  
**jurer**, to swear.  
**justement**, justly, just.  
**jusqu**, to, as far as, till.  
**jusqu'ou**, how far.

**l.**  
**la**, *pro. f.* it, her.  
**la**, *art. def.* the.  
**là**, *adv.* there.  
**là-bas**, down there.  
**là-dessus**, thereupon.  
**lac**, *m.* lake.  
**lâcher**, to let go.  
**laconisme**, *m.* brevity in speech.  
**laid, -e**, ugly.  
**laideur**, *f.* ugliness.  
**laisser**, to leave, to allow.  
**lait**, *m.* milk.  
**lampe**, *f.* lamp.  
**lancer**, to hurl, to send, to dart.  
**langue**, *f.* tongue, language.  
**laquais**, *m.* lackey.  
**lard**, *m.* lard.  
**larme**, *f.* tear.  
**las, -se**, tired, weary.  
**lasser**, to weary, to tire.  
**latitude**, *f.* latitude.  
**le**, *m. pro. per.* him, it.  
**le**, *m. art. def.* the.  
**leçon**, *f.* lesson.  
**lecture**, *f.* reading.  
**léger -er, -ère**, light.  
**lendemain**, *m.* tomorrow, next day.  
**léopard**, *m.* leopard.  
**lequel, laquelle**, which.  
**les**, *pro. per.* them.  
**les**, *art. def.* the.  
**lettre**, *f.* letter.  
**leur**, *poss. adj.* their.  
**leur**, *pro. per.* to them.  
**le leur, la leur**, theirs.  
**levant**, *m.* rising.  
**lever**, to raise.  
**se lever**, to rise, to get up.  
**liberté**, *f.* liberty.  
**libre**, free.  
**licencier**, to disband.



**marée**, *f.* tide.  
**mari**, *m.* husband.  
**se marier**, to get married.  
**marin**, *m.* sailor.  
**marine**, *f.* marine, navy.  
**marmot**, *m.* monkey.  
**marque**, *f.* mark, sign.  
**mars**, *m.* March.  
**masque**, *m.* mask.  
**masquer**, to mask, to hide.  
**masse**, *f.* pile.  
**massue**, *f.* club.  
**mât**, *m.* mast.  
**matou**, *m.* tomcat.  
**matelot**, *m.* sailor.  
**mathématiques**, *f. pl.* mathematics.  
**matière**, *f.* matter.  
**matin**, *m.* morning.  
**de très grand matin**, very early in the morning.  
**matinal**, *-e*, morning, early.  
**matinée**, *f.* morning.  
**mauvais**, *-e*, bad, wrong, vicious.  
**maxime**, *f.* maxim.  
**me**, *m.* me, myself, to myself.  
**méchant**, *-e*, wicked.  
**médailion**, *m.* medallion.  
**médecin**, *m.* doctor.  
**meilleur**, *-e*, better.  
**mélancholique**, melancholy.  
**se mêler**, to join in.  
**même**, same, even.  
**menace**, *f.* threat.  
**menacer**, to threaten.  
**ménage**, *m.* household.  
**ménager**, to spare, to save.  
**mendiant**, *-e*, *m.* beggar.  
**mener**, to lead.  
**mentir**, to lie.  
**mépris**, *m.* scorn.  
**méprise**, *f.* misapprehension.  
**mer**, *f.* sea.  
**merci**, thank you.

**Dieu merci**, thank God.  
**mercure**, *m.* mercury.  
**mère**, *f.* mother.  
**mérite**, *m.* merit, worth.  
**mériter**, to deserve.  
**merveilleu-x, -se**, marvellous.  
**mes**, *pl.* my.  
**messieurs**, *pl.* gentlemen.  
**mesure**, *f.* measure, precaution.  
**métier**, *m.* trade.  
**mets**, *m.* dish.  
**mets**, *pres. of mettre*, (I) put.  
**mettre**, to put, to put on.  
**se mettre**, to begin, to put oneself, to dress oneself.  
**meule**, *f.* grind-stone.  
**meunier**, *m.* miller.  
**meurs**, *pres. of mourir*, (I) die.  
**miauler**, to mew, to caterwaul.  
**midi**, *m.* noon.  
**miel**, *m.* honey.  
**le mien, la mienne**, mine.  
**mieux**, *adv.* better.  
**milieu**, *m.* middle.  
**au milieu**, in the midst.  
**militaire**, *m.* soldier.  
**mille**, *m.* thousand.  
**million**, *m.* million.  
**mince**, thin.  
**mine**, *f.* appearance, mine.  
**minet**, *m.* puss.  
**minuit**, *m.* midnight.  
**minute**, *f.* minute.  
**mis**, *-e*, *part. of mettre*, put, dressed.  
**misérable**, miserable, wretched.  
**misère**, *f.* misery.  
**mode**, *f.* fashion, style.  
**moderne**, modern.  
**moëlleu-x, -se**, marrowy, soft.  
**moi**, me, I, to me.  
**à moi**, to me, mine, help.  
**moindre**, less.  
**le moindre**, the least.

**moins**, less.  
**au moins, du moins**, at least.  
**de moins**, less.  
**moire**, *f.* moire, watered silk.  
**mois**, *m.* month.  
**moisson**, *f.* harvest, crop.  
**moitié**, *f.* half.  
**au moment**, at the moment.  
**mon**, *m.* my.  
**monarque**, *m.* monarch.  
**monde**, *m.* the world, people, society.  
**tout le monde**, every body.  
**monnaie**, *f.* money, change.  
**monseigneur**, my lord.  
**monsieur**, sir, Mr.  
**monstre**, *m.* monster.  
**montagne**, *f.* mountain.  
**monté, -e**, mounted.  
**monter**, to mount, to ascend.  
**montre**, *f.* watch.  
**montrer**, to show.  
**mouture**, *f.* mount, horse.  
**se moquer**, to make fun of.  
**morceau**, *m.* piece.  
**mordre**, to bite.  
**morsure**, *f.* bite.  
**mort**, *f.* death.  
**mort, -e**, *adj.* dead.  
**mortel, -le**, mortal.  
**Moscou**, Moscow.  
**mot**, *m.* word.  
**mouche**, *f.* fly.  
**mouchoir**, *m.* handkerchief.  
**mourant, -e**, *part. of mourir*, dying.  
**mourir**, to die.  
**mourus**, *p. def. of mourir*, (I) died.  
**mousse**, *m.* cabin-boy.  
**moustache**, *f.* mustache.  
**mouton**, *m.* sheep.  
**moyen**, *m.* means.  
**moyen, -ne**, average.  
**murmure**, *m.* murmur.

**murmurer**, to murmur.  
**musique**, *f.* music.  
**mutin, -e**, mutinous.  
**mystérieu-x, -se**, mysterious.

N

**nager**, to swim.  
**naissance**, *f.* birth.  
**naître**, to be born.  
**naviguer**, to navigate.  
**navire**, *m.* ship.  
**né, -e**, *part. of naître*, born.  
**néanmoins**, nevertheless.  
**nécessaire**, necessary.  
**nègre**, *m.* negro.  
**neige**, *f.* snow.  
**nenni**, no indeed.  
**neuf**, nine.  
**neveu**, *m.* nephew.  
**nez**, *m.* nose.  
**ni**, neither.  
**nid**, *m.* nest.  
**ni-ni**, neither-nor.  
**niveau**, *m.* level.  
**nocturne**, nocturnal.  
**noir, -e**, black, dark.  
**nom**, *m.* name.  
**nombre**, *m.* number.  
**nombreu-x, -se**, numerous.  
**nommer**, to name.  
**non**, no, not.  
**nos**, *pl.* our.  
**notre**, *sing.* our.  
**le nôtre, la nôtre**, ours.  
**nourrir**, to nourish, to support.  
**nous**, us, to us, ourselves, to ourselves.  
**nouve-au, -lle**, new.  
**de nouveau**, again, anew.  
**nouveau-né, -e**, new-born.  
**nouveautés**, *f. pl.* dry goods.  
**noyer**, to drown.  
**nuage**, *m.* cloud.

**nu-e**, bare.  
**nuit**, *f.* night.  
**nuque**, *f.* nape of the neck.

O

**obéir**, to obey.  
**objet**, *m.* object.  
**obliger**, to oblige.  
**obscur**, **-e**, obscure.  
**observateur**, *m.* observer.  
**observer**, to observe.  
**obtenir**, to obtain.  
**occident**, *m.* west.  
**occuper**, to occupy.  
**odeur**, *f.* odor.  
**œuf**, *m.* egg.  
**officier**, *m.* officer.  
**offre**, *f.* offer.  
**offrir**, to offer.  
**oie**, *f.* goose.  
**oiseau**, *m.* bird.  
**olivâtre**, olive.  
**omettre**, to omit.  
**on**, they, we, people.  
**onde**, *f.* wave.  
**ongle**, *m.* nail, finger.  
**ont**, *pres. of avoir*, (they) have.  
**opinion**, *f.* opinion.  
**or**, *m.* gold.  
**orage**, *f.* shower, storm, crash.  
**orateur**, *m.* orator.  
**à l'ordinaire**, as usual.  
**d'ordinaire**, usually.  
**ordinairement**, generally.  
**ordonner**, to order.  
**ordre**, *m.* direction, order.  
**oreille**, *f.* ear.  
**oreiller**, *m.* pillow  
**orgueil**, *m.* pride.  
**orient**, *m.* east.  
**ornement**, *m.* ornament, honour.  
**orphelin**, **-e**, orphan.  
**os**, *m.* bone.

**oser**, to dare.  
**ôter**, to take off, to take away.  
**ou**, or.  
**où**, where, at which, when.  
**d'où**, whence.  
**oublier**, to forget.  
**ouest**, *m.* the west.  
**oui**, yes.  
**ours**, **-e**, bear.  
**ouvert**, **-e**, *part. of ouvrir*, open,  
opened.  
**ouverture**, *f.* opening.  
**ouvrage**, *m.* work.  
**ouvrir**, to open.

P

**paie**, *f.* pay.  
**paille**, *f.* mattress.  
**paille**, *f.* straw.  
**pain**, *m.* bread.  
**paire**, *f.* pair.  
**paitre**, to graze.  
**palais**, *m.* palate, palace.  
**pâlir**, to turn pale.  
**palissade**, *f.* fence, hedge-row.  
**pantalon**, *m.* trousers.  
**papier**, *m.* paper.  
**papillon**, *m.* butterfly.  
**pâquerette**, *f.* easter daisy.  
**paquet**, *m.* parcel.  
**par**, by, through.  
**parade**, *f.* parry.  
**paraître**, to appear.  
**parapluie**, *m.* umbrella.  
**parce que**, because.  
**parcourir**, to overrun, to look  
over.  
**par-dessus**, *adv.* above, over.  
**pareil**, **-le**, like, such a.  
**parent**, **-e**, relation, parent.  
**parer**, to ward. to parry.  
**se parer**, to make a display.  
**paressu-x**, **-se**, lazy.

**parfait, -e**, perfect.  
**parfaitement**, perfectly.  
**parfois**, sometimes.  
**parfum**, *m.* perfume.  
**parler**, to speak.  
**parmi**, among.  
**parole**, *f.* word.  
**part**, *f.* part.  
**à part**, aside.  
**particularité**, *f.* peculiarity.  
**particulier, -ère**, particular.  
**particulièrement**, particularly.  
**partir**, to depart. set out.  
**partout**, everywhere.  
**paru**, *p. def. of paraître*, (I) appeared.  
**pas**, *m.* step.  
**ne pas**, not.  
**passage**, *m.* passage.  
**passant**, *m.* passer by.  
**passer**, to pass. to spend, to call.  
**se passer**, to pass, to occur.  
**passé-temps**, *m.* pastime.  
**patient, -e**, patient.  
**patiner**, to skate.  
**patineur**, *m.* skater.  
**patrie**, *f.* native land.  
**patron**, *m.* proprietor.  
**pauvre**, poor.  
**pauvrette**, *f.* poor thing.  
**payement**, *m.* payment.  
**payer**, to pay.  
**pays**, *m.* country.  
**paysan, -ne**, peasant.  
**peau**, *f.* skin.  
**péché**, *m.* sin.  
**pécore**, *f.* stupid creature.  
**peigne**, *m.* comb.  
**peine**, *f.* trouble, difficulty, pain.  
**à peine**, scarcely.  
**pencher**, to lean, to stoop.  
**pendant**, during.  
**pendant que**, while.  
**pendard, -e**, hang-dog.

**pendre**, to hang.  
**pénétrer**, to penetrate.  
**pénible**, hard, trying. painful.  
**péniblement**, with difficulty, painfully.  
**penser**, to think.  
**perçant, -e**, piercing.  
**perdre**, to lose, to ruin.  
**se perdre**, to lose oneself, to get lost.  
**perdu, -e**, *part. of perdre*, lost.  
**père**, *m.* father.  
**périr**, to perish.  
**permettre**, to permit.  
**perron**, *m.* steps.  
**perroquet**, *m.* parrot.  
**Perse**, *f.* Persia.  
**persécuter**, to persecute.  
**personnage**, *m.* person, personage.  
**personne**, *f.* some one, person.  
**ne-personne**, *m.* no one.  
**persuader**, to persuade.  
**peser**, to weigh.  
**peste**, *f.* pest.  
**peste soit de**, a plague upon.  
**peut, -e**, little.  
**peu**, *m.* little, few.  
**peuple**, *m.* people.  
**peur**, *f.* fear.  
**peut-être**, perhaps.  
**peux**, *pres. of pouvoir*, (I) can.  
**phénix**, *m.* phoenix.  
**phénomène**, *m.* phenomenon.  
**philosophe**, philosopher, philosophical.  
**pièce**, *f.* piece.  
**piéd**, *m.* foot.  
**à piéd**, on foot.  
**pièrre**, *f.* stone.  
**piéton**, *m.* pedestrian.  
**pilote**, *m.* pilot.  
**pincettes**, *f. pl.* tongs.  
**piquer**, to prick, to stab.  
**piqueur**, *m.* whipper in.

**pis**, worse.  
**le pis**, the worst  
**pis**, *m.* teat.  
**pistolet**, *m.* pistol.  
**pitié**, *f.* pity.  
**pivoine**, *f.* peony.  
**plafond**, *m.* ceiling.  
**plaideur**, *m.* suitor.  
**plaie**, *f.* wound.  
**plaignit**, *p. def. of plaindre*, (he) complained.  
**plaindre**, to pity.  
**à plaindre**, to be pitied.  
**se plaindre**, to complain.  
**plaint**, **-e**, *part. of plaindre*, pitied.  
**plainte**, *f.* complaint.  
**plaire**, to please.  
**plaisanter**, to jest.  
**plaisanterie**, *f.* pleasantry, jest.  
**plaisir**, *m.* pleasure.  
**plaisirs**, *pl.* pleasure-grounds, preserves.  
**siil vous plait**, if you please.  
**plantation**, *f.* plantation.  
**plante**, *f.* plant.  
**planteur**, *m.* planter.  
**plat**, *m.* dish.  
**plein**, **-e**, full.  
**pleurer**, to cry, to weep.  
**pli**, *m.* fold, wrinkle.  
**plier**, to bend, to double.  
**plonger**, to plunge.  
**pluie**, *f.* rain.  
**plumage**, *m.* plumage.  
**plume**, *f.* feather.  
**plupart**, *f.* greater part, most.  
**plus**, *adv.* more.  
**de plus**, moreover.  
**ne plus**, no longer.  
**plusieurs**, several.  
**pluôt**, rather.  
**plutôt que**, rather than.  
**poche**, *f.* pocket.  
**poêle**, *m.* stove.

**poids**, *m.* weight.  
**poignée**, *f.* handle, handful.  
**poil**, *m.* hair.  
**point**, *m.* point.  
**ne point**, not.  
**point du jour**, break of day.  
**pointe**, *f.* point  
**pointu**, **-e**, pointed.  
**poisson**, *m.* fish.  
**poitrine**, *f.* breast.  
**polaire**, polar.  
**pommier**, *m.* appletree.  
**punctualité**, *f.* punctuality.  
**punctuel**, **-le**, punctual.  
**pondre**, to lay.  
**pont**, *m.* deck.  
**populaire**, popular.  
**port**, *m.* port, wharf.  
**porte**, *f.* door.  
**porter**, to carry, to bring, to wear, deal.  
**se porter**, to be.  
**porteur**, **-se**, bearer.  
**Portugais**, **-e**, Portuguese.  
**poser**, to place.  
**posséder**, to possess.  
**pot**, *m.* pot, jug.  
**potage**, *m.* potage, soup.  
**poule**, *f.* hen.  
**poulet**, *m.* chicken.  
**poupe**, *f.* prow.  
**pour**, for.  
**pourquoi**, why.  
**pourrai**, *fut. of pouvoir*, (I) shall be able.  
**poursuivre**, to pursue.  
**pourvoir**, to provide.  
**pourvu**, provided.  
**pousser**, to push, to utter.  
**poussière**, *f.* dust.  
**pouvoir**, to be able.  
**praticable**, practicable.  
**pratique**, *f.* customer.  
**pré**, *m.* meadow.

**précédent, -e**, preceding.  
**précéder**, to precede.  
**prêcher**, to preach.  
**précieux, -se**, precious.  
**précipice**, *m.* precipice.  
**précipiter**, to plunge, to precipitate.  
**se précipiter**, to rush, to hasten.  
**précis, -e**, precise, exact.  
**précisément**, precisely.  
**préférer**, to prefer.  
**premier, -ère**, first.  
**prendre**, to take.  
**prends**, *pres. of prendre*. (I) take.  
**préparatif, m.** preparation.  
**préparer, se préparer**, to get ready.  
**près**, near.  
**à peu près**, about.  
**présence**, *f.* presence.  
**présent, m.** present.  
**à présent**, at present.  
**présenter**, to present, to show, to introduce.  
**préserver**, to preserve.  
**presque**, almost.  
**presser**, to press, to crowd.  
**se presser**, to hasten.  
**prêt, -e**, ready.  
**prêter**, to lend.  
**prêteur, -se**, lender.  
**preuve**, *f.* proof.  
**prévoir**, to foresee.  
**prier**, to pray, to beg.  
**prière**, *f.* prayer.  
**printemps, m.** spring.  
**pris, p. def. of prendre**, (I) took.  
**pris, -e**, *part. of prendre*. took.  
**prise**, *f.* capture.  
**prison, f.** prison.  
**prisonnier, -ère**, prisoner.  
**prix, m.** price, reward.  
**probablement**, probably.  
**probité, f.** honesty.

**prochain, -e**, next, near.  
**proclamer**, to proclaim.  
**procurer**, to procure.  
**prodiguer**, to lavish.  
**professeur, m.** professor, master.  
**profiter**, to profit.  
**profond, -e**, deep, profound.  
**profondeur, f.** depth.  
**proie, f.** prey.  
**projet, m.** project.  
**prolonger**, to prolong.  
**promenade, f.** walk, drive.  
**promettre**, to promise.  
**promptement**, promptly.  
**prophétiser**, to prophesy.  
**proposer**, to propose.  
**propre**, neat, own, very.  
**propriétaire, m.** proprietor.  
**protéger**, to protect.  
**prouver**, to prove.  
**Prusse, f.** Prussia.  
**Prussien, -ne**, Prussian.  
**pu, part. of pouvoir**, been able.  
**publiquement**, publicly.  
**puis, pres. of pouvoir**, (I) can.  
**puis**, then, afterwards.  
**puisque**, since.  
**puissance, f.** power.  
**puissant, -e**, powerful.  
**puisse, <sup>1</sup>sub. pres. of pouvoir**, (that I) may be able.  
**puits, m.** well.  
**pupitre, m.** desk.  
**pus, p. def. of pouvoir**. (I) could.

Q

**qualité, f.** quality.  
**de qualité**, of rank.  
**quand**, when.  
**quant à**, as to.  
**quantité, f.** quantity.  
**quarante**, forty.  
**quart, m.** quarter.

**quart-d'heure**, *m.* quarter of an hour.

**quartier**, *m.* quarter, ward.

**quatre**, four.

**quatre-vingt**, eighty.

**quatrième**, fourth.

**que**, *pro.* what, which, whom.

**que**, *conj.* that, how, when, as.

**ne-que**, only.

**quel**, **-le**, what.

**quelqu'un**, some one.

**quelque**, some, a little, a few.

**quelquelois**, sometimes.

**quelques-uns**, a few.

**querelle**, *f.* quarrel.

**se quereller**, to quarrel.

**questionner**, to question.

**quête**, *f.* collection for the poor.

**queue**, *f.* tail.

**qui**, who.

**quinze**, fifteen.

**quitte**, *adj.* clear.

**quitter**, to quit, to leave.

**quoi**, which, what.

R

**race**, *f.* race.

**raconter**, to relate.

**rafraîchir**, to refresh.

**se rafraîchir**, to refresh oneself.

**rafraîchissement**, *m.* refreshment.

**rageant**, **-e**, *part. of rager*, raging.

**railler**, to rail at, to banter.

**raison**, *f.* reason.

**avoir raison**, to be right.

**raisonnable**, reasonable.

**rallier**, to rally, to put in order.

**ramage**, *m.* warbling, chatter.

**ramasser**, to pick up, to gather.

**rameau**, *m.* branch.

**ramener**, to lead back.

**ramper**, to creep.

**rang**, *m.* rank.

**ranger**, to range.

**ranimer**, to revive.

**rapidement**, rapidly.

**rapidité**, *f.* rapidity.

**rappeler**, to recall, to recollect.

**rapporter**, to bring back.

**se rapporter à**, to agree with, to correspond to, to refer to.

**rassembler**, to collect.

**rassurer**, to reassure.

**rattraper**, to catch, to catch up.

**ravi**, **-e**, delighted.

**ravissant**, **-e**, ravishing.

**rayon**, *m.* ray.

**rayonner**, to radiate.

**rebelle**, rebellious.

**recevoir**, to receive.

**réchauffer**, to warm.

**recherche**, *f.* quest, search.

**à sa recherche**, in quest of it.

**réciiproquement**, reciprocally.

**récit**, *m.* narrative.

**se rencogner**, to step back, to retire.

**recommander**, to recommend.

**récompense**, *f.* recompense, reward.

**récompenser**, to reward.

**reconnaissant**, **-e**, grateful.

**reconnaître**, to recognize.

**se recoucher**, to go back to bed.

**recourbé**, **-e**, bent.

**recours**, *m.* recourse.

**reculé**, **-e**, remote.

**reculer**, to back down, to step back.

**reçut**, *p. def. of recevoir*, (he) received.

**redingote**, *f.* frockcoat.

**redouter**, to dread.

**redresser**, to straighten.

**se redresser**, to straighten up.

**refermer**, to close again.

**se refermer**, to close up again.

**réflexion**, *f.* reflection.  
**se réfugier**, to take refuge.  
**refus**, *m.* refusal.  
**refuser**, *m.* to refuse.  
**regagner**, to regain, to return to.  
**régaler**, to regale, to entertain.  
**regard**, *m.* look.  
**regarder**, to look at.  
**règle**, *f.* rule.  
**régler**, to regulate.  
**régner**, to reign.  
**régulièrement**, regularly.  
**reine**, *f.* queen.  
**réjouir**, to rejoice, to delight.  
**relever**, to raise again, to pick up.  
**se relever**, to arise again.  
**relique**, *f.* relic.  
**remarquable**, remarkable.  
**remarque**, *f.* observation.  
**remarquer**, to notice.  
**remède**, *m.* remedy.  
**remédier**, to remedy.  
**remerciement**, *m.* thanks.  
**remercier**, to thank.  
**remettre**, to return, to give, put back.  
**se remettre**, to recover, to go back.  
**remonter**, to get on again, to wind up.  
**remouleur**, *m.* a knife-grinder.  
**remplir**, to fill, to discharge.  
**remuer**, to move.  
**renard**, *m.* fox.  
**rencontre**, *f.* meeting.  
**à la rencontre**, to meet.  
**rencontrer**, to meet.  
**rendez-vous**, *m.* meeting place.  
**rendormir**, to go to sleep again.  
**rendre**, to render, to make, to return, to pay, to give back.  
**se rendre**, to proceed, to go.  
**renoncer**, to sink.  
**se renoncer**, to bury oneself, to settle back.

**rentrer**, to enter again.  
**renvoyer**, to send away, to dismiss, to send back.  
**répandre**, to spread, to shed.  
**reparaître**, to reappear.  
**repartie**, *f.* repartee, retort.  
**repartir**, to reply.  
**repassage**, *m.* grinding.  
**répéter**, to repeat.  
**répliquait**, (he) replied.  
**répliquer**, to reply.  
**répondre**, to reply, to answer.  
**en répondre**, to answer for it, to be answerable.  
**réponse**, *f.* answer, reply.  
**repos**, *m.* repose, rest.  
**se reposer**, to rest.  
**reprandre**, to take again, to resume.  
**représentation**, *f.* display.  
**repris**, *-e*, *part. of reprendre*, took again.  
**reprit**, *p. def. of reprendre*, (he) resumed.  
**reproche**, *m.* reproach.  
**reprocher**, to reproach.  
**se reprocher**, to reproach oneself.  
**requin**, *m.* shark.  
**résidence**, *f.* residence, abode.  
**résister**, to resist.  
**résolus**, *p. def. of résoudre*, (I) resolved.  
**résonner**, to resound.  
**respectueusement**, respectfully.  
**respirer**, to breathe.  
**ressemblait**, (he) resembled.  
**ressembler**, to resemble.  
**ressentir**, to resent.  
**reste**, *m.* remainder.  
**du reste**, moreover.  
**rester**, to remain.  
**résultat**, *m.* result.  
**en retard**, late.  
**retentir**, to resound.

**se retirer**, to retire.  
**retourner**, to return, to turn round.  
**retrouver**, to find again.  
**réunir**, to unite.  
**réussir**, to succeed.  
**réveil**, *m.* awakening.  
**réveiller**, to awaken.  
**revenir**, to come back.  
**rêver**, to dream.  
**reverrais**, *cond. pres. of revoir*, (I) should see.  
**revers**, *m.* reverse.  
**revêtir**, to clothe.  
**revins**, *p. def. of revenir*, (I) came back.  
**riant**, *-e, part. of rire*, laughing.  
**riche**, rich.  
**richesse**, *f.* wealth.  
**ridicule**, ridiculous.  
**rien**, *m.* anything.  
**ne-rien**, nothing.  
**rigoureux**, *-x, -se*, rigorous.  
**riposte**, *f.* repartee, parry and thrust.  
**riposter**, to parry and thrust.  
**rire**, to laugh.  
**rire**, *m.* laughter.  
**risque**, *m.* risk.  
**risquer**, to risk.  
**rivage**, *m.* shore, beach.  
**rivière**, *f.* river.  
**riz**, *m.* rice.  
**robe**, *f.* dress.  
**roi**, *m.* king.  
**roide**, stiff.  
**rompre**, to break.  
**rond**, *-e*, round.  
**ronfler**, to snore.  
**rose**, *f.* rose.  
**roseau**, *m.* reed.  
**rossignol**, *m.* nightingale.  
**rôti**, *m.* roastmeat  
**roue**, *f.* wheel.

**rouet**, *m.* spinning wheel.  
**rouge**, red.  
**rouler**, to roll,  
**route**, *f.* rout, journey, road.  
**grande route**, highway.  
**rou-x, -sse**, red, red-haired.  
**révolte**, *f.* revolt.  
**revue**, *f.* review.  
**royal**, *-e*, royal.  
**royalement**, royally.  
**royauté**, *f.* sovereignty.  
**ruban**, *m.* ribbon.  
**rubis**, *m.* ruby.  
**rude**, harsh.  
**rue**, *f.* street.  
**rugissement**, a loud noise, roaring.  
**ruine**, *f.* ruin.  
**ruiné**, *-e*, ruined, tumble-down.  
**ruse**, *f.* ruse, trick.

S

**sa**, *f.* his, her.  
**sabre**, *m.* sword.  
**sac**, *m.* bag.  
**sacrifier**, to sacrifice.  
**sage**, wise.  
**sagesse**, *f.* wisdom.  
**Sainte-Hélène**, St. Helena.  
**sais**, *pres. of savoir*. (I) know.  
**saisir**, to seize.  
**saisissant**, *-e, part. pres. of saisir*, seizing.  
**salaire**, *m.* salary.  
**salle**, *f.* room, hall.  
**salon**, *m.* parlor.  
**saluer**, to salute.  
**samedi**, *m.* Saturday.  
**sang**, *m.* blood.  
**sang-froid**, *m.* coolness.  
**sangloter**, to sob.  
**sans**, without.  
**santé**, *f.* health.

**satisfaire**, to satisfy.  
**sauter**, to jump, to leap.  
**sautiller**, to hōp about.  
**sauvage**, *m* savage.  
**Sauvage**, wild.  
**saue qui peut**, escape who can.  
**sauver**, to save.  
**se sauver**, to flee.  
**savez**, *pres. of savoir*, (you) know.  
**Savoie**, *f*. Savoy.  
**savoir**, to know.  
**scène**, *f*. scene.  
**schelling**, *m*. shilling.  
**science**, *f*. science.  
**se**, themselves, to themselves, himself, herself, to himself, to herself.  
**seau**, *m*. pail.  
**seconde**, *f*. second.  
**secouer**, to shake.  
**secours**, *m*. help.  
**seigneur**, *m*. lord.  
**selon**, according to.  
**semaine**, *f*. week.  
**semblable**, *m*. fellow-man.  
**semblable**, like.  
**sembler**, to appear, to seem.  
**semer**, to sow, to strew.  
**sens**, *pres. of sentir*, (I) feel, smell.  
**sens**, *m*. sense. meaning.  
**sentier**, *m*. path.  
**sentinelle**, *f*. sentinel.  
**sentir**, to feel.  
**séparer**, to separate.  
**sept**, seven.  
**serai**, *fut. of être*. (I) shall be.  
**serais**, *pres. cond. of être*, (I) should be.  
**sergent**, *m* sergeant.  
**sérieu-x -se**, serious.  
**serrer**, to squeeze. to pinch.  
**servante**, *f*. servant.<sup>o</sup>  
**serviette**, *f*. napkin.  
**servir**, to serve.  
**se servir de**, to use.

**ses**, *pl.* his, her.  
**seul, -e**, alone, only.  
**seulement**, only.  
**si**, if, so.  
**sied**, *pres. of seoir*, sits, becomes.  
**siège**, *m*. seat.  
**le sien, la sienne**, his, hers.  
**siffler**, to whistle.  
**signaler**, to signal, to announce.  
**signe**, *m*. sign.  
**signer**, to sign.  
**signifier**, to signify, to mean.  
**silencieu-x -se**, silent.  
**singe**, *m*. monkey.  
**singull-er, -ère**, singular.  
**sire**, sire, sir.  
**situé, -e**, situated.  
**société**, *f*. company, society.  
**sol**, oneself.  
**soif**, *f*. thirst.  
**avoir soif**, to be thirsty.  
**soin**, *m*. care.  
**soir**, *m*. evening.  
**soirée**, *f*. evening, evening entertainment.  
**sois**, *pres. sub. of être*, (that I) may be.  
**soixante-cinq**, sixty-five.  
**sol**, *m*. soil, ground.  
**soldat**, *m*. soldier.  
**soleil**, *m*. sun.  
**solennel, -le**, solemn.  
**solive**, *f*. beam.  
**solliciter**, to sollicite.  
**sombre**, dark, sad.  
**somme**, *f*. sum.  
**sommeil**, *m*. sleep.  
**sommes**, *pres. of être*, (we) are.  
**son**, *m*. his, her.  
**son**, *m*. sound.  
**sonder**, to sound.  
**songer**, to think, to dream.  
**sonner**, to sound, to ring.  
**sonnette**, *f*. bell.

**sont**, *pres. of être*, (they) are.  
**sorcière**, *f.* witch.  
**sorte**, *f.* sort, way, manner.  
**de sorte que**, so that.  
**sortir**, to go or come out.  
**sot, -te**, simpleton, foolish.  
**sou**, *m.* cent, sou.  
**souci**, *m.* care.  
**souffler**, to blow.  
**souffrance**, *f.* suffering.  
**souffrir**, to suffer.  
**souhait**, *m.* wish.  
**souhaiter**, to wish.  
**soulever**, to raise, to lift up.  
**soulier**, *m.* shoe.  
**soupçon**, *m.* suspicion.  
**soupe**, *f.* soup.  
**souper**, *m.* supper.  
**soupirer**, to sigh.  
**souple**, supple, lithe.  
**source**, *f.* spring.  
**sourdement**, low, without noise.  
**sourire**, *m.* smile.  
**souris**, *f.* mouse.  
**sous**, under.  
**soussigné, -e**, undersigned.  
**se souvenir**, to remember.  
**souvent**, often.  
**souviens-toi**, remember.  
**soyez**, *imper. of être*, be.  
**soyions**, *pres. sub. of être*, (that we) may be.  
**Sparte**, Sparta.  
**Spartiate**, Spartan.  
**stupéfait, -e**, *part. of stupéfaire*, stupefied.  
**stupide**, stupid.  
**su**, *part. of savoir*, known.  
**subitement**, suddenly.  
**subsister**, to subsist.  
**succès**, *m.* success.  
**successeur**, *m.* successor.  
**sud-ouest**, *m.* south-west.  
**suffire**, to suffice.

**suggérer**, to suggest.  
**suis**, *pres. of être*, (I) am.  
**suite**, *f.* sequel.  
**de suite**, in succession.  
**tout de suite**, immediately.  
**suivi, -e**, *part. of suivre*, followed.  
**suivre**, to follow.  
**sujet**, *m.* subject.  
**superbe**, superb.  
**supérieur, -e**, superior, high.  
**supplier**, to supplicate.  
**supplique**, *f.* petition.  
**supporter**, to tolerate.  
**supposer**, to suppose.  
**sur**, on.  
**sûr, -e**, sure.  
**sûrement**, surely.  
**sûreté**, *f.* safety.  
**surnommer**, to surname.  
**surprendre**, to surprise.  
**surpris, -e**, *part. of surprendre*, surprised.  
**sursaut**, *m.* start.  
**en sursaut**, with a start.  
**surtout**, especially, above all.  
**sus**, *p. def. of savoir*. (I) knew.  
**suspendre**, to suspend.

T

**ta**, *f.* thy.  
**tabatière**, *f.* tobacco-box, snuff-box  
**table**, *f.* table.  
**tabouret**, *m.* stool.  
**tâcher**, to try.  
**taille**, *f.* form, figure.  
**tailler**, to cut.  
**tailleur**, *m.* tailor.  
**taire**, to keep silent.  
**se taire**, to be silent.  
**tais-toi**, *imper. of se taire*, be silent.  
**talon**, *m.* heel.  
**tandis que**, whilst.  
**tant**, so much.

**tantôt-tantôt**, now-now.  
**tant pis**, so much the worse.  
**tant que**, as long as.  
**tape**, *f.* slap.  
**tard**, late.  
**tasse**, *f.* cup.  
**taureau**, *m.* bull.  
**te**, thee, to thee, thyself, to thyself.  
**teint**, *m.* complexion.  
**tel, -le**, such.  
**tellement**, so.  
**témérité**, temerity.  
**témoigner**, to testify.  
**témoin**, *m.* witness.  
**tempête**, *f.* tempest.  
**temps**, *m.* time, weather.  
**à temps**, in time.  
**en même temps**, at the same time  
**tendre**, to stretch, to hand.  
**tendrement**, tenderly.  
**tendresse**, *f.* tenderness.  
**tenez**, *imper. of tenir*, hold, hold on.  
**se tenir**, to hold oneself.  
**tentation**, *f.* temptation.  
**tente**, *f.* tent.  
**tenter**, to try, to tempt.  
**terminer**, to end, to settle.  
**terre**, *f.* ground, earth.  
**à terre**, on the ground.  
**par terre**, upon the ground.  
**terres**, *f. plu.* estates, lands.  
**territoire**, *m.* territory.  
**tes**, *pl.* thy.  
**tête**, *f.* head.  
**théorie**, *f.* theory.  
**le tien, la tienne**, thine.  
**tiens**, *pres. of tenir*, (I) hold.  
**tige**, *f.* stem, branch.  
**tins**, *p. def. of tenir*, (I) held.  
**tirer**, to draw, to shoot, to pull.  
**tison**, *m.* fire-brand.  
**titre**, *m.* title.  
**toi**, thee, to thee, thou.  
**toilette**, *f.* to let, dress.

**toit**, *m.* roof.  
**tombe**, *f.* tomb.  
**tomber**, to fall.  
**ton**, *m.* tone.  
**ton**, *m. poss. adj.*, they.  
**tort**, *m.* wrong,  
**avoir tort**, to be wrong.  
**tôt**, soon.  
**toucher**, to touch, to hit.  
**toujours**, always.  
**tour**, *m.* turn, trick.  
**tourmenter**, to torment.  
**tourner, se tourner**, to turn.  
**tournoi**, *m.* tournament.  
**tournure**, *f.* figure.  
**tous**, *m. pl.* all.  
**tout, -e**, quite; all.  
**du tout**, at all.  
**tout-à-coup, tout d'un coup**,  
suddenly.  
**tout-à-fait**, quite.  
**toute-puissante**, all-powerful.  
**trace**, *f.* trace, track.  
**tragique**, tragic.  
**trahir**, to betray.  
**trahison**, *f.* treason.  
**trainer**, to drag, to draw.  
**traire**, to milk.  
**trait**, *m.* feature, streak, stroke.  
**traité**, *m.* treaty.  
**traitement**, *m.* salary.  
**traiter**, to treat, to call.  
**trajet**, *m.* crossing.  
**tramway**, *m.* street-car, tram-way.  
**tranche**, *f.* slice.  
**tranquille**, quiet.  
**tranquillement**, quietly.  
**transparent, -e**, transparent.  
**transporter**, to transport, to  
take, to carry.  
**travail**, *m.* work.  
**travailler**, to work.  
**à travers**, through.  
**de travers**, cross-wise.

**traverse**, *f.* crossing.  
**traverser**, to cross.  
**traversin**, *m.* bolster.  
**trembler**, to tremble.  
**tremper**, to dip, soak.  
**trente**, thirty.  
**très**, very.  
**trionphant**, **-e**, triumphant.  
**triomphe**, *m.* triumph.  
**triste**, sad.  
**tristement**, sadly.  
**tristesse**, *f.* sadness.  
**trois**, three.  
**troisième**, third.  
**trompe**, *f.* trunk.  
**tromper**, to deceive.  
**se tromper**, to make a mistake.  
**tronc**, *m.* trunk.  
**trône**, *m.* throne.  
**trop**, too much.  
**trotter**, to trot.  
**trou**, *m.* hole.  
**troupe**, *f.* troop, flock.  
**trouver**, to find.  
**se trouver**, to be, to be situated,  
to find oneself.  
**tu**, thou.  
**tuer**, to kill.  
**tulipe**, *f.* tulip.  
**tyran**, *m.* tyrant.

U

**un, une**, one, a, an.  
**uniforme**, *m.* uniform.  
**université**, *f.* university.  
**user**, to wear out, to employ.  
**utile**, useful.  
**utilement**, usefully.

V

**va**, *pres. of aller*, (he) goes.  
**va-t-en**, go away.  
**vacant**, **-e**, vacant.

**vache**, *f.* cow.  
**vague**, *f.* wave.  
**vallant**, **-e**, valiant.  
**vaincu**, **-e**, *part. of vaincre*, conquered.  
**vainqueur**, *m.* victor, conqueror.  
**vais**, *pres. of aller*, (I) go.  
**vaisseau**, *m.* vessel, ship.  
**valeur**, *f.* value.  
**valu**, *part. of valoir*, been worth.  
**vanité**, *f.* vanity.  
**vantard**, *m.* braggart.  
**vanter**, to boast.  
**vas**, (thou) goest, (aller).  
**vaste**, vast.  
**va-t-en**, *imper. of s'en aller*, go.  
(thou) away.  
**veau**, *m.* calf, veal.  
**vécu**, *part. of vivre*, lived.  
**végétal**, *m.* vegetable.  
**véhémence**, *f.* vehemence.  
**veille**, *f.* evening before.  
**veiller**, to watch, to sit up.  
**velours**, *m.* velvet.  
**je venais**, *imper. of venir*, I came,  
I used to come.  
**venaison**, *f.* venison.  
**venait**, *impf. of venir*, (he) was  
coming.  
**venant**, **-e**, coming.  
**vendre**, to sell.  
**vendredi**, *m.* Friday.  
**se venger**, to avenge oneself.  
**venir**, to come.  
**en venir**, to come to.  
**vent**, *m.* wind.  
**venu**, *part. past of venir*, come.  
**ver**, *m.* worm.  
**verdure**, *f.* verdure, green color.  
**vérifier**, to verify.  
**véritable**, real, true.  
**véritablement**, truly, really.  
**vérité**, *f.* truth.  
**ver luisant**, glow-worm.

- vermisseau**, *m.* little worm.  
**Je verrai**, *fut. of voir*, (I) shall see.  
**verrais**, *cond. pres. of voir*, (I) should see.  
**verre**, *m.* glass.  
**vers**, towards.  
**verser**, to pour, to shed.  
**vert**, **-e**, green.  
**vestibule**, *m.* porch.  
**vêtu**, **-e**, *part. of vestir*, clothed.  
**veulent**, *ind. pres. of vouloir*, (they) wish.  
**veuve**, *f.* widow.  
**veux**, *pres. of vouloir*, (I) wish.  
**viande**, *f.* meat.  
**vice-roi**, viceroy.  
**vide**, empty.  
**vie**, *f.* life.  
**vieillard**, old man.  
**vielle**, *f.* old, old woman.  
**Vienne**, *f.* Vienna.  
**viens**, *pres. of venir*, (I) come.  
**vierge**, *f.* virgin.  
**vieux**, *m.* old, old man.  
**mon vieux**, old fellow.  
**vi-f**, **-ve**, keen, lively.  
**vigoureu-x**, **-se**, vigorous.  
**vigueur**, *f.* vigor.  
**vilain**, **-e**, wretched, ugly.  
**village**, *m.* village.  
**ville**, *f.* city.  
**yimes**, *p. def. of voir*, (we) saw.  
**vin**, *m.* wine.  
**vingt**, twenty.  
**vingt-et-un**, twenty-one.  
**vingt-six**, twenty-six.  
**vint**, *p. def. of venir*, (he) came.  
**violemment**, violently.  
**violent**, **-e**, violent.  
**Virginie**, *f.* Virginia.  
**vis**, *p. def. of voir*, (I) saw.  
**vis**, *pres. of vivre*, (I) live.  
**visage**, *m.* face.  
**visite**, *f.* visit.  
**visiter**, to visit.  
**visiteur**, *m.* visitor.  
**vite**, quickly.  
**vitre**, *f.* pane.  
**vivant**, **-e**, alive.  
**vive**, long live, hurrah for.  
**vivement**, briskly, sharply, keenly.  
**vivre**, to live.  
**vivres**, *m. pl.* provisions.  
**voici**, behold, this is.  
**voilà**, behold, that is.  
**voile**, *f.* sail.  
**voir**, to see.  
**vois**, *pres. of voir*, (I) see.  
**voisin**, **-e**, neighbour, neighbour-  
 ing.  
**voisinage**, *m.* neighborhood,  
 proximity.  
**voiture**, *f.* carriage.  
**voix**, *f.* voice.  
**vol**, *m.* flight.  
**volage**, fickle.  
**voler**, to fly, to steal.  
**voleur**, *m.* thief.  
**volontiers**, willingly.  
**vos**, *pl.* your.  
**votre**, *sing.* your.  
**le vôtre, la vôtre**, yours.  
**voudrais**, *cond. pres. of vouloir*,  
 (I) should like.  
**voulant**, *part. of vouloir*, wishing.  
**voulez**, *pres. of vouloir*, (you) wish.  
**vouloir**, to be willing, to wish.  
**en vouloir**, to bear ill will.  
**vouloir dire**, to mean.  
**voulu**, *part. of vouloir*, wished.  
**voulus**, *p. def. of vouloir*, (I) wished.  
**vous**, you, to you, yourself, to your-  
 self.  
**vous-même**, yourself.  
**voyage**, *m.* journey.  
**voyager**, to travel.  
**voyageu-r**, **-se**, traveller, travel-  
 ling.

**voyais**, *imperf. of voir*, (I) was seeing, I saw.

**voyant**, *part. of voir*, seeing.

**voyez**, *pres. ind. and imper. of voir*, (you) see, see.

**voyons**, *imper. of voir*, let us see, come.

**vrai**, **-e**, true.

**vraiment**, truly, really.

**vu**, **-e**, *part. of voir*, seen.

**vue**, *f.* sight.

Y

**y**, to it, to them, there.

**y avoir**, to be there.

**yeux**, *m. pl.* eyes.





and we  
in future

10326

FR 62

V8

0